

René ABERLENC

(10 novembre 1920 - 31 août 1971)

"Nous pénétrons dans une Lumière sans chiffre" (André ANTONIN)



BIOGRAPHIE CHRONOLOGIQUE

Dernière partie : après sa mort

par Henri-Pierre ABERLENC

Octobre 1971

Salon d'Automne

01 – Huile « Paysage » ("Soir d'hiver" ?)

02 – dessin ?

Autres exposants : Bertrand, Fabien, etc.

F.B. Conem dans « l'Amateur d'Art » du 21 octobre 1971, « Salon d'Automne » :

« Petit paysage tout en finesse de tons du regretté Aberlenc (...) »

« Le Peintre » du premier novembre 1971 :

« (...) De 28 à 32 (...), nous sommes en présence de grands paysages où la nature est parfaitement à l'aise, pas du tout mise en conserve : on remarque principalement (...), Aberlenc, (...) »

16 décembre 1971 au 30 janvier 1972

Vernissage le mercredi 15 décembre 1971 à 21 h

Hommage à René Aberlenc au Moulin de Vauboyen (IVe exposition personnelle)

« Pastels-Dessins »

01 – Huile	40 F	<i>Nu fond bleu</i>
02 – Huile	60 F	<i>Paris (inachevé) 1971</i>
03 – Huile	20 F	<i>Nu de dos fond rouge</i>
04 – Huile	80 F	<i>Rivière des Cévennes 1969</i>
05 – Huile	25 M	<i>Pommes et pipes 1969</i>
06 – Huile	10 F	<i>Le Panthéon 1967</i>
07 – Pastel	39 x 30	<i>La toilette (photo HP Aberlenc)</i>
08 – Huile	60 F	<i>Nu (assis) au miroir 1970</i>
09 – Aquarelle	24 x 65	<i>Truite 1969</i>
10 – Huile	50 F	<i>Nu à la toilette 1966</i>
11 – Pastel	38 x 48	<i>La sieste (photo HP Aberlenc)</i>
12 – Dessin	35 x 24	<i>Tête regardant à gauche (Tatie Rose) 1948</i>
13 – Huile	80 F	<i>Porte de Paris (petite ceinture) 1961</i>
14 – Pastel	57 x 34	<i>Paysage (= Oliviers)</i>
15 – Huile	40 P	<i>La Coupole (Le petit restaurant) 1965</i>
16 – Huile	25 F	<i>Nu penché (Nu à la toilette sur fond vert)</i>
17 – Huile	50 F	<i>(Le jeune) Toréador 1971</i>
18 – Huile	15 F	<i>Chevaux</i>
19 – Pastel	35 x 35	<i>Nu assis (photo Yvette Poënsin)</i>
20 – Huile	50 P	<i>Brochet 1956</i>
21 – Huile	80 F	<i>Nu de dos (photo HP Aberlenc)</i>
22 – Huile	30 F	<i>Nature morte aux pinceaux 1969</i>
23 – Huile	8 F (nec 10 F)	<i>Nu fond rouge (au canapé rouge)</i>
24 – Pastel	32 x 45	<i>Nu couché (photo Yvette Poënsin)</i>
25 – Dessin	22 x 46	<i>Chien couché (Bicky) 1954</i>
26 – Huile	30 F	<i>Paris 1970</i>
27 – Pastel	47 x 34	<i>Nu assis</i>
28 – Lavis	21 x 20	<i>Ruines (en Normandie) 1949</i>
29 – Huile	25 F	<i>Paris Gare Montparnasse 1962</i>
30 – Huile	180 x 180	<i>Rivière des Cévennes 1969</i>
31 – Huile	25 P	<i>Porte de Paris (petite ceinture) 1961</i>
32 – Huile	40 M	<i>Truite 1970</i>
33 – Huile	12 F	<i>Paysage ardéchois 1971</i>
34 – Truites	15 P	<i>Truites</i>
35 – Pastel	115 x 55	<i>Nu d'enfant (Henri-Pierre)</i>
36 – Huile	20 P	<i>(Paysage à) Montmartre 1969</i>
37 – Dessin	35 x 25	<i>Tête regardant à droite (H. Nicolas) 1948</i>
38 – Huile	100 M	<i>Nu de dos mains sur les hanches 1965</i>
39 – Huile	25 M	<i>(Paysage de) neige à Alès 1971</i>
40 – Dessin	25 x 46	<i>Nu couché 1968</i>
41 – Pastel	42 x 29	<i>Nu assis</i>
42 – Pastel	53 x 36	<i>Nu assis</i>

« La Marseillaise » du 16 décembre 1971, « Dans la vallée de Chevreuse, premier hommage à René Aberlenc » :

« On se souvient de la brutale disparition le 31 août dernier du peintre René Aberlenc né à Alès le 12 novembre 1920. Nous avons à cette occasion évoqué le rôle qu'il joua dans l'histoire de la peinture contemporaine et l'œuvre tragiquement interrompue qu'il nous laisse.

Une première manifestation en hommage à sa mémoire est organisée du 16 décembre au 30 janvier 1970 par le Centre Artistique et Culturel du Moulin de Vauboyen, dirigé par Pierre de Tartas dans la vallée de Chevreuse, à Bièvres, 91.

Le Comité d'honneur de ce centre comprend MM. Edmond Michelet, ministre d'Etat chargé des Affaires Culturelles, décédé, Marcel Achard, de l'Académie Française, Germain Bazin, conservateur en chef au Musée du Louvre, André Chamson, de l'Académie française, Antoine Lacassagne, membre de l'institut, président de la Ligue nationale contre le cancer, Maurice Genevoix secrétaire perpétuel de l'Académie française, Général Dejussieu - Pontcarral, André Marie, ancien président du Conseil, Robert de Vernejoul, membre de l'Académie de médecine et de l'Académie de chirurgie, président du Conseil de l'Ordre des Médecins.

Pierre de Tartas a réuni à cette occasion un certain nombre de pastels et dessins appartenant à des collections particulières ainsi que quelques toiles prêtées par la veuve du grand artiste disparu et qui seront présentées au public, tous les jours, dimanches et fêtes, de 14 heures à 18 heures pendant toute la période précitée. »

« Valeurs Actuelles » du 27 décembre 1971, Actualités artistiques, Les expositions :

« En hommage à un peintre autodidacte qui, par la persévérance dans l'étude attentive de la nature et des œuvres de certains maîtres, parvint à atteindre un rang enviable dans son art. Aberlenc expose depuis quelque vingt-cinq ans sans jamais s'écarter des principes de clarté et de rectitude qu'il s'est imposés. Moulin de Vauboyen, 91 — Bièvres. Jusqu'au 31 janvier. »

Jacques Dubois dans « Toutes les Nouvelles de Versailles » du 22 décembre 1971, « Au Moulin de Vauboyen, hommage à René Aberlenc » :

« Quelques quarante toiles, pastels et dessins actuellement réunis par Pierre de Tartas au Centre Artistique et Culturel du Moulin de Vauboyen, constituent l'émouvant « Hommage à René Aberlenc ». Présentée jusqu'au 30 janvier, cette très attachante rétrospective du grand peintre récemment disparu est de celles-là qui témoignent qu'en notre époque de tricherie il est encore des artistes probes.

Peintre doué d'une exceptionnelle sensibilité, en possession d'une technique achevée qu'il ne tenait point pour fin en soi, mais pour moyen de s'exprimer totalement, René Aberlenc avait reçu l'héritage spirituel des maîtres impressionnistes, un héritage dont nous retrouvons dans l'ensemble de son œuvre la permanence de certains prolongements et, en particulier, des références à Degas non moins qu'à Bonnard, qui, bien loin d'avoir étouffé la personnalité de l'artiste, ont favorisé son épanouissement.

Certes, Aberlenc affirme sa filiation avec Degas dans la facture avec laquelle il traite ses nus, mais alors que le premier se plaît à montrer la femme dans des attitudes témoignant d'un évident misonéisme, c'est une femme poétisée, belle jusque dans ses gestes familiers, ses attitudes intimes, que René Aberlenc semble caresser du bout de sa brosse, effleurer de la pointe de son pastel.

De Bonnard, l'artiste a fait sienne une palette aux tons mineurs subtilement orchestrés, la délicatesse de la touche. Cependant, Aberlenc se révèle, outre cela, vigoureux coloriste, joue magistralement avec les complémentaires, ordonne les volumes en larges aplats, souligne un relief d'un trait sensible ou fougueux.

De la spontanéité, mais une spontanéité disciplinée, de la fougue justement contenue, de l'audace raisonnée, mais toujours l'expression de cet amour des êtres et des choses que, l'artiste porte dans son cœur, l'expression d'une longue méditation devant le motif décanté, sublimé et partant recréé, un univers de beauté auquel il nous est donné d'accéder ; un artiste auquel nous devons d'avoir ressenti des émotions intenses : René Aberlenc. »

1972

Pierre Vintéjoux dans « Le Figaro » du 4 janvier 1972, « Autour de Paris. Un pastelliste et deux sculpteurs » :

« Au Centre artistique et culturel du Moulin de Vauboyen, à Bièvres (91), intention louable de Pierre de Tartas qui rend hommage au peintre et pastelliste René Aberlenc décédé l'été dernier à 51 ans.

Bien qu'ayant été l'élève de Jean Carton puis de Marcel Gimond, Aberlenc n'a pas choisi la sculpture comme moyen d'expression. Cela est d'autant plus étonnant qu'il possédait un sens aigu des volumes joint à une connaissance parfaite du corps humain que son trait acéré cernait avec précision.

Cette persistance à ne pas vouloir travailler en trois dimensions aboutit à un malentendu : sa peinture. De construction solide, parfois pesante, elle met pourtant en valeur certaines prouesses techniques - comme dans les paysages - mais elle ne laisse aucune place à l'imagination créatrice. Rarement émouvante, elle ne surprend jamais.

En revanche pastels et dessins témoignent d'une grande sensibilité, que ce soit dans l'alanguissement d'un corps de femme ou dans le modelé d'un visage grave. »

La riposte ne tarda pas et elle vint de Carton :

Jeudi 6 janvier 1972

Lettre de Jean Carton à M. Pierre Vintéjoux du "Figaro"

"Monsieur,

Je me permets de vous écrire, car dans l'article paru dans le Figaro du 4 Janvier 1972, vous commettez deux grossières erreurs :

1° René ABERLENC n'a jamais été mon élève ni celui de GIMOND,

2° René ABERLENC est un grand peintre et il est dommage que vous ne vous en soyez pas aperçu. Il est encore temps puisque l'exposition dure jusqu'au 30 Janvier,

Agréez, Monsieur, mes salutations.

P.S : Marcel GIMOND avait une grande admiration pour la peinture de René ABERLENC."

Jacques Dubois dans « L'Amateur d'Art », N° 488, jeudi 6 janvier 1972, page 20,

« Au Moulin de Vauboyen hommage à René Aberlenc » :

« Alors que nombre de peintres tiennent la beauté pour synonyme de facilité et que la laideur tend à triompher sous le manteau d'une prétendue originalité, l'œuvre de René Aberlenc témoigne de la pérennité de certaines valeurs telles la probité, le refus de sacrifier aux modes sans lendemain, la volonté de transmettre une vérité que l'on porte en soi, une vérité acquise par une démarche quotidienne au long du chemin de la longue patience ; René Aberlenc récemment disparu et auquel Pierre de Tartas rend un émouvant hommage en son moulin de Vauboyen, haut lieu de l'art que cerne la forêt de Bièvres.

Ici, quelque quarante toiles, pastels et dessins ont été réunis qui attestent de l'héritage que l'artiste a reçu des maîtres impressionnistes et en particulier, de Degas non moins que de Bonnard, un héritage enrichissant et non sclérosant, sorte de viatique que l'artiste n'a point tenu pour fin en soi mais pour moyen d'aller au-delà d'une certaine vision qui fut celle de ses devanciers, d'exprimer totalement une personnalité dont l'hommage à René Aberlenc nous révèle les multiples facettes.

Unité de l'ensemble quant à la perception des êtres et des choses, mais diversité dans la facture, fougue justement contenue, lyrisme raisonné mais aussi expression d'une longue méditation devant, le motif assimilé au niveau d'une sensibilité aiguë, et partant, recréé, touches subtilement juxtaposées et s'ordonnant sur une fondamentale sourde ou chaudes couleurs complémentaires s'harmonisant dans un mode majeur, pâte légère posée du bout de la brosse ou généreuse étendue en larges et vigoureux aplats, trait sensible modelant un relief ou Incisif et soulignant un élément du sujet, lumière baignant l'ensemble de la composition ou jouant sur les courbes d'un corps de femme émergeant de l'ombre, mais partout et toujours, l'expression spontanée d'une émotion intensivement ressentie, de la beauté en toute chose présente,

Certes, les nus de René Aberlenc ne dissimulent pas leurs références à ceux de Degas pour ce qui procède de la facture. Cependant alors que celui-ci obéissant à une évidente misogynie se plaît à détruire l'idéalisation de la femme, Aberlenc tout au contraire la magnifie et cela jusque dans ses attitudes les plus intimes telles celles de la toilette.

Références également à Bonnard quant à la palette, la mise en page mais, avec en plus, une puissance dans la coloration et une audace par quoi Aberlenc se révèle être totalement lui-même.

Puis, ce sont des paysages de Paris la tour Eiffel dominant la multitude des toits, l'ancienne gare Montparnasse livrée aux démolisseurs, les coupoles du Sacré-Coeur sur lesquelles joue une lumière dorée qui n'est que d'Ile-de-France au coeur de son automne. Et voici du soleil, du soleil éclatant faisant chanter toute la gamme de verts sur les frondaisons d'arbres majestueux, patriarches d'une forêt des Cévennes.

Après la nature en son apothéose estivale, la nature figée dans le sommeil de son hiver, vastes étendues sur quoi s'étend une neige épaisse, ciel bas dans lequel courent de lourds nuages, arbres dépouillés ; du lyrisme dans le noble sens du terme, de la poésie en puissance. Hommage à René Aberlenc un testament artistique qui éveille de profondes résonances chez ceux-là qui eurent le privilège de connaître cet artiste inspiré et une révélation pour qui découvre aujourd'hui l'œuvre riche d'enseignements présentée jusqu'au 30 janvier au moulin de Vauboyen. »

Pierre Vallier dans « le Progrès » et dans « Le Dauphiné Libéré » du 7 janvier 1972, « L'élève de Gimond » :

« Jusqu'au 30 janvier à Bièvres (Gard) (sic), rétrospective du peintre et pastelliste René Aberlenc, décédé l'an dernier. Il avait été l'élève du sculpteur ardéchois Marcel Gimond, mais il renonça au ciseau (re-sic) ».

Lundi 10 janvier 1972

Sur la radio « Inter-Variété », « Hommage à René Aberlenc » :

Roger BOUILLOT et Jean CARTON

Émission « HOMMES et CHOSES de l'ART » consacrée à RENÉ ABERLENC

Jean Bouillot

On ne présente pas Jean CARTON, je crois, à tous ceux qui s'intéressent à l'art figuratif contemporain. En effet, Jean CARTON est un des grands sculpteurs de notre époque et je crois que son art se caractérise par un apport d'une extrême sensibilité (dans la lignée qui comprend, il n'y a pas si longtemps au fond, aussi bien RODIN que MAILLOL).

Mais Jean CARTON, nous ne sommes pas ici avec vous pour parler de votre art... Vous venez pour des raisons d'amitié, des raisons qui d'ailleurs se relient à l'actualité. Depuis quelques semaines, au Moulin de Vauboyen, on présente un ensemble d'œuvres, hommage à un peintre qui fut de vos amis et qui est disparu très jeune, d'ailleurs tout récemment ; ce peintre, c'est René ABERLENC. Jean CARTON, je voudrais que vous nous présentiez tout d'abord cette exposition réalisée par Pierre de TARTAS au Moulin de Vauboyen.

Jean Carton

Cette exposition est très importante par le nombre de pièces et la qualité et la beauté des œuvres représentées.

Jean Bouillot

C'est une exposition uniquement de toiles ?

Jean Carton

C'est une exposition presque uniquement centrée sur la peinture, mais des pastels de nus, certains portraits qui sont très beaux accompagnent ces œuvres peintes.

Jean Bouillot

Est-ce qu'il s'agit d'œuvres de préparation pour les toiles exposées ou d'œuvres qui sont indépendantes, dirais-je ?

Jean Carton

Et bien, en réalité les deux sont mêlées. Il y a des études pour des peintures de grand format, aussi bien paysages que nus ou portraits.

Jean Bouillot

Je crois d'ailleurs qu'ABERLENC aimait bien se diriger çà et là dans tous les domaines de la peinture figurative. Il y a donc, je pense, des paysages, des figures, des intérieurs et il y a aussi des nus ; je crois que de ce côté-là son art était extrêmement intéressant.

Jean Carton

Oui, il y a beaucoup de nus. Il y a des portraits, entre autres un portrait de son fils qu'il a peint en costume de toréador et qui est une chose magnifique de profondeur et de beauté plastique. ABERLENC pensait que la grande peinture passe automatiquement par la représentation de l'effigie humaine, c'est-à-dire qu'elle doit essayer de capter l'âme des êtres et c'est un des grands problèmes de la peinture que René ABERLENC était un des rares à ne pas avoir oublié.

Jean Bouillot

Au fond, on peut le placer dans la peinture française de grande tradition à côté de ses grands aînés, BONNARD, VUILLARD et aussi un peu plus loin, à côté d'un peintre comme CÉZANNE, n'est-ce pas ?

Jean Carton

Oui, oui, absolument ; il portait un grand amour à CHARDIN, à LE NAIN, à COURBET, à CÉZANNE, à BONNARD, à VUILLARD, à tous les grands peintres de la réalité française. C'est une chose tout à fait à part dans l'histoire de l'art en général.

Jean Bouillot

Et par quoi, selon vous, se caractérise l'apport de René ABERLENC ?

Jean Carton

Et bien, je pense que dans notre époque qui... (enfin je pense que je peux le dire) dans notre époque qui est habituée à défier les objets, ou à donner une importance exagérée à certaines élucubrations de l'esprit, le don réel de René ABERLENC, c'était de vouloir recapter ces forces que toute la grande peinture française avait mises en valeur, à toutes les époques d'ailleurs.

Jean Bouillot

Il s'agit donc alors de mieux utiliser la lumière et en même temps, comment dirai-je, il s'agissait d'un tempérament au fond de discrétion, plus allusif qu'affirmatif.

Jean Carton

C'est-à-dire, de discrétion apparente parce qu'il est évident que si un peintre veut pratiquer la lumière, s'il veut donner une

lumière aux choses, il est obligé d'envisager toutes les matières du monde aussi bien la matière de la chair, un visage est fait de chair ; il y a les yeux, il y a la bouche, enfin, il y a les choses qui sont encore et toujours des mystères et que René ABERLENC voulait transpercer, transposer en peinture.

Jean Bouillot

Ne pensez-vous pas que ce qui pourrait caractériser l'homme aussi bien dans la vie quotidienne que sans doute devant son chevalet, c'était une extrême humilité ?

Jean Carton

Où une humilité... Ce n'est pas pour autant que son ardeur de peindre était limitée ; évidemment on doit avoir de l'humilité devant la grande nature qui nous entoure, parce que le Mystère est toujours là et il n'est pas pour autant percé.

Jean Bouillot

Oui, je le pense ... Dans quel domaine selon vous, ABERLENC était-il d'un apport plus important ou plus significatif, est-ce dans les paysages ? Dans les nus ? Dans les figures d'une façon plus générale ? Dans les intérieurs ?

Jean Carton

Je pense que son apport était grand dans tous ces domaines. Il était tout bonnement peintre, c'est-à-dire que pour lui un tableau donnait le reflet de la chose vue mais également de son intérieur à lui qu'il avait à découvrir en peignant.

Jean Bouillot

Chaque tableau était donc une grande aventure.

Jean Carton

C'était une aventure intérieure.

Jean Bouillot

Et bien, je vous remercie, Jean CARTON, d'être venu nous parler de votre ami René ABERLENC, ceci à propos de l'Exposition « Hommage à René ABERLENC » qui se tient au Moulin de Vauboyen, jusqu'à la fin de Janvier.

Juliette Darle dans « L'Humanité » du 18 janvier 1972, « Au Moulin de Vauboyen, Hommage à René Aberlenc » :

« Il appartenait à Pierre et à Monique de Tartas de rendre, les premiers, hommage à René Aberlenc, dans ce moulin de Vauboyen qui l'avait de longue date accueilli et dont il aimait l'agreste beauté. C'est donc dans la grande salle paysanne dallée de pierres lithographiques, où son souvenir reste singulièrement vivant, que l'œuvre d'Aberlenc, qui nous a quittés le dernier jour du mois d'août, apparaît aujourd'hui dans sa force et sa clarté définitives (1).

Il y a d'abord les admirables dessins. Le regard qu'Aberlenc posait si profondément sur les êtres et sur la vie, la probité absolue de son esprit, s'inscrivent au départ dans le trait, dans le jeu fondamental des blancs et des noirs... Le sommet qui le hantait plus que tout autre n'a cessé de s'appeler Rembrandt. Mais Degas le fascinait aussi, et Toulouse-Lautrec... Le trait d'Aberlenc possède un tel pouvoir de suggestion qu'il semble cerner la vie même. La beauté de ses nus, de ses portraits, est d'ordre monumental et sensible. Ce maître de la lumière, qui ne vise qu'à l'essentiel, s'impose d'évidence comme l'un des grands dessinateurs de ce temps.

Cette maîtrise graphique contribue pour beaucoup, sans doute, au prestige de ses nus, qu'ils soient traités au pastel ou peints à l'huile. À propos des peintures qu'il exposait en 1964, à la Galerie Vendôme, George Besson notait "la qualité de la lumière et son exacte mesure à la surface des corps". À force de rigueur, de puissance dans la construction, les nus d'Aberlenc atteignent à une originalité certaine. Il y a loin, d'ailleurs, de l'austérité quasi monochrome des premières femmes à leur toilette, à ces fêtes récentes de la couleur, à ces chambres d'été où la femme a mystérieusement rendez-vous avec le miroir... La lumière était en train de prendre ici un lyrisme insolite et nouveau, dont nous ne verrons jamais s'accomplir la phase en devenir.

Curieusement, le pastel a révélé à René Aberlenc une liberté spécifique. Il découvre avec le pastel une fraîcheur ingénue, directe, dont aucun autre moyen d'expression ne lui a offert l'équivalent. À travers les harmonies pleines de force et de gravité qui sont les siennes, le pastel anime soudain, avec un charme jaillissant, inspiré, certain paysage d'oliviers, des plans de lumière et de feuillages au-delà d'une fenêtre, toute une suite de nus assis, qui comptent parmi les meilleurs et les plus secrets qui soient...?

Sa mort prématurée n'a pas permis à René Aberlenc de donner toute sa mesure comme peintre ni de développer toutes les possibilités qu'il portait en lui. Son œuvre, suspendue en pleine évolution, révèle une grandeur latente, un souffle auxquels le temps aura cruellement manqué. Bien sûr, certains paysages de Paris ou de l'Ardèche sont splendides, avec leur assise puissante. Il y passe une lumière qui ne ressemble à nulle autre.

Mais ces neiges sur Alès, ces neiges du pays cévenol, qui datent du dernier hiver ou du dernier printemps... Le rythme, l'émotion, qui les soulèvent ne sont-ils pas annonciateurs de métamorphoses. A force d'interroger le monde réel avec une lucidité sans concession, le grand peintre en transgresse les limites. L'âpre beauté des Cévennes sous la neige, celle des arbres, de la bête au repos, de la femme dont les cheveux se dénouent dans la profondeur du miroir, éclatent soudain dans leur vérité suprême comme la projection de la vie intérieure du peintre, de sa passion, de son inquiétude et du dépassement de cette inquiétude... Et c'est par la couleur que le miracle s'accomplit. Et cette synthèse se réalisera, comme d'elle-même, à des niveaux de plus en plus élevés.

Les peintures d'Aberlenc n'ont pas fini de faire rêver. Car elles portent l'empreinte d'une grandeur en train de se révéler. Il est parmi elles des œuvres accomplies, et des chefs-d'œuvre. Mais à travers l'ensemble et jusqu'à l'interruption, on perçoit une splendeur inconnue, à jamais en train de naître.

(1) Centre Artistique et Culturel du Moulin de Vauboyen, Bièvres. Ouvert tous les jours de 14 à 18 heures, le dimanche et les jours de fête, de 14 à 19 heures. (Jusqu'au 30 janvier.) »

H.-R. Friedmann, « Billet parisien » dans « Le Méridional- La France » du 21 janvier 1972, « Juste et mémorable hommage » :

Il y a quelques mois, décédait subitement, à l'âge de cinquante et un ans, l'excellent peintre René Aberlenc. Pierre de Tartas et le Centre Artistique et Culturel du Moulin de Vauboyen, à Bièvres, lui réservent un mémorable hommage à travers un choix de ses pastels et de ses dessins. Ce qui frappe dans cette suite grandiose, c'est une exceptionnelle sensualité, une frémissante vivacité du trait, le don de saisir le mouvement et d'évoquer la vie avec une générosité sans égale.

René Aberlenc possédait une virtuosité incomparable pour unir le réel et l'humain. Ce probe artiste n'a jamais triché avec les problèmes de la peinture. Il les abordait de front avec lucidité et une conscience scrupuleuse. Il n'a jamais été séduit par les sirènes de l'informel et du mauvais goût. Toute sa vie, il aura œuvré pour la liberté de l'art, d'un art à hauteur d'homme. Sa franchise et sa pureté étaient légendaires.

Tous ses admirateurs se réjouiront de l'hommage qui lui est rendu au Moulin de Vauboyen, en attendant une rétrospective de ses peintures, qui le situera à sa vraie place.

Quand on songe aux sacrifices qu'il consentit pour préserver son indépendance et parvenir à s'affirmer, en dépit de débuts difficiles, l'on mesure mieux à quel point sa perte est irréparable. René Aberlenc avait encore tant de choses à nous faire découvrir. Son exemple demeure. Une certitude nous reste : son œuvre échappera aux ravages du temps et aux caprices de la mode. Elle renferme un message de durable émerveillement. »

André Barrère dans « Valeurs Actuelles » du 14 février 1972, « Actualités Artistiques », « La Provence de Luc François » :

« Luc François revient chaque année au pied du Lubéron, à Grambois-en-Provence, pour retrouver les horizons cézanniens qu'il peint inlassablement.

Après avoir connu la Guyane, les Antilles et l'Afrique noire, cet artiste, âgé de trente-six ans, a fréquenté à Paris et à Reims des écoles de décoration, des cours du soir et des académies. Il s'est installé à Paris dans le vieux quartier des Gobelins. Sa grande révélation fut la rencontre des œuvres des sculpteurs de tradition figurative, franche et puissante, qui constituèrent pour un temps « le Groupe des Neuf ».

Les conseils fraternels de René Aberlenc, dont il devint l'ami, eurent aussi sur lui une influence décisive. Dans le même sens, les observations de peintres comme Corneau, Clairin, Levrel ou Planson, alliées à sa défiance à l'égard de la peinture « qui se remarque » ou qui se détache de l'image immédiatement reconnaissable, lui firent entendre comment on doit dépasser l'analyse pour atteindre la synthèse.

Depuis, les admissions et invitations à de nombreux Salons et groupes, l'entrée dans une dizaine de collections importantes, en France et à l'étranger, de ses peintures, dessins et eaux-fortes - deux de celles-ci sont à la Bibliothèque nationale - n'ont pas fait tourner la tête à Luc François. Ses traductions fidèles et nuancées, ses qualités d'exécution sont en correspondance intime avec les tonalités et les structures extérieures, aussi bien que mentales, de la Provence intérieure.

Sa première exposition d'ensemble est une épreuve d'honnêteté foncière et convaincante. Parmi les portraits, à la fois fidèles et construits, les nus et les natures mortes, des vues d'Ile-de-France, d'Aunis ou de Franche-Comté trouvent aisément leur place.

Bruno Bassano, 9, rue Grégoire-de-Tours. Jusqu'au 16 février. »

« Le Progrès de Lyon – Dimanche » et « Le Dauphiné Libéré Dimanche » du 19 mars 1972, « Aberlenc, ami de Gimond » :

« L'exposition des œuvres de René Aberlenc, qui a eu lieu au Moulin de Vauboyen, près de Bièvres, dans l'Essonne, a souligné si besoin était la grande qualité de cet artiste dont la vie a été consacrée dès sa jeunesse à la peinture et au dessin. Il fut l'ami de nombreux grands artistes, dont l'Ardéchois Marcel Gimond, mais il n'a jamais été son élève »

Ernest Hemingway, 1972. - *Le soleil se lève aussi*, Paris, Éditions Rombaldi, 269 pages, 8 aquarelles 17,5 x 22,5 cm.

Exposition publique le mercredi 22 mars 1972 de 11 à 18 h

Vente le jeudi 23 mars

Hôtel Drouot

Maîtres Ader, Picard et Tajan, Commissaires-Priseurs.

Vente de tableaux modernes : Picart Ledoux, Yankel, etc.

N° 61 - Huile « *L'atelier* » 163 x 115 (vendue 1000 F, achetée par Jean Rollin pour le Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis)

N° 62 – Huile « *Au marché* » 226 x 162 (vendue 1100 F, **achetée par Pierrette Aberlenc**)

Exposition samedi 12, lundi 14 et mardi 15 mai 1972

Mercredi 16 mai 1972 à 21 h

Vente à Versailles, 16 rue Rameau de 200 tableaux modernes

Me Georges Blache, Commissaire-priseur

Aberlenc, Caran d'Ache, Despiau, Dunoyer de Segonzac, Forain, Grau Sala, Malfray, Mentor, Steinlen, etc.

Dimanche 23 avril au vendredi 12 mai 1972

12^e Salon de Gravelines (Nord), « Gravelines 72 », à la Salle de l' Arsenal.

01 - ? ? ?

Autres exposants (plus de 200 œuvres au total) : Jean Carton, Louis Derbré, Kijno, Ilio Signori, etc.

21 juin au 15 octobre 1972

« Poésie Murale », Palais des Arts et de la Culture, Brest

Textes de Georges-Emmanuel Clancier et de Juliette Darle dans le livre-catalogue de l'exposition

01 - Pastel « *Nu assis* » poème de Catherine Tolstoï : « *élevant à l'amour la victoire fugace* »

Autres exposants (200 œuvres au total) : Babin, Bardone, Bertrand, Brigand, Carton, Garcia-Fons, Genis, Lesieur, Gili, Guiramand, Lurçat, Mayet, Miailhe, Minaux, Montané, Petit, Picart-le-Doux, Salmon, Savary,

« Femmes d'aujourd'hui » du 4 octobre 1972, « FINISTÈRE : L'EXPOSITION "POÉSIE MURALE" » :

« Une exposition très variée s'est ouverte au palais des Arts et de la Culture à Brest. Sur le thème « Poésie murale », elle donne l'occasion d'approcher, à travers 200 œuvres, des peintres aussi différents que Fernand Léger, Jean Lurçat et André Beaudin.

On y expose également 16 grandes tapisseries de Picart Le Doux, Lurçat et Saint-Saëns ; des huiles, gouaches et aquarelles de Aberlenc, Bardone, Bertrand, Bouchery, Deconinck, Fabien, Fusaro, Garcia-Fons, Genis, Guiramand, Lesieur, Mayet, Miailhe, Minaux, Montané, Petit, Savary, Ginette Signac et Zavaro ; des gravures de Brigand et Dufay. Des dessins de sculpteurs : Gili, Carton et Brun. Des illustrations de Fernand Léger et André Beaudin. Une trentaine de poèmes, dont beaucoup d'inédits d'Aragon, Bosquet, Breton, Clancier, Cocteau, Darle, Eluard, Fouchet, Guillevic, A. Lanoux, P. De La Tour du Pin, C. Le Quintrec, Prévert, C. Roy, St-John Perse, etc.

C'est la première fois qu'une telle exposition est présentée à Brest ; elle a été spécialement conçue pour le palais des Arts et de la Culture. Chaque œuvre est « commentée » par des textes poétiques pour la plupart inédits.

Jusqu'au 15 octobre au Palais des Arts et de la Culture, rue du Château - 29 200 - Brest. »

Juliette Darle dans « L'Humanité » du 26 septembre 1972, « Un album – Une Exposition "Poésie Murale" » :

« Avec cent cinquante œuvres souvent monumentales, où se lisent les vers qui les ont inspirées, voici que la poésie se met à chanter sur les murs, inoubliablement (1).

C'est au Palais des Art et de la Culture, à Brest, que se révèle l'ampleur de ce nouveau langage plastique dont les peintres cubistes, Juan Gris et Fernand Léger, ont eu l'intuition. La Poésie Murale s'impose ici par la présence de quarante poètes et de trente peintres qui comptent des maîtres de la tapisserie et de la peinture contemporaines.

L'Anthologie de Poésie Murale qui sert de catalogue à l'exposition compte trente reproductions et vingt-neuf poèmes a peu près tous inédits. Elle constitue un témoignage durable de cette innovation (2).

Qui s'approche du Palais des Arts, à Brest, se trouvera comme aimanté par la splendeur des tentures de laine à travers les verrières. Et la poésie murale affirme avec la tapisserie ses lettres de noblesse. Car un créateur tel que Jean Lurçat réinvente la tradition du Moyen Age, qui savait intégrer le poème à la décoration murale. Poète lui-même, il mêle à l'enchantement de ses jardins tissés celui qui naît de la magie des mots.

Les poèmes d'amour d'Aragon, d'Eluard, de Desnos, le peintre Marc Saint-Saëns sut en prolonger le mystère sur les murs de la salle des mariages de Saint-Ouen. Jean Picart le Doux poursuit avec les poètes un dialogue ininterrompu. Sa tapisserie de l'Hiver se construit autour d'un vers de Saint-John Perse, dont elle semble une cristallisation fabuleuse.

L'initiative de Ginette Signac

Ginette Signac vit comme son père dans la familiarité des poètes. Depuis une bonne dizaine d'années, ils ne cessent de l'inspirer, d'Anna de Noailles à Jean Cocteau, d'Alain Borne à Claude Aveline, de René Char à Jean Laude, Hubert Juin, Jean-Clarence Lambert, Henri Kréa, Edmond Humeau...

Ginette Signac demande au poète d'inscrire lui-même ses vers dans le lavis, l'aquarelle, le dessin qui les prolonge. L'œuvre d'art prend de ce fait une étrange valeur de document. Elle devient un témoignage irremplaçable.

A Brest, Ginette Signac présente quarante-deux créations nées de ses rencontres avec les poètes.

Des voies originales

*La poésie murale, qui réunit aujourd'hui nombre de créateurs prestigieux, eut ses précurseurs comme Pierre Seghers qui se passionna pour le **poème-objet**, Fernand Léger qui imagina pour le poème de Paul Eluard, «Liberté», une présentation murale et Paul Guiramand qui fut l'un des premiers à intégrer un poème à une lithographie...*

Avec le sens très sûr qu'ils ont de la poésie, les peintres André Minaux, René Genis, Guy Bardone, Jacques Petit élaborèrent au cours des récentes années des voies singulièrement personnelles pour inscrire dans leur vision des vers de Patrice de La Tour du Pin, de G.-E. Clancier; Max Pol Fouchet, Jean Rousselot.

Dessin et calligraphie s'accordent à merveille. Dans cette voie nouvelle de l'art graphique, Marcel Gili innove avec passion, à partir des poèmes de Pierre Emmanuel. Jacques Prévert a inspiré des vers d'une belle originalité à Montané, Alain Bosquet à Zavarro, Marc Alyn à Fusaro, Lue Bérumont à Dominique Mayet, Robert Sabatier à Michel Bouchery, Jean Breton à Roger de Coninck. Qu'il donne à voir d'Aragon ou de Rouben Mélik, Fabien transforme l'écriture en ombre et lumière. André Beaudin imagine un jeu de signes dont la rigueur accentue la diversité du vers de Guillevic, en fait valoir le mystère.

C'est à la gravure que Jean Carton tente d'intégrer le graphisme des mots, comme Michel Brigand avec des poèmes de Charles Le Quintrec. À Marcel Brun un poème de René Char a inspiré un beau dessin, d'une sensibilité rare. Anne-Marie Dufour fonde sur une strophe d'Eluard toute une décoration murale.

Avec des poètes tels que Frénaud, Jean Malrieu, Jean Marcenac, Giani Esposito. Jean Grosjean, Catherine Tolstoï, Claude Roy, Armand Lanoux, Pierre Gamarra, Andrée Chédid, cette exposition compte les peintres Pierre Lesieur, Garcia-Fons, Aberlenc, le sculpteur René Babin... Robert Savary, Mireille Miaïlle et Jean-Claude Bertrand consacrent tout un ensemble d'œuvres à la poésie murale.

Georges - Emmanuel Clancier préface l'anthologie de Poésie Murale en vente au Palais des Arts et dans les librairies parisiennes. Il précise les rapports de l'art et du vers. Il évoque la fraternité qui s'affirme, émouvante, entre peintres et poètes et "ce pacte que, à travers les siècles, poésie du verbe et poésie du regard ont scellé"

(1) Palais des Arts et de la Culture à Brest. - jusqu'au 15 octobre. Entrée libre.

(2) 7 F 50 en librairie (grand format, trente reproductions). »

Juillet-Août-septembre 1972. Exposition-Rétrospective prolongée jusqu'au 13 octobre 1972.

Vernissage le vendredi 7 juillet 1972 à 18 h 15 avec les Poënsin, les Antonin, les Bockhoff, les Veuzon, les Sarran, etc.(Invitation de Roger Roucaute, Député-Maire).

Hommage à René Aberlenc au Musée du Colombier (Alès). V^e exposition personnelle

01 - Huile sur toile	« N.-D.-de-Paris » (Musée du Colombier – Alès)	1946	15 M
02 - Huile sur toile	« Nature Morte » (Coll. Veuzon)		15 M
03 - Huile sur toile	« Le Marché »	1955-56	230 x 163
04 - Huile sur toile	« Le Brochet »	1956	50 P
05 - Huile sur toile	« Bouquet »	1956	25 M
06 - Huile sur toile	« Truite »	1957	35 x 108
07 - Huile sur toile	« La Palette »	1956-57	50 M
08 - Huile sur toile	« Le Chemin aux Cicindèles »	1967	15 F
09 - Huile sur toile	« Maternité »	1958	25 F
10 - Huile sur toile	« Nature Morte » (Coll. Poënsin)	196?	50 F
11 - Huile sur toile	« Nature Morte au Moulin à Café »	1960	10 F
12 - Huile sur toile	« Porte de Paris »	1961 ou 62	80 F
13 - Huile sur toile	« Porte de Paris »	1961 ou 62	25 P
14 - Huile sur toile	« Gare Montparnasse »	1962	25 F
15 - Huile sur toile	« Nu Penché »	1964	30 F
16 - Huile sur toile	« Nu à la Toilette sur fond vert »	1964 ou 65	25 F
17 - Huile sur toile	« Le Petit Restaurant »	196?	40 P
18 - Huile sur toile	« Nu de Dos, mains sur les hanches »	1965/1965	100 M
19 - Huile sur toile	« Nu à la Toilette »	1966	50 F
20 - Huile sur toile	« Nu au Canapé Rouge »	1966	8 F
21 - Huile sur toile	« Le Panthéon »	1967	10F
22 - Huile sur toile	« Bateaux Retournés sur la Plage »	1968	25 F
23 - Huile sur toile	« Pommes et Pipes »	1969	25 M
24 - Huile sur toile	« Truite sur fond sombre »	1969	25 M

25 - Huile sur toile	« <i>Bouquet</i> » (Coll. Chamboredon)	1968 ou 69	40 F
26 - Huile sur toile	« <i>Rivière des Cévennes</i> »	1969	180 x 180
27 - Huile sur toile	« <i>Rivière des Cévennes</i> »	1969	80 F
28 - Huile sur toile	« <i>Montmartre</i> »	1969	20 P
29 - Huile sur toile	« <i>Truite aux deux citrons</i> »	1970	30 M
30 - Huile sur toile	« <i>Truite</i> »	1970	40 M
31 - Huile sur toile	« <i>Nu Assis au Miroir</i> »	1970	60 F
32 - Huile sur toile	« <i>Le Jeune Toréador</i> »	1971	50 F
33 - Huile sur toile	« <i>Nature Morte aux pincesaux</i> » (Coll. Curvat)	1970	30 F
34 - Huile sur toile	« <i>Paysage de Paris</i> » (Coll. Morin)	1970	30 F
35 - Huile sur toile	« <i>Paysage de Neige</i> »	1971	25 M
36 - Huile sur toile	« <i>Paris</i> »	juin 1971	60 F
37 - Encre de Chine	« <i>Petite Fille assise</i> »	1953	
38 - Encre de Chine	« <i>Vallon</i> »	1954	
39 - Encre de Chine	« <i>Chevaux</i> »	1954	
40 - Encre de Chine	« <i>Repasseuse</i> »	1955	
41 - Encre de Chine	« <i>Repasseuse</i> »	1959	
42 - Encre de Chine	« <i>Nu penché</i> »	1961	
43 - Sanguine	« <i>Nu Couché</i> »	1943	
44 - Sanguine	« <i>Nu Couché</i> »	1943	
44 - Lavis	« <i>Femme devant une fenêtre</i> »	1949	
45 - Lavis	« <i>Ruines en Normandie</i> »	1949	1949
46 - Lavis	« <i>Zizou</i> » (chien couché)	1951	
47 - Lavis	« <i>Gérardmer</i> »	1951	
48 - Lavis	« <i>Gérardmer</i> »	1951	
49 - Crayon	« <i>Portrait de sa Mère</i> »	1942	
50 - Crayon	« <i>Portrait (Henriette Nicolas)</i> »	1949	
51 - Crayon	« <i>Portrait (Rose Colin)</i> »	1949	
52 - Crayon	« <i>Petite Fille</i> »	1949	
53 - Crayon	« <i>Jeune Garçon de dos</i> »	1949	
54 - Crayon	« <i>Cheval</i> »	1949	
55 - Crayon	« <i>Nu debout de face</i> »	1949	
56 - Crayon	« <i>Autoportrait</i> »	1950	
57 - Crayon	« <i>Femme allongée</i> »	1950	
58 - Crayon	« <i>Nu debout de trois-quarts</i> »	1951	
59 - Crayon	« <i>Bicky</i> » (chien couché)	1953 ou 54	
60 - Crayon	« <i>Nu Couché</i> »	1968	
61 - Aquarelle	« <i>Truite</i> » 1969 (Collection Musée de Bagnols, en dépôt chez Jacqueline Besson Quai de Grenelle à Paris 15 ^e)		
62 - Aquarelle	« <i>Paysage de l'Ardèche</i> »	1969	
63 - Aquarelle	« <i>Nu Debout</i> »	1960	
64 - Aquarelle	« <i>Port Méditerranéen</i> »	1960	
65 - Pastel	« <i>Nu d'Enfant</i> »	1962	
66 - Pastel	« <i>Autoportrait</i> »	1963	
67 - Pastel	« <i>Nu à Contre-jour</i> » 1967 (Collection Musée de Bagnols-sur-Cèze, en dépôt chez Jacqueline Besson Quai de Grenelle à Paris 15 ^e , où il fut volé ensuite)		
68 - Pastel	« <i>Nu au Tabouret</i> », (Collection Blétel)	1967	
69 - Pastel	« <i>Nu Assis</i> » ou « <i>Nu à la Toilette</i> »	1967	
70 - Buste en bronze de René Aberlenc par Jean Carton			

Article « *Hommage à René Aberlenc* » d'André Antonin (frère de René Aberlenc) :

« *Le premier hommage rendu à René ABERLENC, cet hiver, par Pierre de TARTAS en son moulin de Vauboyen, n'aura pas peu contribué à souligner la place qu'occupe dans la production contemporaine l'œuvre d'un peintre trop tôt disparu (1), accusant du même coup, à la lumière poignante de ses dernières toiles, face à l'impossible devenir, l'immense*

vide qu'il laisse. Avec ABERLENC l'homme et l'artiste se confondent, dans ce qu'il y a de plus noble et, il faut bien le dire aussi, d'exceptionnel, de très rarement réuni sa haute probité, son immense amour de la vie, sa générosité, son constant besoin de renouvellement, sa rigueur, son acharnement lucide à lutter contre l'excès de ses dons mêmes, sa modestie, sa foi qui, l'ayant relégué dans la solitude des dépassements, soulignent le constant souci d'approfondissement, la patiente éclosion en marge des réalisations faciles, des productions tapageuses. Bien que tôt reconnue (2), la maîtrise d'un tel artiste n'était pas de celles qui eussent jamais pu se satisfaire « La grande vérité en Art, a-t-il écrit un jour, c'est de se remettre au travail avec la pureté de l'enfant, en remettant en cause ce qu'on a fait la veille. »

Bien que n'ayant pu se réaliser dans ses aspirations les plus hautes, notamment dans la lignée des plus grands, la perspective de vastes compositions dont il rêvait et que la mort a si brutalement interrompue, il n'en laisse pas moins un héritage suffisant d'œuvres capables d'affronter la durée. Homme du sud, en dépit de la longue influence exercée par Paris, ABERLENC garde de ses origines méditerranéennes un goût inné de la lumière qui ira croissant dans son œuvre et qui s'allie originalement en lui à un sens peu commun de l'équilibre et du solide qu'explique l'âme cévenole, dont il corrige un peu l'âpreté par sa naturelle douceur, également l'expérience du travailleur qu'il entend demeurer à vouloir au-delà de l'œuvre, maisons, mobiliers, pierres, objets les plus divers, tout façonner.

Assez curieusement, cette œuvre toute de tendresse repose sur un fond de violence qui, pour être sublimée, n'en procède pas moins directement de la vie sans doute ordinaire mais forte, pleine, expliquant tout à la fois les infinies délicatesses, la retenue mais aussi la franchise et la passion qu'on y trouve. Peut-être parce que des millénaires avaient pétri le sol où il naquit de la conscience claire et fragile des êtres et des choses qu'il aimait tant, ABERLENC fut-il le peintre de l'existence simple et heureuse, de l'intense plaisir et beauté de vivre, n'excluant ni le frémissement ni le drame mais les intégrant sans qu'il y paraisse dans la matière allégée de l'émouvant quotidien.

Une telle richesse si parfaitement maîtrisée explique la diversité de cette œuvre pourtant incomplète. D'abord l'exceptionnelle qualité du graphisme dont elle procède dans la simple opposition du blanc et du noir, la réduction du trait aux seuls impératifs de la suggestion suffit à faire éclater la lumière d'une Ruine ou d'une Tête dans une projection pleinement humaine. Cet admirateur de DEGAS, de TOULOUSE-LAUTREC ce fidèle de REMBRANDT, pourtant autodidacte, s'impose comme un des meilleurs dessinateurs de notre temps.

D'où la vigueur si souvent remarquée de ses compositions, pastels ou huiles, si merveilleusement équilibrées. Le pastel fut la matière idéale à laquelle il recourut quand son œil ingénu voulut faire surgir de la gamme infinie des demi-teintes le feuillage ou le ciel au-delà d'une fenêtre, iriser la chair d'un Nu d'enfant ou d'une de ces femmes à la toilette ou au miroir, si proches et cependant divines comme l'été qui les baigne.

Harmoniques à-plats ou plein pâte vibrante, légers frottis ou touches plus appuyées s'ordonnant autour d'une source fondamentale ou plaquant les accords de chaudes complémentaires, l'œuvre, selon ABERLENC, ne peut connaître d'autre traduction que plastique, dans son infinie variété de ressources pour atteindre à l'unité essentielle. Les dernières natures mortes, Pommes et Pipes, Pinceaux..., orchestrent avec tant de concision le thème de la lumière qu'elles traduisent avec une fermeté rarement égalée la figuration insolite de leur contour. De l'éloquence sobre des grands immeubles de banlieue à l'épopée du paysage (on a pu comparer ses Falaises de l'Ardèche à Cézanne, un même souffle parcourt la toile, que ce soit délicieuse fantaisie dans la Coupole, le petit restaurant, le Toréador enfant, tout ruisselant de lumière ingénue, ou l'admirable série des Truites arrachées au torrent, les nageoires glacées, pour le seul contentement du regard, au lyrisme apaisant, contenu de Forêt en Cévennes, Montmartre ou cette admirable symphonie de Paris, toile inachevée dont la liberté est telle qu'elle ne se joue du réel que pour mieux en exalter la richesse, ou ces profondes Neiges sur Alès, du dernier printemps, à la veille de la mort, annonciatrices de quelle fantastique nouvelle étape où fondre plus pleinement encore l'Humain dans un Réel dont l'immanence se dérobe à lui-même...

L'œuvre d'ABERLENC ou une sorte de mythologie du quotidien débarrassé du cri pour retourner dans l'humilité, la vraie grandeur, un réalisme nourri d'intériorité, visant plus encore que l'essentiel l'essence, n'ayant cessé de s'épurer jusqu'aux simplifications les plus hautes et les plus larges d'un contenu transmissible. De l'austérité quasi monochrome des débuts à la clarté d'aujourd'hui où les gris eux-mêmes sont puissamment colorés et discrètement variés, où la lumière est partout sous-jacente, même dans les toiles sombres comme Soir d'Hiver, ABERLENC a poursuivi sa merveilleuse conquête à

travers une aventure plastique où il était maintenant si profondément engagé qu'il était en train de réaliser cette chose presque impossible en peinture concilier la couleur (et quelle couleur !) et la forme.

Par son non-conformisme, son refus de l'intellectualisme en art, des renversements illusoire tout autant que des respects académiques, cette œuvre qui ne prétend pas nier le passé pour s'ouvrir sur l'avenir s'insère dans un courant qui ne peut manquer demain de prendre un sens révolutionnaire. Si sa tragique interruption au bord du suprême accomplissement nourrit irrésistiblement en nous la nostalgie des splendeurs qu'elle nous dérobe, du moins ne cesse-t-il de sourdre de ce qu'elle nous laisse l'indestructible secret d'une lumière, celle de son perpétuel enchantement à renaître sous le regard.

(1) *Né à Alès le 10 novembre 1920, mort à Vallon-Pont-d'Arc, le 31 août 1971.*

(2) *Notamment par le Prix des Jeunes Peintres en 1956, le Prix de la Critique en 1965. »*

Article (sans titre) de Jean Dalevèze :

« Cette exposition de l'œuvre de René Aberlenc est une exposition posthume, et qui s'ouvre un peu moins d'un an après sa mort. Elle devrait être celle d'un homme, d'un peintre, en pleine possession de ses moyens, parvenu à la maturité de son âge et de son talent.

Disparaître à cinquante ans, c'est tôt, c'est beaucoup trop tôt, et plus encore pour un artiste que pour nul autre. Son œuvre ne saurait être accomplie, à cet âge-là. Brusquement interrompue, elle demeure en suspens. Et l'on se demande, alors S'il avait continué de vivre, qu'aurait-il fait, dans quel chemin aurait-il mis ses pas ? ' Pour beaucoup de peintres, la réponse semble hasardeuse, et se risquer, avec eux, au jeu des devinettes cela paraît fort aventuré.

Je crois qu'il est possible, au contraire, de prévoir ce que René Aberlenc nous aurait donné. Je le sais bien et il le disait lui-même, il le sentait, cela se voyait, Aberlenc était parvenu à un tournant de sa carrière et de son œuvre. Demeuré très jeune, malgré ses cinquante ans, préservé par une sorte de fraîcheur enthousiaste, il imaginait ce qu'allait être la suite de son œuvre. Il se savait arriver à cette étape de la vie d'un artiste où, maître de son art, on reprend souffle, on se rassemble », comme l'on dit d'un athlète au moment où il va tenter de se surpasser lui-même. Ainsi, le créateur véritable tend toujours à se dépasser, à franchir un pas en avant, à se rapprocher le plus possible de la perfection, de cette justesse d'expression qui fait que ce qu'il veut dire s'accorde parfaitement à la manière dont il le dit. René Aberlenc était de ceux-là.

Mais ce que je veux indiquer, en prétendant que l'on peut prévoir ce qu'aurait été l'évolution d'Aberlenc, c'est que tout l'œuvre qu'il nous laisse la fait deviner. Il n'y a pas de rupture. Il n'est pas de ceux qui cherchent longtemps leur manière de s'exprimer, vont ici et puis là, empruntent une voie, en essaient une autre, insatisfaits d'eux-mêmes, ne trouvant pas la juste coïncidence entre une forme plastique et les sentiments à traduire. Certes, je sais bien qu'il n'était pas, qu'il n'était jamais satisfait. Quel artiste digne de ce nom est jamais entièrement content de son travail ? Mais, dès le départ, la ligne qu'allait suivre Aberlenc était tracée. Ce qu'il voulait, ce qu'il a fait, c'était donner une forme plastique, picturale, à l'enchantement qu'il éprouvait en regardant le monde.

Tout naturellement, il se plaçait dans cette tradition qui reconnaît pour vrai l'univers que nos sens nous font connaître. Celui-là, et celui-là seul l'intéressait. Ce fut le sens de son combat devant sa toile, de la dure bataille du peintre, car peindre est difficile. Il s'est efforcé, sa vie durant, de recréer sur la surface vierge le spectacle du monde, plus riche qu'il ne l'est naturellement, parce que chargé, en plus, de toute son émotion, de toute sa sensibilité. Il y a des œuvres qui naissent mortes, parce qu'elles n'ont rien à nous communiquer. D'autres, au contraire, nous parlent, au premier regard que nous posons sur elles. A travers elles, le peintre a réussi à nous faire partager son émotion. Alors, nous nous enrichissons nous-mêmes du meilleur de ce que l'artiste, seul, peut nous donner.

L'œuvre d'Aberlenc est de celles-là, qui, par le truchement des formes prises dans la vie, nous révèlent un homme. C'est qu'il n'usait jamais de trucs, de procédés, il ne trichait pas. Son combat, il le livrait à visage découvert, se mettant tout entier dans sa peinture. Et la première impression que nous donnent ses toiles, c'est celle de la franchise, de l'honnêteté. Et ce goût qu'il avait à vivre, cette générosité qui était en lui, cette chaleur humaine, qui faisait que, tout de suite, on se sentait à l'aise, de plain-pied avec lui, nous les retrouvons dans sa peinture. Elle est chaleureuse.

Il n'y a pas de réserve, chez lui. Qu'il peigne, emploie le pastel, ou dessine, il se donne sans restriction, loyalement. Il s'empigne avec le monde, le paysage, la nature morte, le nu qu'il entreprend, et mène sa toile jusqu'à ce qu'elle ait trouvé son équilibre, chaque chose à sa juste place, chaque touche où elle doit être. Seule la connaissance du dessin pouvait lui permettre cette sûreté. Il était effectivement un bon dessinateur.

Mais posséder les moyens, les instruments de son art, ne suffit pas, si, ce que l'on oublie trop aujourd'hui, cela est indispensable. Il faut davantage encore, le sens des qualités plastiques d'une forme, d'un tableau et la sensibilité. Aberlenc avait tout cela, et savait jouer de la lumière, cet élément essentiel, le principal de toute œuvre d'art. Et sensible, il l'était, son œuvre en administre la preuve.

Ce que serait devenue sa peinture, certes, nous le voyons, ses derniers ouvrages, au reste, l'indiquent. Maître de ses

moyens, il allait vers plus de liberté, un raffinement plus grand, une sorte de souplesse dans son art. Mais ce sont là des indications, des prévisions, qui ne se réaliseront jamais plus. Ce qui compte, c'est bien ce qu'il nous laisse, peintures, pastels, dessins, cette vision du monde qui fut la sienne, et qu'il sut traduire avec bonheur. Ce qui compte, c'est le peintre qu'il fut, et que le jury du Prix de la Critique sut reconnaître, le lui attribuant en 1965, c'est l'œuvre qu'il accomplit, et qui dit, pour notre plaisir, la joie du monde. »

« La Marseillaise » du 7 juillet 1972, « Au Musée du Colombier jusqu'à la fin septembre. Hommage au peintre René Aberlenc » :

L'art français venait de subir une perte irréparable ; le peintre, âgé de 51 ans, disparaissait en plein épanouissement.

Quoique ayant atteint à la notoriété déjà et du Prix des Jeune Peintres au Prix de la Critique, s'étant vu décerner les plus hautes récompenses, il nous laissait une œuvre inachevée. Les plus grands succès qu'il avait obtenus, tant à travers ses expositions personnelles qu'en groupes, à l'Automne comme aux indépendants, ou aux Peintres Témoins de leur Temps, à Paris comme à Londres ou Moscou, ou ailleurs, ne faisaient qu'augmenter l'amertume ressentie par tous ses admirateurs et amis...

Cependant, encore qu'inachevée, l'œuvre aujourd'hui s'impose. Après Paris, la ville natale du peintre se devait de lui rendre un juste hommage en réunissant au Musée du Colombier, de juillet à septembre, plus de 70 œuvres, huiles, pastels et dessins du grand peintre disparu.

Au moment donc où cette grande exposition va ouvrir ses portes, rappelons que c'est ce vendredi 7 juillet à 18 heures, qu'aura lieu l'inauguration — événement dont la portée devrait avoir un grand retentissement et dépasser largement le cadre de la localité — il nous a paru utile d'évoquer brièvement le rôle que joua le peintre dans la production artistique de notre temps.

Né à Alès, le 10 novembre 1920, René Aberlenc était le frère du poète André Antonin, dont nous avons parlé à maintes reprises. Très vite, l'un comme l'autre devaient quitter la région pour vivre dans la capitale leur destin de créateur.

Mais c'est à Alès qu'Aberlenc devait rencontrer le grand sculpteur Jean Carton qui devait rester son meilleur ami.

Par sa participation aux plus grandes manifestations artistiques de notre temps, du Salon des Jeunes Peintres au lendemain de la Libération qui apparut comme un prodigieux renouveau à la grande manifestation du château de Saint-Ouen, la renommée du peintre ne cesse de croître en même temps que son talent de grandir. Ici, c'était l'époque de la Ruhe où Aberlenc se lia avec tous ceux qui devaient compter par la suite : Rebeyrolle, De Gallard Grand, Collomb, Guiramand, Genis, Bardone et bien d'autres. Là, selon le vœu de George Besson, l'éminent critique d'art disparu lui aussi, devaient être réunis ceux qu'on pouvait considérer comme les vingt meilleurs peintres de notre temps... Aux Indépendants, Aberlenc exposa en compagnie de Lorjou et de sa femme B Mottet, à l'étranger, à Londres, à la National Gallery, à Moscou, en compagnie de Marcel Gimond et de Siqueiros.

Ce fut George Besson qui préfaça la première exposition du peintre, avenue de l'Opéra (sic) et ce fut Marcel Gimond qui fut un des premiers à le faire connaître et avec quelle lucidité, quelle passion !

L'homme était d'ailleurs des plus attachants, ayant gardé une extraordinaire fraîcheur, doué d'une grande intelligence, demeuré d'une simplicité exemplaire. Ami des plus humbles, d'un dévouement inlassable, sa capacité d'admiration demeurait sans réserve, dès lors qu'il s'agissait des véritables valeurs.

Grand admirateur de Rembrandt et de Courbet, il fut un dessinateur exceptionnel, un architecte inspiré de la toile, un coloriste lumineux, en même temps qu'une âme généreuse et sensible, un témoin de son temps.

“J'avais aimé ses premières peintures de neige sue les banlieues, ses récents paysages d'hiver dans les Cévennes, écrit Juliette Darle. Étrange chose que le don de peindre, que la mort et cette neige en moi qui tombe par volées pour tout recouvrir. Je ne dirai pas aujourd'hui la grandeur du peintre qu'il était devenu. Il convient de prendre mesure exacte de son œuvre, puisque ce que nous regardions comme une étape éblouissante va s'inscrire désormais dans une lumière définitive.”

HOMMAGE AU PEINTRE ABERLENC

Enfant d'Alès, le peintre Aberlenc mourut voici un an. La cité alésienne lui rend hommage jusqu'à fin septembre. En effet, aujourd'hui aura lieu à 18 h 15 au musée du Colombier, le vernissage de l'exposition. Cette rétrospective du peintre sera ouverte au public du 8 août jusqu'à la fin septembre. Les Alésiens, leurs amis, les amateurs auront à cœur d'assurer le plus large échos à cet hommage, auquel nous vous invitons. »

Auguste Maubon dans « Le Petit Cévenol » du 28 juillet 1972, « Au Musée du Colombier. Exposition d'œuvres de René Aberlenc » :

« Le Vernissage de cette exposition a eu lieu le 7 juillet en, présence d'une nombreuse assistance et sous la présidence de M. Roger Roucaute, député-maire.

J'ai souvent donné mes impressions sur ce qui se passe à Alès au point de vue artistique ; c'est pourquoi je regrette de ne pas avoir connu davantage René Aberlenc et ses œuvres. Cet enfant d'Alès, né peu de temps après la fin de la guerre de 1914-1918, est décédé l'année dernière : il avait 51 ans ! Le « Petit Cévenol » n'a pas manqué, à ce moment, de rendre hommage à cet artiste.

Il faut féliciter les organisateurs de cette exposition et la Ville d'Alès, de nous avoir, dans ce beau Musée du Colombier, permis de connaître plusieurs dizaines des œuvres de cet artiste.

René Aberlenc nous a quittés à un âge où il se trouvait dans la plénitude de son talent. Il a laissé une œuvre déjà abondante qui serait devenue extrêmement importante s'il n'avait pas été trop tôt emporté par la maladie.

L'intérêt de cette œuvre n'est pas seulement dans l'image elle-même de l'objet qu'il représentait, il était aussi dans la variété de ses genres, de ses supports et de l'objet que ses doigts et son esprit dirigeaient pour accomplir ses œuvres.

Le talent se mesure aussi dans cette diversité d'expression. C'est ainsi que l'exposition comprend 36 œuvres huile sur toile ; 24 dessins (encres de chine, sanguine, sepia, lavis et crayons) ; 4 aquarelles et 5 pastels. Au total 69 tableaux. Autant de cas qui me font dire, comme l'a écrit Jean Dalevèze, que René Aberlenc était « Maître de ses moyens » et avait « une sorte de souplesse dans son art ».

Les journaux et revues spécialisés ont dit combien, avec Paris, d'autres villes françaises et étrangères ont été choisies pour exposer ses œuvres et les nombreux prix qui lui ont été attribués. Il a illustré plusieurs ouvrages littéraires, etc.

Dans la brochure éditée à l'occasion de l'exposition actuelle, son frère André Antonin et Jean Dalevèze disent, chacun, tout le bien qu'ils pensent de notre compatriote. M. Roger Roucaute, au Vernissage de l'exposition actuelle, a retracé la vie de ce « Cévenol de naissance, il l'était resté de cœur ce qui lui a permis de peindre l'âpre beauté de notre région... » M. Savajol, de l'Essor Grand Combien, ajouta tout ce qu'il pensait de son ami et toute son admiration.

Les œuvres exposées ont une diversité de sujets remarquable. La plupart proviennent de collections particulières. Toutes seraient à citer : natures mortes, rivières, chemins, paysages, poissons, chevaux, animaux, monuments, fleurs, maisons, portraits, groupes humains. René Aberlenc a traité le nu féminin avec bonheur, une quinzaine étaient présentés et l'auteur n'a pas craint la difficulté des positions adoptées.

L'art de René Aberlenc est l'exemple d'un artiste qui a atteint un degré lui permettant de tenter de nous donner une diversité de choix qui ajoute à la valeur de l'œuvre la satisfaction de nous délivrer de la monotonie. »

11 juillet 1972

Lettre de Pierrette Aberlenc à Jean et Simone Carton :

"Cher Jean, Chère Simone,

Les salles du Musée d'Alès sont belles et intimes, l'accrochage excellent. Les œuvres sont, dans ce cadre, pleinement mises en valeur. Le vernissage s'est très bien passé, avec une certaine affluence m'a-t-il semblé. Je n'ai pas eu depuis d'autres échos, ni vu personne. Je suis très déçue que l'imprimeur ait inséré dans le catalogue (sans me consulter) un croquis de René fait rapidement lors d'une exposition locale sur la Résistance.

Nous nous installons Kiki et moi dans notre nouvelle ...(...)

Nous vous embrassons tous deux bien affectueusement.

Pierrette."

« Le Pays Cévenol » du 5 août 1972, « Bavardages Cévenols. Alès » :

« Comme vous le savez, une importante exposition du bon peintre Aberlenc, se tient en ce moment et jusqu'à fin septembre au Musée du Colombier où environ 70 de ses œuvres sont exposées.

Toutes présentent des aspects intéressants.

J'ai aimé une composition « Le Marché » (3) qui fugitivement vous fait penser à un Breughel l'ancien, toujours dans les grands formats « Rivière des Cévennes (27), très romancée, forte et tendre « Maternité » (9), « Nu assis au miroir » (31), affirment le métier de l'artiste, comme d'ailleurs « Repasseuse » (40), un bon dessin classique.

Vous passerez une heure agréable et instructive dans le calme de notre Musée. »

« La Marseillaise » du 24 septembre 1972, « Une heure exceptionnelle à vivre : L'exposition René Aberlenc au Musée du Colombier » :

« Beaucoup d'Alésiens et de touristes connaissent maintenant le musée municipal, dominant un jardin public ombragé et muni de jeux pour enfants et situé à proximité de la cité administrative et de la poste.

On peut y admirer des échantillons géologiques et minéralogiques typiques des vestiges archéologiques régionaux

d'époques diverses, des tableaux, dont certains de grande valeur.

Mais le musée accueille aussi des expositions temporaires et il faut signaler la possibilité exceptionnelle, jusqu'à la fin septembre, de contempler 70 œuvres variées d'un de nos meilleurs peintres d'après guerre, hélas disparu en pleine ascension artistique, René Aberlenc, d'origine alsacienne, qui nous a quittés il y a un an à peine.

Grand Prix de la Jeune Peinture 1956, Prix de la Critique 1965, René Aberlenc nous émeut fortement par la sensibilité qu'il nous communique, servie par son talent de dessinateur et de coloriste et son art de jouer de la lumière. Son œuvre est pleine du frémissement de la vie et s'exprime en toute franchise.

Cet admirateur de Degas, Toulouse-Lautrec, Rembrandt, a su conserver toute son originalité bien au-dessus des modes éphémères et commerciales et restera un exemple d'artiste pour la postérité.

Tous ceux, jeunes et adultes, qui s'intéressent à la beauté et ne sont pas esclaves du conformisme, doivent se hâter de profiter des derniers jours de cette belle exposition. Les groupes scolaires accompagnés de leurs professeurs sont admis gratuitement.

Un catalogue spécial, de 16 pages, illustré, peut être acquis auprès du gardien. Il renferme en plus de la liste des œuvres et d'une brève biographie, des textes originaux du poète André Antonin et du critique d'art Jean Dalevèze.

Le musée du Colombier est ouvert tous les jours, mardis exceptés, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. Le stationnement est assuré et le meilleur accueil réservé aux visiteurs et en particulier aux scolaires accompagnés de leurs professeurs. »

« La Marseillaise » du 28 septembre 1972 :

« Avant la clôture de l'exposition du peintre René Aberlenc au Musée du Colombier, les Comités UFF d'Alès vous invitent à venir admirer les œuvres de ce grand peintre, d'origine alsacienne, aujourd'hui disparu.

Ils vous donnent rendez-vous le vendredi 29 septembre à 15 heures au local, 2 bis, rue Pasteur ou à 15 h 15 à l'entrée du musée. »

« La Marseillaise » du 5 octobre 1972, « Prolongation de l'exposition R. ABERLENC » :

« L'exposition du peintre René Aberlenc qui a déjà reçu un grand nombre de visiteurs, se poursuivra jusqu'au 13 octobre inclus au Musée du Colombier.

L'exposition est ouverte tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures, les groupes scolaires accompagnés de leurs professeurs bénéficient de la gratuité. »

« Le Petit Cévenol – Alès » du 6 octobre 1972, « On dit que... » :

« L'Exposition du peintre René Aberlenc au Musée du Colombier sera prolongée jusqu'au 13 octobre.

L'exposition est ouverte tous les jours, sauf le mardi, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Les groupes scolaires accompagnés de leurs professeurs bénéficient de la gratuité.

Gageons que nombreux seront les Alsaciens qui profiteront de cette prolongation pour visiter une exposition que tout le monde s'est accordé de qualifier de remarquable. »

Auguste Maubon dans « Le Gard - 92700 Nanterre » d'août septembre 1972, a écrit ce naïf pensum : « À Alès, au musée du Colombier. Exposition d'œuvres de René Aberlenc » :

« Le Vernissage de cette exposition a eu lieu le 7 juillet dernier, en présence d'une nombreuse assistance et sous la présidence de M. Roger Roucaute, député-maire.

J'ai souvent donné mes impressions sur ce qui se passe à Alès au point de vue artistique ; c'est pourquoi je regrette de ne pas avoir connu davantage René Aberlenc et ses œuvres. Cet enfant d'Alès, né peu de temps après la fin de la guerre de 1914-1918, est décédé l'année dernière : il avait 51 ans ! Le « Petit Cévenol » n'a pas manqué, à ce moment, de rendre hommage à cet artiste.

Il faut féliciter les organisateurs de cette exposition et la ville d'Alès, de nous avoir, dans ce beau Musée du Colombier, permis de connaître plusieurs dizaines des œuvres de cet artiste.

René Aberlenc nous a quittés à un âge où il se trouvait dans la plénitude de son talent. Il a laissé une œuvre déjà abondante qui serait devenue extrêmement importante s'il n'avait pas été trop tôt emporté par la maladie.

L'intérêt de cette œuvre n'est pas seulement dans l'image elle-même de l'objet qu'il représentait, il était aussi dans la variété de ses genres, de ses supports et de l'objet que ses doigts et son esprit dirigeaient pour accomplir ses œuvres.

Le talent se mesure aussi dans cette diversité d'expression. C'est ainsi que l'exposition comprend 36 œuvres huile sur toile ; 24 dessins (encres de Chine, sanguine, sépia, lavis et crayons) ; 4 aquarelles et 5 pastels. Au total 69 tableaux. Autant de cas qui me font dire, comme l'écrit Jean Dalevèze, que René Aberlenc était « Maître de ses moyens » et avait « une sorte de souplesse dans son art ».

Les journaux et revues spécialisés ont dit combien, avec Paris, d'autres villes françaises et étrangères ont été choisies pour exposer ses œuvres et les nombreux prix qui lui ont été attribués. Il a illustré plusieurs ouvrages littéraires, etc.

Dans la brochure éditée à l'occasion de l'exposition actuelle, son frère André Antonin et Jean Dalevèze, disent, chacun, tout le bien qu'ils pensent de notre compatriote. M. Roger Roucaute, au Vernissage de l'exposition actuelle, a retracé la vie de ce « Cévenol de naissance, il l'était resté de cœur ce qui lui a permis de peindre l'âpre beauté de notre région... ». M. Savajol, de l'Essor Grand-Combien, ajouta tout ce qu'il pensait de son ami et toute son admiration.

Les œuvres exposées ont une diversité de sujets remarquable. La plupart proviennent de collections particulières. Toutes seraient à citer : natures mortes, rivières, chemins, paysages, poissons, chevaux, animaux, monuments, fleurs, maisons, portraits, groupes humains. René Aberlenc a traité le nu féminin avec bonheur, une quinzaine étaient présentés et l'auteur n'a pas craint la difficulté des positions adoptées.

L'art de René Aberlenc est l'exemple d'un artiste qui a atteint un degré lui permettant de tenter de nous donner une diversité de choix qui ajoute, à la valeur de l'œuvre, la satisfaction de nous délivrer de la monotonie. »

1974

« **Midi-Libre** » du 18 janvier 1974, « **André Castanet, peintre alésien** » :

« Au salon du Club artistique de la Société des ateliers et fonderies de Tamaris figurait un invité d'honneur, le peintre André Castanet.

Ancien élève du professeur Dussol, conseillé et encouragé par le peintre cévenol André Chaptal, il a eu le privilège de travailler dans l'atelier de René Aberlenc.

Il figure actuellement dans une exposition itinérante, présentée ce mois-ci à Montparnasse, qui sera également présentée à Londres et à Berlin.

En espérant un jour qu'une grande exposition de ses œuvres soit réalisée à Alès, sa ville natale. »

17 mai au 16 juin 1974

XXe Salon « Comparaisons 74 », Art Actuel au Grand Palais, Av. Winston Churchill, Paris

Nous avons exposé deux toiles sans doute à la demande de Georges Delplanque.

Hommage posthume à René Aberlenc : une page du catalogue lui est consacrée.

01 - Huile « Paysage de Paris »

02 (1 bis) - Huile « Le Petit Restaurant » (photo)

Autres exposants : Autenheimer, René Babin, Guy Bardone, Berthommé-Saint-André, Paul Collomb, Cottavoz, Fougeron, Michel de Gallard, Pierre Garcia-Fons, René Genis, Hélène Girod de l'Ain, Léopold Kretz, Mireille Miaïlhe, Montané, Françoise Salmon, Savary, Ilio Signori, Jean Vinay, etc.

J.C. dans «Le Peintre» du premier juin 1974, « Comparaisons » :

« (...) des amis m'accompagnent : Aberlenc, (...). J'ai visité « Comparaisons » avec mes amis de l'autre monde. J'ai vu – en des points importants du salon – l'hommage qui leur est rendu. (...); calme René Aberlenc me disait en notes allègres les heures de Paris ; (...) »

Bernard Gauthron dans « L'Amateur d'Art » du 23 mai 1974, « Comparaisons 1974 » :

« (...) l'expressionnisme vigoureux de Beaucé, Aberlenc. (...) »



Le chemin de fer de « Petite Ceinture » à Paris 15^e, sous les fenêtres de l'atelier de René Aberlenc (au fond, le pont de la rue Brançon)

Photo « Humanité Dimanche » octobre 1974

1975

7 janvier au 1er février 1975

Vernissage-Concert le mardi 7 janvier 1975 de 17 h à 21 h

Hommage à George Besson, critique d'art (1882-1971). Les grands artistes contemporains de sa collection, à la Galerie Vendôme, 12 rue de la Paix, 75002 Paris. Organisé par Ariel Brami.

Exposants : Bardone, Bertrand, Bret-André, Carton, Collomb, Garcia-Fons, Genis, Girod de l'Ain, Guiramand, Jorgensen, Lesieur, Lorjou, Miaillhe, Minaux, Montané, petit, Rodde, Salmon, etc.

Textes de Jean Dalevèze, Frédéric Megret, Marcel Cornu, Raymond Cogniat et du Dr O.A. Julian (collectionneur, cité « LE PUBLIC ») :

« Je confesse :

Je ne suis qu'un simple amateur de peinture.

J'ai eu le bonheur de trouver dans les "Lettres Françaises" (hélas ! maintenant disparues) les chroniques de George BESSON.

Le critique d'art George BESSON par ses écrits a guidé mes yeux pour voir, mon coeur pour aimer la Peinture. BESSON prônant le sens du Réel, de l'humain en tant qu'expression objective des êtres et de la nature a été un "critique d'art" peu commun.

Car, pour lui, la Peinture est au service de l'Homme.

Les formes, la couleur, le mouvement, l'enchaînement et le rythme, ce qui constituent l'essence de l'émotion picturale. doivent se retrouver stylisés par le peintre dans la structure de sa toile.

George BESSON d'un œil averti saisit d'emblée cette exigence.

Ayant commerce avec les grands, comme MARQUET, RENOIR MATISSE, VAN DONGEN, et combien d'autres, il a mis son coeur son talent au service de la nouvelle génération de peintres comme MINAUX, MONTANE, GENIS, BARDONE, GIROD DE L'AIN, ABERLENC et j'en oublie.

J'ai eu l'occasion de le rencontrer peu de temps avant sa mort, grâce à GIROD DE L'AIN, dans son appartement parisien. Avec un beau soleil de Paris, nous avons eu la grande joie d'admirer toute une partie de sa collection, dont il a fait généreusement don pour une part au Musée de Besançon et une autre au Musée de Bagnols-sur-Cèze, de son cher ALBERT ANDRE.

Générosité du cœur, vivacité de l'esprit, homme intègre et de progrès, le Critique George BESSON a bien mérité de la Peinture.»

René Aberlenc a été ajouté à la main sur le catalogue : a-t-il été réellement exposé ?
--

1977

Novembre 1977

André Antonin, frère de René Aberlenc, meurt à Alès d'une crise d'angine de poitrine.

1978

Second trimestre 1978

Parution du recueil d'André Antonin « Derniers Poèmes », La Coïncidence, Guy Chambelland Éditeur, Galerie le Pont de l'Épée, Paris, 64 pp.

Voici la version définitive, parue dans le recueil de poèmes d'André :

IN MEMORIAM RENE ABERLENC

Maintenant je sais

La lumière est sourde

Les livres la maison

Ne sont plus

Ni rivière ni mains

Ne nous haussent

Au mur la peinture luit

Glissent

Les abeilles du jour

Qui sur sa tombe

Font vaciller l'espace

∞

*Jusqu'au fond de l'abîme
Le regard n'y défaut
n'en démord
Comme au bord du vertige
Un cri sans clameur*

∞

*Le temps des amis
On en parle à Saint-Maur
Pris par la Petite Ceinture
A Vanves ce sont les mêmes
Traversant les murs gris
Sur des couchants de Comores
Pourquoi pas Baltimore
Vancouver quand tu y es
Ah pas même
Notre air s'il est vrai qu'y respire
Ton arche
Pour rouvrir aux absences d'amers
Tout l'espace
Si des neiges d'Alès aux terrasses
Les cascades du jour sont en marche
Battement de Paris sous la hache
Ardèche comme un choc d'armures*

*Et l'aube rit son feu de mûres
Le paysage s'égoutte un escrimeur y mure
Quel silence de mort*

∞

*Montés de la couleur
Comme un frémissement du jour
Aux premières clartés qui s'emperlent
Quand tout parle
Les yeux de veuve
Se font plus fauves
Dans nos marais assèchent
Leurs fonds de lumière*

∞

*Rien ne corrode l'âme
Même si la clabaude la mort
Ta peinture combat
Car la rumeur de ta poitrine de terre
N'est qu'un trompe-la-mort
Ton regard c'est l'été
Le pari de la lumière
Dans le jour qui nous pare*

*Ta plus tendre mesure la dernière
Dans la chair des clarines un soir
Est-ce qu'on meurt
Comme une ménagère rentrant du marché
L'ombre t'éclaire nul n'est âgé
Pour surseoir*

Or si mourir

*Est cette chose affreuse
Qui dans ton cas brise
Un enchantement
(quoi de pire)
Ta lumière est comme un embrasement
De vie heureuse
Arrêté en plein jour
Ton ciel ouvre un passage
Où ce qu'on respire c'est encore de l'air*

*S'il est vrai qu'au fond du temps tout chavire
Dis de quoi as-tu l'air toi
De vouloir mettre en balance
Le bonheur et la vie
Dans l'équilibre d'un paysage*

∞

*Garde le silence
Pour qu'il soulève dans un fortissimo le rêve
Comme une hache dans un pare-brise*

*La peinture ton fer de lance
L'espace comme ton coeur
Juvénile
Toute réalité prend forme
Et c'est le quotidien
Tache énorme
Où tout tient
La clarté son feu d'ombre
Et l'amour comme une île*

*Où bloquée
Par sa rigueur
D'aube pendue au mur
Quand tout sombre
Ta peinture offre encore un bouquet*

Une première version de ce poème avait été écrite (parue antérieurement dans "Bételgeuse" N° 23, p. 20.) :

LA MORT DU PEINTRE *In Memoriam René Aberlenc*

*La poussière s'accumule lentement dans les trous.
Surtout que personne n'entre
De crainte de déplacer les perspectives de l'ombre.
Quand le soir fige aux fenêtres, ce qui est frappé
De quel rayon ce qui aurait pu être !
Le regard reste ouvert sur le vide
Et le vide s'enfonçe comme un poignard.
Matin d'été : un oiseau donna le signal.
Ce ne fut qu'un jet.
Aussitôt ce durcissement, aussitôt ce silence
Où les meubles sont restés suspendus.
Tout demeure à sa place
Sans qu'on puisse jamais retrouver ce qu'on cherche
Et nul ne vient frapper à la porte ;
Sur les vitres pas de buée : on ne vit plus
Mais on existe, car à force de fixer
Il finit par pleuvoir, il finit par neiger
Dans la pièce où bientôt glisseront
Les poissons, les pierres et les arbres.
Je ne parle pas du point retenant tout l'espace.*

*La femme et l'enfant : ils sont nus.
Ni de l'horloge au fond d'un miroir,
Ni du miroir où tout fond :
La lumière a sonné.*

1981

Bordereau ADAGP (Association pour la Diffusion des Arts Graphiques et Plastiques) des droits perçus pour le compte de la succession Aberlenc :

Commissaire-Priseur	Date	Oeuvre	Enchère	Droit ADAGP
Martin	18 janvier 1976	Litho	120,00 F	1,20 F
?	24 avril 1977	Paysage T (toile ?)	350,00 F	10,50 F
Laurin	7 novembre 1977	Nu assis T (toile ?)	450,00 F	13,50 F
Rogeon	15 novembre 1980	Dessin	50,00 F	1,50 F
Gobeau	13 mars 1981	Poissons T (toile ?)	500,00 F	15,00 F

1986

23 novembre 1986

Vente publique

Huile "Nu sur fond rouge" 38 x 46 (8 F)

1992

Akoun J.A., 1992. - « La Cote des Peintres », Les éditions de l'Amateur, Paris, 504 pages.

La cote de chaque peintre est ramenée à un 15 P (65 x 50 cm)

Page 25 : « *ABERLENC René 1920-1971 3.500 (Francs)* »

1993

HARAMBOURG Lydia, 1993. – *L'École de Paris - 1945-1965 – Dictionnaire des peintres*. Éditions Ides et Calendes, Neuchâtel, 526 p.

Page 13 :

"ABERLENC René. Alès (Gard) 1920 - Paris 1971

Peintre autodidacte. Fréquente le groupe de «La Ruche » autour de Rebeyrolle et de Gallard.

Âgé de trente-quatre ans, il figure pour la première fois au Salon de la Jeune Peinture (1954) avec quatre toiles dont un portrait et des paysages de la banlieue parisienne. Dès ses débuts, il s'affirme comme un continuateur de la peinture de Gruber, avec une prédilection pour une écriture acérée et une palette aux tons sourds. Fidèle à ce Salon, il expose régulièrement chaque année et, en 1956, reçoit le Prix de la Jeune Peinture pour trois toiles dont une nature morte, très remarquée.

Salon des Indépendants de 1953 à 1960. Salon d'Automne depuis 1958. Salon des Peintres Témoins de leur Temps en 1960, 1962, 1969, 1970. Salon Comparaisons en 1957, 1962, 1966, 1969, 1971.

1957, sélectionné pour le Prix Greenshields avec "Le brochet" et, en 1961, toujours à la galerie Charpentier, R. Nacenta l'invite à son exposition «Formes et Couleurs».

1995

5 avril 1995

Vente publique à Paris :

Huile sur toile « La truite » (1956) 38 x 76 cm

C'est très probablement celle qui a été achetée par le sculpteur Charles Auffret.

1996

8 juillet 1996

Vente publique :

Pastel sur papier « Nu assis » 38 x 60,5 cm

1997

9 août 1997

Début du travail d'inventaire et de recherches systématiques sur René Aberlenc par Henri-Pierre et Marie Aberlenc, toute la documentation ayant été rassemblée, partiellement classée et préservée depuis sa mort. Un énorme travail de plusieurs années de tri et d'étude des archives commence, avec l'inventaire et les photos des œuvres, les rencontres avec les artistes, les collectionneurs et les derniers témoins survivants...

1999

18 juin au 10 juillet 1999

Exposition à Bagnols-sur-Cèze (Gard) : « Hommage à Jacqueline Bret-André et ses Amis René Aberlenc - Paul Collomb - Monique Jorgensen - Jacques Petit »

Centre d'Art Rhodanien Saint-Maur, organisé par Jean-Marie Menez.

Textes de George Besson, André Antonin, Michel Beau et de Jean-Marie Menez

C'est la première exposition publique depuis presque 25 ans, le début de la sortie d'un « purgatoire » d'un quart de siècle.

Plus de 2400 visiteurs.

Un portrait photo noir et blanc de René Aberlenc par François Walch est exposé.

01 - Huile		12 F	« Deux chevaux à l'écurie »
02 - Huile	N° 158	25 F	« Maternité »
03 - Huile	N° 230	50 F	« Nu à la toilette »
04 - Huile	N° 94	30 M	« Truite aux deux citrons »
05 - Huile		10 F	« Bateaux au port »
06 - Pastel	N° 124	36 x 33	« Nu assis »
07 - Dessin	N° 116	35 x 25	« Portrait de Mme Henriette Nicolas »
08 - Dessin	N° 115	30 x 25	« Autoportrait »
09 - Encre			« Deux chevaux à l'écurie »
10 - Encre	N° 152		« La repasseuse »
11 - Encre	N° 130		« Nu Penché »
12 - Encre	N° 411		« Amitié » (Collection Menez)

Dimanche 7 novembre 1999

Pierrette Aberlenc meurt à 77 ans.

Samedi 13 novembre 1999 à 15 h

Obsèques de Pierrette, en présence de la famille et des amis. Jean-Marie et Françoise Menez, Jean Savajol et son épouse y représentent le monde artistique. Elle repose désormais avec René.

2000

Janvier 2000

L'achat d'un ordinateur permet au travail sur René de faire un saut décisif dans l'efficacité.

2 avril 2000

Vente Publique : Gravure « Chevaux »

Akoun J.A. & D'Hoye G., 2000. - « La Cote des Peintres », Éditions la cote de l'Amateur, Paris, 814 pages.

La cote de chaque peintre est ramenée à un 15 P (65 x 50 cm)

Page 20 : « *ABERLENC René 1920-1971 8000 (Francs)* »

2001

Dimanche 14 janvier 2001

Exposition publique à l'Hôtel des Ventes de Fontainebleau, Jean-Pierre Osenat Commissaire-Priseur : « **Le Salon des Peintres Témoins de leur Temps, « La Tradition Française », la collection Isis Kischka.** Ensemble d'œuvres couvrant la peinture française figurative de l'après-guerre au travers du Salon des Peintres Témoins de leur Temps. 200 tableaux, 5000 gouaches, aquarelles, dessins, documents, manuscrits autographes, photos ».

Henri-Pierre Aberlenc a pu voir les dessins et rédiger une réservation pour une éventuelle vente.

La vente a été annulée et le Musée Municipal d'Art et d'Histoire de Meudon a récupéré les œuvres.

200. **ABERLENC René** (1920-1971) = 1000 à 1500 FF (estimation)

"Femme allaitante", encre de Chine (1959). Signé en bas à droite. 36 x 29 cm.

C'est Pierrette et Henri-Pierre, expo PTT de 1960.

201. **ABERLENC René** (1920-1971) = 1500 à 2000 FF (estimation)

"Femme nue" (et non, comme c'est écrit par erreur sur le catalogue, "Homme nu"!), encre de Chine. Signé en bas à gauche. 15 x 26,5 cm. Nu couché de 1970.

"Couple au lit", encre de Chine. Signé en bas à droite. 14,5 x 28 cm. Année 1969

"Femme relevant sa robe", encre de Chine (1959). Signé en bas à droite. 27 x 16 cm.

"Femme au chignon", encre de Chine (1959). Signé en bas à droite. 27 x 16 cm.

"Femme endormie", encre de Chine (1959). Signé en bas à droite. 21 x 27 cm.

202. **ABERLENC René** (1920-1971) = 600 à 800 FF (estimation)

« Les tunnels de la route du Pont d'Arc (Ardèche), dessin pour la toile des PTT (= Peintres Témoins de leur Temps) », plume encre de Chine et lavis. Signé en bas à gauche. 21 x 27 cm. Année 1962.

« Oliviers à La Combe (Ardèche) », plume encre de Chine et Lavis. Signé en bas au milieu. 27 x 21,7 cm.

Mardi 19 juin 2001

Musée Albert André à Bagnols-sur-Cèze, hommage à George Besson pour le 30^{ème} anniversaire de sa mort.

Alain Girard, conservateur du Musée, conclut son intervention en invitant l'assistance à se rendre au vernissage de l'exposition Aberlenc le lendemain.

Exposition à Bagnols-sur-Cèze (Gard) : « Rétrospective René Aberlenc »

Centre d'Art Rhodanien Saint-Maur

Accrochage les lundi 18, mardi 19 et mercredi 20 juin 2001

Exposition du jeudi 21 juin au samedi 18 août 2001

10h-12 h & 15 h-19 h, tous les jours sauf le dimanche et les jours fériés.

Vernissage le mercredi 20 juin 2001 à 18 h

Vie exposition personnelle, 30 ans après sa mort

1 - Organisateurs :

Jean-Marie Menez : Association des Amis du Musée de Bagnols-sur-Cèze
Service Culturel de la Mairie de Bagnols-sur-Cèze

2 - Liste des œuvres exposées (dans l'ordre de la présentation) :

N°	Titre et date	Nature	Format
1	Maternité (1958)	huile	81 x 66 (" 25 F ")
2	Henri-Pierre peignant (1963)	huile	54 x 65 (15 F)
3	Le petit restaurant (1967)	huile	73 x 100 (40 P)
4	Nature morte au moulin à café (1960)	huile	46 x 55 (10 F)
5	Nature morte aux bouteilles (1967)	huile	81 x 100 (40 F)
6	L'atelier rue Castagnary (1965)	huile	81 x 100 (40 F)
7	Montmartre (1969)	huile	54 x 73 (20 P)
8	La palette (1956)	huile	116 x 73 (50 M)
9	Soir d'hiver (1971)	huile	60 x 81 (25 P)
10	Neige en Ardèche	huile	50 x 61 (12 F)
11	Rivière des Cévennes (1969)	huile	146 x 114 (80 F)
12	Le chemin aux cicindèles (1967)	huile	54 x 65 (15 F)
13	Rivière des Cévennes (1969)	huile	89 x 116 (50 F)
14	Notre-Dame de Paris (fin des années 1960)	huile	37,7 x 45,5 (8 F)
15	Nu au canapé rouge (1966)	huile	38 x 46 (8 F)
16	Fleurs au vase vert (1956)	huile	81 x 54 (25 M)
17	Arbres en automne (1960)	huile	81 x 65 (25 F)
18	Petite ceinture (I) (1961)	huile	114 x 146 (80 F)
19	Petite ceinture (II) (1961)	huile	81 x 60 (25 P)
20	Amitié (1947)	encre de Chine	21,5 x 21,5
21	Bateaux à quai (années 1960)	huile	27 x 41 (6 P)
22	Trois bateaux au port à marée basse (années 1960)	huile	19 x 24 (2 F)

23	Les deux barques (1963)	huile	33 x 41 (6 F)
24	La truite aux deux citrons (1969)	huile	60 x 92 (30 M)
25	Le brochet (1956)	huile	81 x 116 (50 P)
26	La Truite (1968)	aquarelle	35 x 75
27	La truite (1957)	huile	35 x 108
28	Les deux truites (1960)	huile	65 x 92 (30 P)
29	Nu à la toilette (1966)	huile	89 x 116 (50 F)
30	Nu de dos mains sur les hanches (1965)	huile	162 x 97 (100 M)
31	La jeune femme blonde au miroir (années 1960)	huile	130 x 97 (60 F)
32	Nu penché à sa toilette (1964)	huile	92 x 65 (30 P)
33	La mère (1937)	pastel	35 x 29
34	Portrait d'Henriette Nicolas (1949)	dessin au crayon	35 x 25
35	Nu debout de dos (1949)	sanguine	46 x 26
36	Nu allongé sur le flanc droit (1966)	sanguine	26 x 48,5
37	Nu pensif	sanguine	41 x 26,5
38	Henri-Pierre (1962)	pastel	113 x 55
39	Nu debout (1960)	aquarelle	46,5 x 22
40	Nu debout à la cheminée (1963)	aquarelle	38,5 x 17,5
41	Nu debout de dos (1963)	aquarelle	38,5 x 17,5
42	Nu debout de trois-quarts (1951)	dessin au crayon	43,8 x 16,5
43	Nu couché (1943)	sanguine	39 x 47,5
44	Nu assis au sol (1971)	pastel	36 x 36
45	Nu allongé à la couverture bleue (1971)	pastel	29,5 x 44,5
46	Nu assoupi (1971)	pastel	41,5 x 47,5
47	Ovide l'Art d'aimer (1967)	pastel	23,5 x 58,5
48	Nu assis (1967)	pastel	36 x 33
49	Nu assis au fauteuil (1960) [27/115]	lithographie	38 x 38,5
50	Nu assis au miroir (années 1960) [2ème état 23/30]	lithographie	31,3 x 40,5
51	Nu debout de dos (années 1960)	lithographie	55 x 38
52	Bœuf écorché (1969)	huile	162 x 114 (100 P)

Vitrine horizontale

53	Autoportrait (1950)	dessin crayon noir	25 x 30
----	---------------------	--------------------	---------

Vitrine verticale

54	Deux chevaux à l'écurie (1965)	gravure	7,3 x 10,2
55	Cinq chevaux à l'écurie (1966)	gravure	7,3 x 22,5
56	Nu couché (1943)	gravure	4,2 x 6
57	Nu couché (1943)	gravure	6 x 10
58	La jeune fille au vêtement rouge (vers 1948)	huile	21,5 x 18
59	Le rivage (années 1960)	huile	19 x 24 (2 F)
60	L'arbre aux vieilles maisons (1949)	encre sépia	21 x 30,5
61	Rue de Paris (années 1960)	huile	22 x 27 (3 F)

Photos (Vitrine horizontale)

René Aberlenc	par François Walch
Pierrette Aberlenc	par Roger Martin
André Antonin	par Henri-Pierre Aberlenc

Poème d'André Antonin (Vitrine horizontale)

« In Memoriam René Aberlenc »
« Pluriel du Temps » Ed. St Germain des Prés, 64 p.
« Dernier poèmes », Ed. La Coïncidence, 62 p.

Bustes en bronze

René Aberlenc	par Jean Carton
Pierrette Aberlenc	par Marcel Gimond

3 - Liste des œuvres de René (par catégories) :

1°) Huiles sur toile

N° expo	Titres et dates	Formats		N° inventaire
1	Maternité (1958)	« 25 F »	81 x 66	158
2	Henri-Pierre peignant (1963)	15 F	54 x 65	269
3	Le petit restaurant (1967)	40 P	73 x 100	148
4	Nature morte au moulin à café (1960)	10 F	46 x 55	52
5	Nature morte aux bouteilles (1967)	40 F	81 x 100	4
6	L'atelier rue Castagnary (1965)	40 F	81 x 100	44
7	Montmartre (1969)	20 P	54 x 73	122
8	La palette (1956)	50 M	116 x 73	41
9	Soir d'hiver (B) (1971)	25 P	60 x 81	165
10	Neige en Ardèche	12 F	50 x 61	139
11	Rivière des Cévennes (1969)	80 F	146 x 114	15
12	Le chemin aux cicindèles (1967)	15 F	54 x 65	138
13	Rivière des Cévennes (1969)	50 F	89 x 116	22
14	Notre-Dame de Paris (années 1960)	« 8 F »	37,7 x 45,5	47
15	Nu au canapé rouge (1966)	8 F	38 x 46	140
16	Fleurs au vase vert (1956)	25 M	81 x 54	62
17	Arbres en automne (1960)	25 F	81 x 65	440
18	Petite ceinture (I) (1962)	80 F	114 x 146	3
19	Petite ceinture (II) (1962)	25 P	81 x 60	256
21	Bateaux à quai (années 1960)	6 P	27 x 41	177
22	Trois bateaux au port à marée basse (années 1960)	2 F	19 x 24	187
23	Les deux barques (1963)	6 F	33 x 41	176
24	La truite aux deux citrons (1969)	30 M	60 x 92	94
25	Le brochet (1956)	50 P	81 x 116	23
27	La truite (1957)	H N	35 x 108	110
28	Les deux truites (1960)	30 P	65 x 92	147
29	Nu à la toilette (1966)	50 F	89 x 116	230
30	Nu de dos mains sur les hanches (1965)	100 M	162 x 97	5
31	La jeune femme blonde au miroir (années 1960)	60 F	130 x 97	14
32	Nu penché à sa toilette (1964)	30 P	92 x 65	33
52	Bœuf écorché (1969)	100 P	162 x 114	17
58	La jeune fille au vêtement rouge (vers 1948)	H N	21,5 x 18	482
59	Le rivage (années 1960)	2 F	19 x 24	192
61	Rue de Paris (années 1960)	3 F	22 x 27	324

2°) Pastels

33	La mère (1937)	35 x 29	133
38	Henri-Pierre (1962)	113 x 55	126
44	Nu assis au sol (1971)	36 x 36	544
45	Nu allongé à la couverture bleue (1971)	29,5 x 44,5	540
46	Nu assoupi (1971)	41,5 x 47,5	537
47	Ovide l'Art d'Aimer (1967)	23,5 x 58,5	541
48	Nu assis (1967)	36 x 33	124

3°) Aquarelles

26	La Truite (1968)	35 x 75	410
39	Nu debout (1960)	46,5 x 22	141
40	Nu debout à la cheminée (1963)	38,5 x 17,5	567

41	Nu debout de dos (1963)	38,5 x 17,5	569
----	-------------------------	-------------	-----

4°) Sanguines

35	Nu debout de dos (1949)	46 x 26	657
36	Nu allongé sur le flanc droit	26 x 48,5	650
37	Nu pensif	41 x 26,5	651
43	Nu couché (1943)	39 x 47,5	356

5°) Encre

20	Amitié	21,5 x 21,5	411
60	L'arbre aux vieilles maisons (1949) [sépia]	21 x 30,5	631

6°) Dessins au crayon

34	Portrait d'Henriette Nicolas (1949)	35 x 25	116
42	Nu debout de trois-quart (1951)	43,8 x 16,5	112
53	Autoportrait (1950)	25 x 30	115

7°) Gravures

54	Deux chevaux à l'écurie (1965)	7,3 x 10,2	339
55	Cinq chevaux à l'écurie (1966)	7,3 x 22,5	340
56	Nu couché (1943)	4,2 x 6	337
57	Nu couché (1943)	6 x 10	338

8°) Lithographies en couleurs

49	Nu assis au fauteuil (1960) (27/115)	38 x 38,5	341
50	Nu assis au miroir (années 1960) (2ème état 23/30)	31,3 x 40,5	342
51	Nu debout de dos (années 1960)	55 x 38	344

4 - Textes de la plaquette :

René ABERLENC à Bagnols-sur-Cèze, par Jacques Pouradier Duteil, Maire-Adjoint, délégué à la Culture et au Patrimoine :

"La Ville de Bagnols-sur-Cèze a le privilège et le plaisir d'accueillir pendant deux mois l'exposition «Hommage à René ABERLENC» réalisée à l'initiative des Amis des Musées qui trouvent là pleinement leur fonction.

Né en 1920, notre voisin alsésien René ABERLENC s'installe à Paris dans l'immédiate après guerre. Après une période difficile, il devient dès 1960, un des chefs de file de l'école figurative, reconnu par le Prix de la Critique en 1965.

Sa disparition précoce (1971) a empêché que soient reconnues complètement cette maîtrise de la couleur et du dessin qui lui permettaient de nous transmettre les réalités fondamentales de la Vie en nous montrant que Le réel est ce qui est intelligible» (Jean JAURÈS, de la Réalité du monde sensible).

C'est et ce sera le rôle de notre Musée, rénové dans ses nouveaux locaux, de lui permettre de sortir d'un oubli injustifié, qui a duré bien trop longtemps. Nous ne ferons ainsi que poursuivre l'œuvre de son ami George BESSON."

René ABERLENC Un peintre de métier ou la passion contrôlée, par Jean-Marie Menez, Président de l'Association des Amis des Musées de Bagnols-sur-Cèze :

"L'hommage que nous rendons aujourd'hui à René ABERLENC est bien modeste vu les qualités exceptionnelles que cet artiste a su développer au cours de sa vie, malheureusement trop brève.

Son œuvre est poésie quotidienne, rythmée par une qualité picturale savamment obtenue par un travail sérieux, un ensemble imprégné de cette qualité humaine que l'on trouve dans la peinture figurative du XXème siècle. René ABERLENC transcende la matière par des touches denses et colorées, des valeurs prémonitoires que l'on découvrira plus tard dans l'art contemporain, tout comme avant lui, les peintres COROT, DELACROIX, MANET et COURBET, annonciateurs de l'impressionnisme.

Des dons ? Certes, mais aussi un travail opiniâtre, un travail qui est «passion généreuse », où la matière devient lumière.

L'œuvre de René ABERLENC plonge ses racines dans la vie de tous les jours, simple mais VRAIE.

RENOIR ne disait-il pas à plus de 75 ans, qu'il était simplement un modeste ouvrier de la peinture... et que le reste était bavardage inutile.

René ABERLENC était le meilleur et le plus fidèle des amis, il possédait l'élégance naturelle du cœur, savait transmettre un conseil avec humilité, un sourire, partager un repas le plus modeste qui devenait inoubliable.

Inoubliables aussi, les visites d'atelier d'un copain peintre ou sculpteur en compagnie de George BESSON et de René ABERLENC, c'était une véritable jouissance d'émotions toujours renouvelées.

André GIDE écrivait que le Génie en Art "ne pouvait être supportable que s'il était humain et partagé".

René ABERLENC était passé maître dans cette générosité créatrice.

Aujourd'hui, il nous manque comme nous manque George BESSON, tous deux disparus la même année (1971), deux amis si chers, des maîtres du savoir et du bon goût français.

Ils sont en nous comme au premier jour de notre rencontre, il y a plus de quarante ans déjà!

Pour quelques semaines, les œuvres de René ABERLENC vont illuminer les cimaises du Centre d'Art Rhodanien Saint-Maur. «UNE GRANDE FÊTE», celle du talent et de l'amitié réunis, c'est à dire LA VIE."

5 - Texte du dossier de presse :

René ABERLENC : l'homme

René était sensible, droit, généreux, courageux. Il avait le sens des responsabilités, une intelligence vive, il était cultivé, curieux de tout, habile de ses mains. Il aimait les êtres, les pierres, les beaux objets, ses Cévennes natales ... C'était un amoureux de la vie. Il aimait rire. C'était le meilleur, le plus fidèle, le plus serviable et dévoué des amis. L'argent ne l'intéressait pas. Rien ne lui était plus étranger que la superficialité et l'égoïsme. Il était fin et détestait toute forme de vulgarité.

Il était sincère, authentique, sans la moindre affectation, d'une grande simplicité, d'une naturelle humilité, d'une grande dignité. Respectueux d'autrui, d'un abord sympathique, il était autant à l'aise en compagnie des grands de ce monde qu'en celle des plus humbles. Par un travail acharné, il s'était élevé aux sommets de la vie de l'esprit, mais jamais il ne renia ses origines populaires. C'était un grand cœur, une âme lumineuse. Il était de ces rares êtres dont on peut dire qu'ils ont « atteint la profondeur ». C'était un homme véritable.

René ABERLENC : l'artiste

La peinture était sa religion, sa quête douloureuse, son bonheur, sa respiration, sa vie. Il aurait pu facilement produire en série, suivre la mode, s'enrichir et obtenir une rapide et vaine gloire, mais au prix d'une mort artistique qu'il refusa toujours. Il fut à contre-courant, défenseur de l'art figuratif et de l'héritage de notre civilisation contre les adeptes de la table rase. Son travail fut marqué par une très grande exigence. Il était très pudique et il détestait l'étalage de l'érotisme, lui qui aimait tant le corps humain, sa beauté et le mystère de son langage, lui qui a dessiné et peint tant de nus splendides. Il aimait ce qui est fort, puissant, courageux, profond, solidement construit, vivant, coloré. Au prix d'une recherche douloureuse et d'un effort constant, d'une remise en question permanente, il évolua et progressa sans cesse. Il était rarement satisfait de son travail. Pour notre plus grand bonheur, dès sa jeunesse sa trajectoire fut jalonnée par quelques œuvres maîtresses et des chefs-d'œuvre.

Son parcours fut brisé par une mort prématurée alors qu'il était en pleine maturité et que son œuvre était encore à faire. C'est une catastrophe pour un tel artiste de mourir à 50 ans. Sa période créatrice n'a duré que 34 ans, de la veille de la guerre à sa mort. Qu'aurait-il pu accomplir s'il avait vécu jusqu'à aujourd'hui, 30 ans de plus, comme certains des amis peintres de sa génération qui sont encore vivants ?

On peut, par souci de clarté, distinguer dans son œuvre 4 grandes périodes (mais en réalité tout se modifie progressivement, c'est une continuité, d'où le flou des dates de transition) :

1 - jeunesse	jeunesse A (1935-1936)	Il gagne sa vie très tôt et suit les cours du soir à l'école de dessin d'Alès. C'est la période d'apprentissage des bases de la technique du métier de peintre.
	jeunesse B (1937-1947)	Premières œuvres de valeur. Fondation de « L'Art Cévenol » à Alès en 1939. Il s'installe à Paris en 1945. Il survit difficilement comme peintre en bâtiment.
2 - période grise	1948-1955	Il se marie en décembre 1948, ce qui met un terme à la période la plus dure de sa vie. Progrès dans la maîtrise du métier, l'architecture prend de la force. Peintures très réalistes, souvent tristes, sombres, dans les tons bruns.
À la charnière de ces 2 périodes, la Galerie Marlborough à Londres en 1955 et le Prix de la Jeune Peinture en 1956 marqueront la première reconnaissance nationale et internationale de son travail et du niveau atteint.		
3 - période colorée	période colorée A (1956-1959)	La tristesse disparaît. La couleur commence vraiment à se manifester. La forme se libère et se dépouille peu à peu, gagne en architecture, en force et en dynamisme. La pâte, la matière est riche : les toiles ont 3 dimensions, elles ont un relief qui relève de la sculpture.

	<i>période colorée B</i> (1960-1962)	Période "rousse". Maturation de la couleur et de la forme. Première exposition personnelle à la Galerie Vendôme (1961) : sa notoriété s'installe.
	<i>période colorée C</i> (1963-1967)	Seconde exposition personnelle à la Galerie Vendôme (1964) et Prix de la Critique (1965) : il est désormais pleinement reconnu. Sa peinture évolue vers encore plus de couleurs, de liberté, de maîtrise, de fluidité et de simplicité de la forme, unissant amour de la vie et profondeur.
4 - période de transition inachevée	1967-1971	Accentuation de cette évolution, élan que la mort brisera. Il était à la veille d'une étape vers laquelle toute sa vie avait tendu.

De son vivant, il était reconnu dans les milieux de la peinture figurative, mais son nom n'atteignit jamais le grand public. Un large cercle de collègues peintres et sculpteurs, de collectionneurs, de critiques d'art, d'exposants, de marchands de tableaux (vis-à-vis desquels il resta toujours libre), sut très tôt reconnaître sa valeur en France et dans le monde. La qualité de son œuvre le fera un jour sortir de l'oubli et l'histoire de l'art le placera parmi les grands peintres figuratifs français du XXe siècle.

6 - *Texte lu par Henri-Pierre Aberlenc le soir du vernissage :*

"Donnons d'abord a parole à André ANTONIN, le frère de René ABERLENC. Les deux frères étaient très proches et ils s'aimaient profondément. André avait dédié ainsi un exemplaire de "La Rose Antérieure" (1939) : "À mon frère de chair et d'âme René Aberlenc, dans la foi d'un même idéal et dans l'espérance d'atteindre ensemble le même Azur".

*(Lecture du poème d'André Antonin **In Memoriam René Aberlenc**, version définitive).*

Nous remercions pour son soutien la Municipalité de Bagnols, M. Cret, le Maire et M. Pouradier-Duteil, Maire-Adjoint à la Culture et au Patrimoine.

Nous remercions le Service Culturel et l'ensemble de son personnel.

Nous remercions Jean-Marie Menez, Président de l'Association des amis des Musées et sa compagne Françoise. Leur amour, leur dévouement et leur volonté inébranlable ont permis que cette exposition devienne une réalité.

Nous remercions ceux qui ont prêté des œuvres.

Nous remercions le peintre Jean Savajol, ami fidèle, discret et dévoué aujourd'hui comme hier.

Chers amis, merci !

Dès son adolescence, René Aberlenc entra en peinture comme d'autres entrent en religion. Issu d'un milieu modeste, il atteignit seul, dans la douleur, par une vie d'efforts et d'amour jamais mesuré, les hauteurs de la culture et de la vie de l'esprit, sans jamais renier ses origines populaires. La vanité, dont le goût des honneurs est une forme, lui était étrangère. Il voua toujours une profonde vénération à sa mère, épicière au Faubourg du Soleil à Alès, qui éleva seule ses trois enfants. À 16 ans, il fit d'elle au pastel un portrait admirable de profondeur et d'amour, sa première œuvre majeure.

Trempé par les épreuves, René était courageux, persévérant, sincère, d'une profonde honnêteté, sans artifice, simple, respectueux d'autrui et de lui-même, généreux, dévoué. Il était d'une sensibilité extrême et d'une intelligence vive. C'était un grand cœur, une âme de feu, un homme véritable !

L'art était sa joie, sa respiration, sa vie. Il aimait lire et il s'intéressait à tout. Il se passionnait pour l'archéologie et pour l'histoire, ces disciplines qui replacent notre présent éphémère dans la plus juste perspective du devenir. Il aimait les églises romanes et les cathédrales. Il aimait ramasser insectes et fossiles. Avec quelle émotion profonde admirait-il une pointe de flèche en silex ou une Vénus préhistorique, une statue grecque ou égyptienne, un tableau de Rembrandt ou de Courbet, une ammonite ou un scarabée !

S'il fallait définir René par un seul mot, ce serait "profondeur" : il était d'une très grande profondeur. Comme chez tous les authentiques artistes, son regard visionnaire pénétrait la vérité intérieure des êtres et des choses, toujours avec pudeur et respect. Son amour de la vie, son rire chaleureux, son enthousiasme, sa droiture en faisaient un être rayonnant.

Comment suggérer ce que la perte d'un tel être peut signifier ?

Il parvint à unir dans sa peinture amour de la vie, profondeur, puissance, architecture et liberté de la forme simplement suggérée, lumière et déploiement de la couleur. C'était un grand portraitiste : par la figure humaine, il recherchait la vérité intérieure des êtres. C'était un remarquable dessinateur. Il travailla toute sa vie sur le thème de la truite qui le hantait. Ses nus, que ce soient des huiles, des pastels ou des dessins, le placent au premier rang des peintres figuratifs français de son époque.

Un peintre qui se croit dispensé d'assimiler le métier, la technique, fait penser à cet oiseau qui, refusant de toujours se heurter à la résistance de l'air, pense pouvoir mieux voler dans le vide. Comme aimait à le répéter George Besson, la peinture est un métier, d'abord. Certes ! Mais ce "d'abord" suggère que si le métier est nécessaire, il n'est pas suffisant ! Si l'œuvre de René a quelque chose à nous dire, c'est parce qu'il n'était pas seulement un honnête artisan ! L'art n'est rien sans la technique, mais il ne déploie ses ailes qu'au-delà de celle-ci...

Comme l'a dit Jean Carton, "Nous n'espérons guère que maintenir pour ceux qui vont suivre quelques valeurs essentielles. Ce qui n'est pas si peu".

René Aberlenc plaçait très haut la mission des artistes. Il déclara un jour :

"Le sens même des valeurs authentiques a disparu. Certaines de leurs soi-disant découvertes sont allées si loin qu'on est venu à nous présenter comme œuvres d'art des objets de rebut, des pièces désaffectées, des automobiles écrasées. Il ne s'agit plus d'enrichissement, mais d'appauvrissement ; négation de la pensée, de l'art et de l'homme."

Quel était son idéal ? Donnons-lui à nouveau la parole :

"La grande vérité on art, c'est de se remettre au travail avec la pureté de l'enfant, en remettant sans cesse en cause ce que l'on a fait la veille.

En ce qui me concerne, j'essaie de faire un art d'aujourd'hui, un art qui ne veut rien abdiquer des différents genres de la peinture de toujours : portrait, composition, nature morte, paysage, sans négliger les découvertes des grands novateurs modernes, notamment en matière de couleurs, tout en restant fidèle à la grande tradition humaniste des grands artistes du passé."

Il n'avait pas la vanité naïve de se croire au-dessus de la Tradition et dispensé d'étudier les Maîtres : s'imaginer que l'art commence ou s'achève avec sa petite personne aura été une maladie du XXe siècle. Refuser toute tradition ou refuser toute innovation sont deux extrêmes absurdes qui aboutissent à la stérilité, à la répétition, à tourner en rond. C'est le contraire de la vie et ô combien René était Vivant !

Toujours en art il crut en une hiérarchie des valeurs : tout n'est pas au même niveau. Il rejeta le morbide, le goût du néant, la croyance en l'absurde, l'intellectualisme cérébral coupé de toute sensibilité et de toute humanité, tous ces jeux de l'ego qui sous le prétexte d'une illusoire liberté déchaînent ce qui grouille et rampe en l'homme et lui dénie sa lumière intérieure. L'art authentique nous élève en direction du sommet de nous-même, il ne saurait servir à avilir ni à banaliser. René Aberlenc croyait aux valeurs positives de l'être humain, il avait foi dans la vie et dans la beauté du monde. Platon nous a enseigné que là où est la Vérité, là est la Beauté.

La peinture de chevalet n'a pas fait son temps. L'art du XXe siècle n'a pas suivi une évolution monolithique et inéluctable, il a été contrasté, traversé par mille débats et tendances. Et la peinture figurative française, elle-même pluraliste, aura marqué avec fécondité ce siècle, n'en déplaise à ceux qui ont occulté sa réalité vivante, à ceux qui annonçaient sa disparition ou l'ont déclarée obsolète.

René Aberlenc s'est sans cesse renouvelé. On peut distinguer dans l'évolution de sa peinture 4 grandes périodes qui se fondent graduellement l'une dans l'autre :

De 1935 à 1948, la période de jeunesse, pendant laquelle il apprit les bases du métier ;

De 1948 à 1956, la période grise qui fut celle de la Ruche et de la Jeune Peinture ;

De 1956 à 1967, la période colorée qui vit s'épanouir la couleur et au cours de laquelle René fut reconnu ;

Enfin la période de transition inachevée qui vit mûrir en lui une nouvelle étape que sa mort prématurée brisa en plein envol. C'est une catastrophe pour un tel artiste de mourir à 50 ans, au seuil de la maturité.

Sa peinture est entrée après sa mort dans une période de "purgatoire" de 30 ans. Aujourd'hui, cette magnifique exposition marque le début du retour en pleine lumière d'un grand peintre.

Rendre hommage à René, c'est rendre hommage à sa très chère sœur Jeanne et à son frère très aimé, le poète André Antonin, dont l'écriture de feu et d'océan prendra la place qui lui revient dans les lettres françaises du XXe siècle.

Rendre hommage à René, c'est rendre hommage à Pierrette : sans elle, non seulement il n'aurait pas pu accomplir son œuvre, mais encore il n'aurait pas pu survivre. René et Pierrette formèrent un couple d'une exceptionnelle harmonie.

Cher René, ton œuvre n'a pas besoin de discours, elle a en elle-même la force et la beauté de ce qui a l'avenir pour soi, quand les sirènes de la mode et les "vérités" artistiques officielles de notre époque auront rejoint la poussière des siècles. À travers ton œuvre, par-delà le voile du temps, ton cœur nous entraîne vers les horizons de la lumière du monde !"

7 - Site Internet :

Par Jean-Marc Lebeauupin : <http://www.artdecom.net/exposition.htm>

8 - Articles de presse :

Ph. Mikaël Anisset dans le "Midi Libre" (Gard Rhodanien) du vendredi 22 juin 2001 :

"Après 30 ans d'oubli, les œuvres de René Aberlenc (1920-1971) font l'objet d'une rétrospective au centre Saint-Maur, jusqu'au 18 août. Des peintures retraçant les différentes périodes de ce peintre talentueux d'origine alsacienne, dont l'humilité et l'humanisme éclatent sous le pinceau. Issu d'un milieu modeste - sa mère était épicière - cet artiste prolifique, mort à l'âge de 50 ans, gardera toute sa vie durant ce regard profond qu'il portait sur les êtres et les choses. Sur les cimaises, c'est toute une évolution artistique qui est proposée. De sa période de jeunesse à sa période colorée, en passant par sa période grise, ses toiles et dessins - dont le portrait de sa mère qu'il fit à 16 ans - nous plongent dans l'univers de René Aberlenc, passionné par l'archéologie et l'histoire. Des nus sublimes, des truites aux mille couleurs ou des paysages luxuriants, une palette prémonitoire que l'on retrouvera plus tard dans l'art contemporain. Une œuvre à découvrir ou à redécouvrir."

Lydia Harambourg dans "la Gazette de l'Hôtel Drouot" n° 30, 27 juillet 2001, p. 23, rubrique "de Musées en Galeries" (illustré par "la truite aux deux citrons" 1969 et non 1956) :

"Disparu prématurément, le peintre René Aberlenc (1920-1971) laisse une œuvre dense et variée. La vigueur de son style, alliant des solides qualités de dessinateur à des talents de coloriste, en a fait autour des années 60 un des chefs de file de l'école figurative de Paris. La ville de Bagnols, dont le musée conserve la donation George Besson, critique d'art attaché à défendre la grande tradition picturale, accueille opportunément la rétrospective de l'artiste, Languedocien d'origine. « Chacun de ses sujets était un domaine d'harmonie où paraît le caractère humain de son art », écrivait ce critique. Des nus vibrants dans la lumière, des natures mortes peintes dans une matière rugueuse et des paysages dont le respect de la forme s'exprime dans un authentique souci d'exactitude témoignent d'un réalisme à l'aune de son métier parfaitement accompli.

Dans les années d'après-guerre, des groupes se forment par affinités esthétiques, des engagements orientent des parcours. Aberlenc a choisi son camp dès son arrivée à Paris. Il élit la nature comme modèle, loin des courants formalistes et transmet la vie à son sujet qui trouve sous son pinceau une simplicité et une sensualité dans la continuité de Chardin ou de Corot. Dans le cheminement qui est le sien, il est soutenu par un sens du naturel qui évolue d'un goût fruste à un souffle plus ample. Ses premières peintures, contemporaines de l'époque de La Ruche, révèlent comme celles de ses compagnons Rebeyrolle, de Gallard, Simone Dat ou encore Thompson une âpreté dans des sujets simples où se lit une certaine angoisse existentielle propre à toute cette génération.

Si la référence à Courbet est évidente dans ses vues d'atelier, ses séries de brochets et de truites, l'une de ces dernières lui ayant d'ailleurs valu le prix de la jeune peinture en 1956, ce lyrisme sombre s'atténue avec une libération de la couleur qui s'exprime à partir de touches multiples et serrées en faisceaux rayonnants. Une certaine monochromie brune ou couleur terre est abandonnée pour laisser éclore autour des années 60 une couleur chaude faisant alterner les tons sourds et les éclats chromatiques. Cette ardeur mesurée de la touche traduit avec justesse les paysages de banlieue où s'étagent des toits en facettes colorées, les nus aux gestes familiers baignant sensuellement dans la lumière. Prix de la critique en 1965, Aberlenc transmet à sa peinture la substance des choses.

Centre d'art rhodanien Saint-Maur. 12, rue Fernand Crémieux. Jusqu'au 18 août."

Jean-Marie Menez (qui n'a pas officiellement signé l'article) dans le "Midi Libre" (Gard Rhodanien) du lundi 30 juillet 2001, page 4 sur toute la hauteur. Photos : René Aberlenc par François Walch (assez bien sortie), "Petite ceinture" et "Nu de dos mains sur les hanches" (en couleurs, mais très mauvaises !) :

"L'hommage rendu aujourd'hui par l'association des amis des musées, chère à Jean-Marie Menez, à René Aberlenc (1920 - 1971) est bien modeste, vu les qualités exceptionnelles que cet artiste a su développer au cours de sa vie, malheureusement trop brève.

Son œuvre est une poésie quotidienne, rythmée par une qualité picturale savamment obtenue par un travail sérieux, un ensemble imprégné de cette qualité humaine que l'on trouve dans la peinture figurative du XXe siècle. René Aberlenc transcende la matière par des touches denses et colorées, des valeurs prémonitoires que l'on découvrira plus tard dans l'art contemporain, tout comme avant lui, les peintres Corot, Delacroix, Manet et Courbet, annonciateurs de l'impressionnisme. Des dons ? Certes. Mais aussi un travail opiniâtre, un travail qui est "passion généreuse", où la matière devient lumière. L'œuvre de René Aberlenc plonge ses racines dans la vie de tous les jours, simple mais vraie. Renoir ne disait-il pas à plus de 75 ans, qu'il était simplement un modeste ouvrier de la peinture... et que le reste était bavardage inutile ?

René Aberlenc était le meilleur et le plus fidèle des amis, il possédait l'élégance naturelle du cœur, il savait transmettre un conseil avec humilité, un sourire, partager un repas le plus modeste qui devenait inoubliable. Inoubliables aussi, les visites d'atelier d'un copain peintre ou sculpteur en compagnie de George Besson et de René Aberlenc (tous deux disparus la même année : 1971). C'était une véritable jouissance d'émotions toujours renouvelées.

André Gide écrivait que le génie en art : « ne pouvait être supportable que s'il était humain et partagé. » René Aberlenc était passé maître dans cette générosité créatrice.

Pour quelques semaines encore, les œuvres de René Aberlenc, qui ont déjà attiré plus de 1700 visiteurs, vont illumi-

ner les cimaises du centre d'art rhodanien Saint-Maur "une grande fête", celle du talent et de l'amitié réunis, c'est-à-dire la vie..

À découvrir jusqu'au 18 août au centre Saint-Maur. Ouvert tous les jours de 10 h à 12 h et de 15 h à 19 h (sauf dimanche et jours fériés)."

Georges Perrier (sous le pseudonyme de "Claude Gros") dans "La Marseillaise (Gard)" du jeudi 16 août 2001 :

Page 1, en haut à gauche :

"René Aberlenc s'expose à Bagnols - page 2"

Page 2 (avec deux photos en noir et blanc : "Petite ceinture" et Henri-Pierre) :

"Peinture

"Rétrospective" d'un peintre de métier

Après trente années de purgatoire, les gardois sont invités à découvrir l'œuvre d'un peintre alésien, René Aberlenc (1920 -1971), au Centre d'Art Rhodanien à Bagnols-sur-Cèze. Une œuvre visible jusqu'au 18 août, au 12, rue Fernand Crémieux.

Son parcours est celui d'une quête douloureuse au seul service de la peinture. Elle a représenté son bonheur, sa respiration, sa vie.

Très tôt, vers 15 - 16 ans, il gagne sa vie tout en suivant des cours du soir à l'école de dessin d'Alès. Période d'apprentissage des bases de la technique du métier de peintre, qui a donné naissance aux premières œuvres de jeunesse.

Il reçoit le prix de la jeune peinture en 1956

C'est en 1945 qu'il s'installe à Paris. Il survit aux difficultés comme peintre... en bâtiment. Période de vache maigre qui prend fin en 1948, suite à son union avec Pierrette Nicolas.

Ses peintures restent très modestes, souvent tristes, sombres, dans le brun, la couleur venant peu à peu. La première reconnaissance nationale et internationale intervient au milieu des années 1950 avec la découverte de ses œuvres à la galerie Marlborough à Londres en 1955 et le prix de la jeune peinture en 1956.

René Aberlenc s'ouvre à la couleur, à la beauté de la vie. Les formes se libèrent, se dépouillent peu à peu, gagnant en architecture, en force et en dynamisme. La richesse de la pâte et de la matière donnent lieu à la conception de toiles aux trois dimensions qui relèvent de la sculpture. La reconversion et la notoriété s'affirment avec l'explosion de la couleur. Deux expositions personnelles, toutes les deux à la galerie Vendôme à Paris en 1961 et 1964, le placent parmi les premiers représentants de la peinture en France avec le prix de la critique en 1965.

Amour de la vie et profondeur se confondent avec des toiles de plus en plus colorées d'émotion avec une simplicité dans les formes. Les dernières années de sa vie accentuent cette évolution que la mort brisera en 1971. "Je peux apporter cette petite part de bonheur que l'art amène aux hommes ", dit-il à l'époque, "c'est à dire tout ce qui grandit l'homme, tout ce qui le rend supérieur à l'animal, ce qui le rend plus humain chaque jour." " C'est un engagement pour moi ", confiait cet admirateur de Bertrand, Vélasquez et Courbet. « L'artiste prend sa place dans les rangs de ceux qui luttent pour que ça change avec les progressistes de tous les milieux. »

Un hymne à la vie

L'œuvre de René Aberlenc est un hymne à la vie et à la beauté. "J'appartiens à ce courant de la peinture figurative né après la guerre. Je suis resté fidèle à cette tendance, à un certain goût de la liberté et à une certaine forme d'humanisme. Je pense que la vie est une source quotidienne d'inspiration qui n'exclut pas, mais au contraire développe la recherche et l'évolution de l'artiste en dehors de tout académisme."

Dénonçant le premier pas de l'hégémonisme abstrait et la spéculation de cet art bientôt officiel René Aberlenc laisse une œuvre d'une grande richesse, malheureusement inachevée que son fils Henri Pierre a eu le mérite de ressusciter après trente années de purgatoire.

Jusqu'au 18 août à Bagnols-sur-Cèze

Hommage à René Aberlenc

La ville de Bagnols-sur-Cèze accueille depuis le mois de juin, au Centre d'Art Rhodanien Saint-Maur l'exposition « Hommage à René Aberlenc » réalisée par les Amis des Musées avec la participation d'Henri-Pierre Aberlenc, fils du peintre qui a eu le mérite de sortir l'œuvre de son père de l'oubli.

Mais tous ses amis lui reconnaissent des qualités humaines remarquables comme l'est d'ailleurs sa peinture.

Jean-Marie Menez, président de l'Association des Amis des Musées de Bagnols-sur-Cèze lui rend un hommage particulier. Il écrit: «René Aberlenc était le meilleur et le plus fidèle des amis. Il possédait l'élégance naturelle du cœur, savait transmettre un conseil avec humilité, un sourire, partager un repas le plus modeste qui devenait inoubliable. Inoubliable aussi les visites d'atelier d'un copain peintre ou sculpteur en sa compagnie, c'était une véritable jouissance d'émotions toujours renouvelées. »

L'association considère que son rôle ainsi que celui du musée rénové est de permettre aux œuvres de René Aberlenc de sortir de l'oubli injustifié et qui a duré trop longtemps.

L'association qualifie cet hommage de « bien modeste » vu les qualités exceptionnelles que cet artiste a su développer au cours de sa vie. Un artiste gardois dont l'œuvre est accueillie avec bonheur par Bagnols-sur-Cèze. Un peintre de notre temps qui mérite bien d'être largement connu et exposé dans la capitale gardoise. S.R."

9 - Visiteurs :

Famille : Pierre, Yvette & Gilles Poënsin, René et Josette Repellin, Camille Antonin, Michaël, Ghislaine, Nicolas, Mathias & Maélys Bockhoff, Lan Wen Ying, Max et Annie Veuzon, Cécile & Francis Tripier, Francette Enjalbert, famille Dourneau, Daniel, Marie et HP ...

Peintres : Jean & Monique Savajol, Luc François, Pierre Parsus, Pierre Gartier, Mireille Mialhe, ...

Milieu de la peinture : Colette & Louis Blétel, M. & Mme Chantal Duverget, Jean-Claude Yvetot, ...

Amis et connaissances : Joëlle & Casimir Giezek, Sylvie & Gérard Delvare, Jean-Michel Maldès, Claudine Fontès, François Boivin, Christian Vayrette, Pierre Edois Richard, Gential Lambert, Georges Perrier, ...

* **Le soir du vernissage :** à peu près 200 personnes.

* **Du 21 juin au 18 août :** 2491 entrées au total (certaines personnes sont venues 2 fois ou plus)

* **En tout :** 2691 entrées (soit grosso modo 2700).

- jeudi 21 au samedi 23 juin	: 226 entrées
- lundi 25 au samedi 30 juin	: 328 entrées
- lundi 2 au samedi 7 juillet	: 255 entrées
- lundi 9 au vendredi 13 juillet	: 203 entrées
- lundi 16 au samedi 21 juillet	: 317 entrées
- lundi 23 au samedi 28 juillet	: 237 entrées
- lundi 30 juillet au samedi 4 août	: 337 entrées
- lundi 6 au samedi 11 août	: 479 entrées
- lundi 13 au samedi 18 août	: 346 entrées

* **Livre d'Or :**

- " Bravo pour tous ces magnifiques tableaux. Votre passion rejoint la mienne, la poésie. Merci. " (signature illisible)

- " Magnifique. De la vraie et bonne peinture. " (signature illisible)

- " Un grand merci au Centre Culturel de Bagnols-sur-Cèze, aux Amis des Musées de Bagnols et à tous les amateurs d'Art ainsi qu'au bon Henri-Pierre Aberlenc, aidé par sa charmante épouse, de faire revivre notre ami et maître si vivant René Aberlenc. Son œuvre entier emprunt de construction, beautés rayonnantes, parfois de gravité, respirera toujours le bonheur et la santé du cœur " (20 & 21/06 Luc François)

- " Exposition magnifique. Musique magnifique. Merci bien. " (21/06. Ton Pechs, Dianade Bruin, Diemen, les Pays Bas)

- " Magnifique exposition. Couleurs, lumière, matière. Tout y est. " (signature illisible)

- " Très belle exposition avec des techniques variées, toujours très bien maîtrisées. Belle réussite. " (Pierre Préwer (?) 38 rue des Caves, 92310, Sèvres)

- " Présence de René Aberlenc. Atroce malchance de mourir à 50 ans à l'instant de la totale floraison. Superbes toiles de peintre. " (Pierre Lucette Parsus)

- " Franz Franzen et son épouse sont étonnés de cette exposition. On admire un vrai artiste ! " (21/VI/01)

- " Marie ou Marine que c'est une très belle exposition "

- " Une exposition impressionniste de profondeur et d'émotion. Merci. " (Armand Pateossiou ?)

- " Magnifique exposition. Quelle lumière ! Quelle couleur ! Quelle vie ! Merci pour nous faire découvrir toute cette beauté. " (signature illisible)

- " Très belle exposition de ton père. Henri-Pierre, merci, sacré travail de mettre tous les travaux dans cette expo. " (Einar, Britta & Bjorn Klein)

- " Ça fait toujours du bien de voir de la belle peinture... Merci aux responsables de cette importante manifestation. " (signature illisible)

- " C'est une belle exposition, comme le passage des années. Merci pour ce cadeau. " (signature illisible)

- " C'est une belle exposition. " (Mme Jeanne Bertrand)

- " Très belle exposition. Merci de tant de beauté. " (signature illisible)

- " De tous les travaux exposés... ce sont les deux en noir et blanc représentant des chevaux que j'ai apprécié le plus. Il y a là quelque chose que je n'ai trouvé dans aucun des autres tableaux : beaucoup de force intérieure, de calme, de grâce naturelle. Une étude exquise du corps chevalin. " (Carla Baronin von Seld ?)

- " Artiste peintre moi-même, je suis ébloui et heureux de voir cette expo qui est certainement la meilleure à Bagnols. Je ressens l'âme de cet artiste malheureusement disparu, son audace et son sens de l'art. Bravo encore pour les organisateurs. " (Jauye (?) le 27/06/2001)

- " We like the exposition very much, especially number 29 "Nu à la toilette". Reality ! Very good. " (Miele et Monique from Holland, RGr.sdikn ?)

- " De expositie is schitterend van klem, rowel de stellingen als de portietten. " (Imelda en Ton Kop Den Haag. 28/6.2001) (Visite avec Menez le jeudi après-midi)

- " La plus belle exposition que j'ai vue au Centre St Maur. " (Chr. A., 28/06/2001)

- " Superbe, on ne peut pas dire plus. Très belle exposition. " (A.R. et ?)

- " C'est pour nous une découverte aussi profonde que le regard de ce peintre. Très belle exposition. " (Mme & M. ? 28.06.01)

- " On m'a expliqué le pouvoir de la lumière là où je ne voyais rien. C'est un réel plaisir de faire un petit pas dans la connaissance de l'art. Merci et pour les explications et pour l'expo. " (signature illisible, 28/06/01)

- " *Merci pour la très belle expo et les explications. Quel patrimoine ! Que de lumières ! C'est super. Merci !* " (S. Cabanel, 28.06.01)
- " *Magnifique !* " (Gisèle Coutaud pour *Femmes Solidaires* 29.06.01)
- " *Très réaliste, grande réussite.* " (signature illisible)
- " *Celui que je préfère, la "Mère", en souvenir de la mienne !* " (signature illisible)
- " *J'ai été ravie de pouvoir apprécier les tableaux de M. Aberlenc, la visite guidée par Mme la surveillante de l'exposition a été agréable et je l'en remercie.* " (signature illisible)
- " *Aberlenc superbe !* " (signature illisible)
- " *Expo d'une très grande qualité.* " (Michel Barbau)
- " *C'est tellement beau que l'on ne peut rester indifférent* " (Melle Charavet (?))
- " *C'est magnifique et le cadre s'y prête* " (signature illisible)
- " *Sensible mais beaucoup de force* " (P. H. Gôtener, Allemagne (?))
- " *C'est d'une grande facture. Quel dommage que ce peintre nous ait quitté si tôt. C'est un plaisir des yeux.* " (Jane)
- " *J'ai bien aimé les tableaux et c'était vraiment super. Dommage que René Aberlenc soit mort sinon il aurait continué et ça serait vraiment un artiste.* " (Manon, écriture d'enfant)
- " *En arrivant ici, je sortais de la Cave Mallet où étaient présentées de belles œuvres d'un cours de la ville. J'ai donc pu facilement concevoir ce que sont des œuvres très abouties. Bravo !* " (signature illisible)
- " *Très belle peinture, belle harmonie des couleurs, on y retrouve les ? et la puissance d'un maître !* " (signature illisible)
- " *Une vraie découverte !* " (Colette Terlinden, 3.07.01)
- " *Le 3.07.01. Ou le figuratif n'a pas dit son dernier mot et c'est beaucoup de courage que de continuer une quête vers plus d'intimité sur les choses de la vie. Merci Monsieur ABERLENC pour votre grande modestie et votre immense talent. P S. Le bonheur est rare. Pour moi c'en fut un très intense que cette exposition.* " (Ecuvillon Étienne, St Laurent de Carnols)
- " *Visite tardive, mais émerveillée.* " (le 3.07. Signature illisible)
- " *04/7/01. Je suis très émue de ma visite. Je trouve cette peinture tellement riche en couleurs et les sujets diversifiés. Tout cela fait un spectacle merveilleux à contempler. C'est pour moi une belle journée d'avoir fait la connaissance de M. ABERLENC.* " (signature illisible)
- " *5.7.01. Une explosion de couleurs. Un vrai plaisir.* " (signature illisible)
- " *Cette exposition me rappelle de merveilleux souvenirs* " (Jacqueline George Besson)
- " *Par hasard à Bagnols-sur-Cèze, quelle magnifique surprise et quel rajeunissement de retrouver ici des œuvres vues dans les années 60 à Rouen à la Maison du Dessin !* " (D. Carr?)
- " *Merci de cette présentation gourmande qui nous a fait découvrir les traits subtils du peintre derrière la forme.* " (signature illisible)
- " *Thank you very much for such an interesting and formatic journey.* " (signature illisible)
- Gavin Younge St Gervais
- " *Cette belle exposition était indispensable pour mieux faire connaître le grand peintre qu'était Aberlenc. C'est merveilleux. Merci.* " (J. Chabrier. Bagnols-sur-Cèze)
- " *Très belle exposition. Félicitations aux organisateurs !* " (Léo De Scheffer (?))
- " *Magnifique.* " (signature illisible)
- " *Merci de nous faire connaître Aberlenc. Superbes peintures.* " (signature illisible)
- " *Une halte pour les yeux dans la fraîcheur de la salle à regarder des toiles et dessins d'un maître qui est mort trop tôt* " (C. Polak (?))
- " *Ô temps suspend ton vol* " (signature illisible)
- " *Venus de Martigues ! Toute notre admiration* " (signature illisible)
- " *Toute l'admiration du JURA. Merci pour l'accueil.* " (signature illisible)
- " *Une Bagnolaise qui ne peut passer devant l'exposition sans entrer pour un moment de pur plaisir.* " (signature illisible)
- " *Merci de nous faire connaître ce peintre et sa collection de peintures et merci également pour l'accueil très sympathique.* " (signature illisible)
- " *Très belle expo. C'est une découverte enrichissante. Contraste saisissant entre la légèreté des aquarelles et les imposantes toiles. Admiration pour la maternité.* " (signature illisible)
- " *Enfin une exposition vivante et cogitée par un ?* " (signature illisible)
- Texte en Chinois écrit par Melle Lan Wen Yin, compagne de Nicolas Bockhoff ; venus tous deux le 13.07.2001
- " *Des tableaux pleins de vie. J'ai apprécié particulièrement les peintures de femmes nues. Une exposition enrichissante. Merci aussi, Madame Nathalie pour votre accueil.* " (signature illisible)
- " *Auguste Jean-Marie (Menez) nous avait "caché" ABERLENC jusqu'à maintenant mais ça valait la peine d'attendre pour cette très belle exposition bien mise en valeur dans cette salle. Merci pour la visite et l'accueil.* " (Françoise et Jean-Pierre)
- " *Nus magnifiques, hautement colorés et fortement appréciés.* " (Bally (?))
- " *Couleurs, lumière, harmonie et beauté féminine, quelle sensibilité de la vie ! Et quel plaisir pour les yeux.* " (signature illisible)
- " *Tendresse, sensibilité, jeux de couleurs, réalisent une merveilleuse peinture. On a envie de la voir et la revoir. Quelle beauté !* " (signature illisible)
- " *Le bonheur du temps retrouvé dans toute sa plénitude... Merci aux organisateurs pour ce beau travail de mémoire.* " (Ghislaine Bockhoff née Antonin, nièce de René Aberlenc, le jeudi 19 juillet)

- " Très satisfaite de ma visite. Merci au guide." (signature illisible)
- " Merveilleuse exposition, mise en valeur par le commentaire. Merci" (signature illisible)
- " J'ai beaucoup apprécié, particulièrement les nus qui inspirent la paix et l'amour. Merci." (signature illisible)
- " René Aberlenc. Découverte pleine d'émotion. Heureux moment culturel. C'est beau !" (Feuillande (?) Girard)
- " Beaucoup d'élégance, beaucoup de sensibilité, beaucoup de profondeur... c'est bien l'Aberlenc que je reconnais en toute amitié." (Dr. François Boivin)
- " Bon courage." (Pova Pavenia)
- " Bravo pour ce travail artiste." (non signé)
- " Beaucoup de plaisir à regarder ces œuvres." (signature illisible)
- " La concierge est bien aimable." (signature illisible)
- " Accueil très chaleureux. Merci." (signature illisible)
- " Beaucoup d'émotion." (signature illisible)
- " Touchée !" (signature illisible)
- " Superbe." (C. Catroux. Dijon)
- " La charmante dame qui s'occupe de l'exposition a su nous renseigner très efficacement sur l'auteur de ces impressionnantes peintures. Talent fantastique." (signature illisible)
- " Superbe." (Thibaut ?)
- " Avec émotion je retrouve les œuvres de René Aberlenc si bien présentées. Que de souvenirs..." (Colette Blétel)
- " L'exposition a été si bien présentée que je ne peux oublier ces magnifiques tableaux." (signature illisible)
- " Je suis venu, j'ai été touché. Bravo au père, pour son œuvre. Bravo au fils pour l'exposition." (Gérard Delvare)
- " J'ai été touchée par le style et la gaieté des couleurs et j'ai beaucoup apprécié l'ensemble. Merci pour ce plaisir. " (Sylvie Delvare)
- " Bon accueil. Merci à la dame qui est très aimable." (signature illisible)
- " Cette exposition à Bagnols-sur-Cèze permet de découvrir l'œuvre de René Aberlenc. George Besson avait pressenti l'apport de ce jeune artiste d'Alès : son évolution depuis une période monochrome vers une explosion de couleurs au vrai lyrisme. Merci à son fils et à Jean-Marie Menez d'avoir livré ces œuvres si intimes au public." (Chantal Duverget le 28.07.01)
- " Présentation peu esthétique : peintures trop nombreuses et serrées. Une œuvre valable il y a 100 ans ! Mais dépassée actuellement." (R. S. L. ?) ¹
- " Découverte et émerveillement. Étrange, cet oubli qui devrait disparaître, grâce à ces expositions." (signature illisible)
- " Deux sœurs et une petite Jodie en pleurs ont apprécié la fraîcheur vibrante des paysages." (signature illisible)
- " Très belle expo, mais osez donc afficher le bœuf écorché en une place plus appropriée." (signature illisible)
- " Les tableaux sont très beaux et l'expo aussi." (trois enfants : Alaïs, Norman et Fannyo)
- " Nous avons découvert grâce à vous René Aberlenc avec surprise et très grand plaisir. Merci pour cette visite." (Hélène Galby ?)
- " Très belle exposition. Fraîcheur et talent." (signature illisible. Dijon)
- " Quelle palettes de couleurs ! Une grande expo pour une ville pas assez connue. Un Breton de passage." (2. VIII. signature illisible)
- " je rejoins la critique générale (richesse de couleurs) sauf pour la "nature morte" ² que l'on découvre face au livre d'or." (signature illisible)
- " Force, douceur, lumière ! Je voudrais savoir qui décide d'emmener prématurément un tel talent qui, c'est sûr, n'avait pas fini de s'exprimer !" (Yannara ?)
- " Une très belle œuvre et une exposition très équilibrée." (Michel Aberlen, Cavillargues, 4 août 2001)
- "Peintre qui m'était inconnu, je garderai en mémoire tout son talent." (signature illisible)
- " Merci au "René posthume" dont la fraîcheur de l'art continue à stimuler l'admiration des amateurs de Beau. Hélas, impossible d'acheter ! (Yves Lonyov, Viviers)
- " Beaucoup de vie dans tous ces tableaux. Un grand merci au "fils" de nous (faire) partager cet héritage très vivant." (F.L.)
- " Beaucoup de grâce et de Lumière. Merci de nous montrer un tel talent." (signature illisible)
- " Merci de nous permettre l'accès à de si belles œuvres." (signature illisible)
- " J'aime ! Grande recherche de couleurs, effets bien rendus. Quel talent !" (Antnia Dourneau, sœur de Marie Aberlenc)
- " Très belle exposition, lumineuse et forte. Merci pour l'excellent accueil." (signature illisible)
- " Une belle bouffée d'air pur et de vie. Laissera un grand souvenir 2001." (signature illisible)
- " Merci pour ces beaux souvenirs, impressionnant voyage au pays des couleurs." (signature illisible)
- " Couleurs, luminosité, richesse du talent, bref la vie dans les petites coutures très bien représentée ! (non signé)
- " Merci Marie, merci Henri-Pierre, c'est la première fois que j'ai eu l'étrange impression de "rencontrer" quelqu'un (que je n'ai pas connu) après sa mort, en découvrant son œuvre !" (Casimir Giezek)
- " Très belles peintures, des tableaux de femmes très bien faites" (signature illisible)
- " Très belle exposition, bel hommage à ce peintre très talentueux" (Sophie L.)
- " Les ? de passage vous remercient pour la qualité de votre exposition" (non signé, 10.08.01)

¹ Il fallait bien que se manifeste au moins une fois une opposition avec un adepte de l'art contemporain : René, évidemment, est loin des installations ! Et la mode, aujourd'hui, est d'espacer les œuvres à outrance, du genre une salle pour exposer une carafe (note de HPA).

² La "Nature morte au moulin à café" ? Mais (en mettant à part les poissons) est la plus belle nature morte de l'expo !

- " *Un enchantement, merci pour cette belle exposition découverte au hasard d'une errance estivale.*" (Y., Orléans, 11. 08)
- " *Quelle belle œuvre trop tôt interrompue, mais sa présence demeure très forte à travers son talent.*" (signature illisible)
- " *Que de couleurs, d'expression. C'est grandiose, magnifique. Merci le service Culturel. Un régal pour les yeux.*" (Mme Lozano)
- " *Merci à la petite ville de Bagnols d'offrir toutes ces formes, ces couleurs. C'est un ravissement pour le cœur et l'esprit.*" (P. David. Lyon)
- " *Merci pour cette exposition d'un très belle peinture.*" (N. Cortue ?)
- " *La vie" dans sa diversité, sa richesse...découverte à approfondir encore !* (R. ou B.)
- " *Bœuf bien écorché mais mal accroché !!!*" (Sylvain Serre, samedi 11 août 2001)
- " *Beaucoup de souvenirs, grâce à cette exposition.*" (Marie-Christine Serres, fille des Menez, et ses fils Samuel et ?)
- " *Una bela descuberta... Fôrça esmôngut per lei doas pinturas socialas de la "Petite ceinture" : lo falié faire...*" (signature illisible, 14 d'avost de 2001)
- " *Bagnols-sur-Cèze, 30 ans déjà, voir cette très belle exposition des œuvres*" (Mireille Glodek-Mialhe, le 11 août)
- " *Une superbe découverte de vacances*" (signature illisible)
- " *Bravo pour cette initiative. Belle fenêtre sur l'œuvre d'un peintre qui mérite d'être plus largement apprécié.*" (signature illisible)
- " *C'est très beau.*" (Nicolas GÉRIFAUD, 6 ans, 16 août)
- " *Nous sommes très heureux d'avoir pu voir l'exposition. Grosses bises.*" (Roland et Sylvie GÉRIFAUD)
- " *Je trouve ces tableaux superbes.*" (Élodie GÉRIFAUD, 12 ans)
- " *En sortant du boulot, ouf ! un moment de véritable dialogue avec le travail de quelqu'un qui aime ce qu'il fait, cela fait du bien !*" (Philippe)
- " *Voir et revoir avec plaisir et admiration.*" (signature illisible)
- " *Absolument ravie de voir cette superbe exposition. Merci.*" (Cric de Panthou, Présidente des Amis du Musée d'Uzès)
- " *Belles exposition, il n'y a rien à redire !*" (signature illisible)
- " *Belle expo qui nous rappelle de vieux souvenirs - Espérons un petit retour sur le Musée de Bagnols*" (signature illisible)

Automne 2001

Texte de Christian Vayrette : « Rétrospective » René ABERLENC (Bagnols-sur-Cèze - Été 2001)

*Je voudrais peindre de façon qu'à la rigueur
tout le monde qui a des yeux puisse y voir clair
Van Gogh*

Comme la mer profonde...

En découvrant, d'un premier regard, l'ensemble des tableaux composant cette rétrospective, l'attention du visiteur est immédiatement mise en éveil : la couleur est là ! Et avec la couleur, la lumière, et aussi l'absence de lumière, et puis, des tons, des tons avenants, et d'autres, plus graves, et au moment où le regard s'apprête à pénétrer le monde proposé, un appel plus mystérieux émane de l'ensemble, comme un bruissement... ce monde vit ! Maintenant le visiteur est prévenu : il ne s'agit pas d'une simple promenade esthétique, ni d'arts décoratifs, ni de toiles que l'on accroche dans une salle à manger ou dans un salon pour égayer, non, ici, on ne flatte pas ! Ici, il est question d'exigence ! Pour recevoir, il va falloir donner !

Oui, la vie est là ! Partout ! Les nus, bien sûr, où la femme est dévoilée dans son intimité ; les portraits, bien évidemment, témoins de toutes les vicissitudes d'une existence ; mais aussi ces Natures dites mortes, où l'absence de personnages accentue, comme en creux, la présence de l'homme, telle ces Bouteilles (4) parlant d'agapes passées, ou ce Moulin à café (52) racontant un quotidien simple ; oui, la vie est là, même lorsque la mort est présente comme cette Truite (110) péchée où la gueule ouverte dans sa plus grande voracité rappelle la quête incessante de nourriture, et, où, surtout, cette force allongée transcende la belle forme nacrée, fleurie, et continue d'exister !

*Pas de personnages non plus et pourtant quelle présence cette Petite ceinture (1) (3) ! - l'un des tableaux que l'on remarque en premier quand on pénètre dans la salle. Ce n'est pas le plus coloré, ni le plus lumineux, mais il s'impose au visiteur, peut-être même avant que le regard ne s'y pose ! Il attire ! Une imposante bâtisse de quatre étages, aux tons dominants gris-bleus, occupe presque tout l'espace - un grand format (114*146) - acceptant seulement, sur le haut, un peu de ciel bleu, et, au premier plan, de l'herbe verte et quelques arbres bruns aux branches dépouillées : le véritable sujet du tableau c'est bien ce bâtiment uniforme sans aucuns ornements architecturaux, sans aucune beauté, d'aucun style, ou, plutôt, exemple même d'un non-style ! Mais dans cet abandon architectural, une nécessité a commandé à l'avancée d'une partie de l'édifice, une singularité, comme la proue d'un navire, de couleurs orange-marron-gris se démarquant nettement des gris-bleus de la façade, et, ainsi, cette bâtisse, construite pour n'être point vue, pour rester anonyme, acquiert, avec cette excroissance géante aux couleurs chaudes, comme une étrangeté : elle a quelque chose ! Voilà le personnage !*

Soudain, comme récompensé par l'attention portée au tableau, le regard distingue dans les gris-bleus de la façade, des tâches colorées, du blanc, du rouge, du jaune, du bleu : du linge est étendu aux fenêtres. Certaines d'entre elles, agrémentées de rideaux blancs, sont fermées ; d'autres, entr'ouvertes, accueillent le jour ; d'autres, encore, grandes ouvertes, laissent voir

les coloris des intérieurs, du vert foncé, de l'or, du bleu nuit : toutes témoignent d'une vie invisible. L'uniformité première se révèle maintenant riche d'une grande diversité : dans cette demeure vit tout un peuple de petites gens, tous ceux que Paris n'a pas voulus et a rejetés à sa périphérie.

Au dernier étage, les fenêtres appartiennent au ciel ! Des nuages blancs, lumineux, s'offrent un encadrement.

Après cette confrontation avec la bâtisse, et l'irruption d'un véritable univers coloré, le regard, naturellement, s'en détache et commence à s'intéresser au reste du tableau.

Alors que cet ensemble de logements (pas encore « grand ensemble » mais qui préfigure bien les monstruosité architecturales à venir, barres, tours, où certains hommes ne vont pas hésiter à entasser leurs semblables par milliers, centaines de milliers, dans un souci de bonne conscience économique) donc, alors que cet ensemble de logements se fait moins présent, surgissent au premier plan, sur un sol vert-jaune légèrement incliné, quelques arbres dont les branches nues se dressent rectilignement vers le ciel. Certaines arborent en leurs extrémités un maigre feuillage vert, d'autres se grandissent en se prolongeant par des plumets or et vert, plus oripeaux qu'oriflammes. Deux des arbres encadrent un chemin champêtre qui partage l'espace vert moutonneux du premier plan (souvenir d'un ancien pré ou, pré encore ?) et qui semble se diriger vers le côté droit de la bâtisse, peut-être pour la contourner, en se glissant entre elle et une maison paysanne au large toit pentu légèrement courbe. Ce peu de végétation n'apporte pas l'apaisement ou le plaisir que procure habituellement une nature plus généreuse. Il s'en dégage plutôt une impression d'abandon, comme si une unité avait été détruite, comme si quelque chose était en train de disparaître. La présence de cette maison paysanne, rejetée dans un coin du tableau, et qui n'apparaît que par son large toit rouge sombre et une partie de sa façade blanche, comme une embarcation au creux d'une vague dans cette mer verte, cette habitation témoigne d'un passé récent où la campagne commençait aux portes même de la ville : elle renforce cette impression d'une ruralité qui s'éteint.

Et puis il y a le ciel, du moins ce que l'immeuble accepte d'en laisser voir, sur le côté de ses façades, un peu sur son toit. Un peu d'azur et une mer de nuages lumineux, blancs et roses. Mais qu'importe l'espace occupé, puisqu'il y a la lumière ! Une lumière matutinale qui baigne tout le tableau, qui éclaire en diagonale l'aile gauche de l'austère bâtisse où les gris se découvrent des bleus clairs, des roses, un peu d'orangé ; une lumière qui donne aux uniformes briques ocre de la singularité architecturale, d'agréables tons chauds ; une lumière qui rend éclatantes les couleurs du linge étendu aux fenêtres pour un pavoiement impromptu ! Une lumière qui, au gré des nuages, découpe des zones claires dans le vert des champs ; une lumière qui transmue, au sommet des arbres, la frilosité jaune des feuilles en éclats d'or.

Et puis il y a, invisible mais bien réel, l'air ! Oui ! L'air qui, là-haut, dans le ciel, éolien, procède au grand chambardement des nuages ; l'air qui, au niveau des façades, pénètre par les fenêtres ouvertes, vivifiant, hygiénique, chassant les miasmes de la nuit ; l'air, autour des arbres, primesautier, qui s'amuse avec les tiges des branches.

Petite ceinture (I) respire le printemps !

Sans vouloir absolument faire dire à l'œuvre plus que ce qu'elle ne contient, par respect pour elle, par respect pour le peintre, néanmoins, on pourrait véritablement considérer Petite ceinture (I) comme une allégorie du bouleversement historique, sociologique, que fut la révolution industrielle : l'irruption de cette grande bâtisse uniforme, envahissant tout l'espace du tableau, comme un chancre géant dans un paysage champêtre, symbolisant alors l'accroissement considérable du monde ouvrier, la place prépondérante qu'il va acquérir dans la société, et le déclin du monde rural.

On pourrait y voir cette allégorie car le tableau, par sa composition et les nombreux aspects symboliques qu'il contient (opposition de la verticalité des façades de l'immeuble avec les courbes douces du paysage champêtre ; disproportion des surfaces et des volumes propres à chacun des deux mondes, ouvrier et paysan ; contraste entre uniformité et diversité des couleurs) en a la profondeur et la force élévatrice.

Cependant, cette critique artistique, plus intellectuelle qu'émotionnelle, si elle permet une approche intéressante de l'œuvre, se révèle toutefois insuffisante pour en saisir la grande maîtrise. C'est en restant dans le domaine du sensible, comme le mélomane lorsqu'il se laisse porter par la musique en oubliant tout le reste, que le plus subtil et le plus profond est révélé au spectateur.

Là où Céline trempa sa plume dans la Nuit pour donner vie génialement à ce même milieu ouvrier³, René Aberlenc, dans un style proche de l'impressionnisme, choisira les couleurs du Jour pour exprimer toute la poésie qui émane d'un tel lieu à cet instant.

Voilà pourquoi, malgré le fait que Petite ceinture (I) témoigne d'une dure réalité - la façon dont le monde ouvrier a été traité (maltraité), de ses conditions de vie difficiles - ici l'habitat - il s'en dégage une impression de gaieté lumineuse : le peintre cueille l'indicible qui flotte dans l'air d'une matinée de printemps.

Quoi de plus reposant et d'agréable à contempler que Rivière des Cévennes (146*114) (15) : un sous-bois où coule une rivière. Des frondaisons très denses, d'un vert tirant sur le jaune lorsqu'il est au soleil et sur le bleu quand il est dans l'ombre, occupent majestueusement la plus grande partie du tableau, ne s'interrompant que dans la partie basse où une onde bleue, vert-bleu, écumeuse autour des rochers, s'empare de tout l'espace.

Au faite des arbres, dans un blanc laiteux et lumineux, quelques taches d'un bleu très pur s'étirent : des trouées dans les nuages.

Ici point de déséquilibres, point de paysages défigurés, point de malaises, la nature est son propre architecte : le résultat en est, beauté et harmonie.

Ce tableau est une symphonie de couleurs. Une symphonie avec ses mouvements.

³ Voyage au bout de la nuit ; Louis-Ferdinand Céline.

Les courbes des feuillages, amples et descendantes, dirigées vers l'avant du tableau dans un mouvement lent, jusqu'au point ultime où, en bas, elles viennent effleurer l'eau qui quitte le sous-bois, qui se découvre, qui court sur les rochers, qui s'échappe, qui se perd, et qui est toujours là, toujours vers l'avant, ouvrant un espace où le temps suspend son vol. Maintenant, juste entrevus mais bien réels, des troncs d'arbres traversent verticalement l'épaisse végétation, deux, trois, pas plus, et cela suffit pour donner à la forêt toute sa force séculaire, toute sa majesté, toute son ascension.

Pourquoi seuls les hommes aspireraient-ils au ciel ? Ce ciel, dont la seule vision d'une petite partie, en haut du tableau, suffit pour que nous le percevions immédiatement dans sa totalité, ce ciel, là-haut, introduit une dimension infinie qui confère à tous ces mouvements, ici-bas, une plus grande réalité.

Mouvements des éléments mais aussi métamorphose des couleurs. Dans le lointain, au milieu du tableau, une colonne de lumière descend divinement du ciel, éclairant une clairière verdoyante, bleuisant les ombres alentours, donnant corps à la forêt. Au sommet des arbres, le soleil, orfèvre, offre aux frondaisons des teintes cuivrées, incendie les ocres, et, sur le bas, parsème d'or les grands feuillages verts. Au premier plan, sortant de la nuit, l'onde abandonne le bleu sombre pour le vert émeraude.

Une symphonie, oui ! Et non pas une simple composition décorative comme pourrait l'appréhender un regard pressé ! Une symphonie, avec ses mouvements, ses couleurs, son souffle, sa transcendance, ses mystères ! Car mystères il y a !

Mais attention, il n'est pas question de se laisser emporter par l'imagination ! Il ne s'agit pas de se laisser aller à exprimer quelques trivialités pseudo panthéistes du style : « Que ce sous-bois est mystérieux !... on a l'impression de quelque chose... on sent... ces arbres, là, au premier plan, ont une telle présence qu'on les dirait... on dirait... impressionnants, inquiétants, dans leurs tenues d'apparat vertes et or, deux géants touffus gardant l'entrée de la Forêt !... et cette rivière qui naît d'un lieu caché, secret, à la fois transparente et colorée, déification du temps, toujours présente mais déjà plus là ! »

Ou encore, quelque peu pédant mais toujours aussi éloigné de la réalité profonde du tableau, prenons garde à ne point nous enflammer avec des considérations trop intellectuelles et d'y voir, par exemple, une allégorie de la structure psychique : la forêt et ses arbres fortement structurés représentant le conscient ; la nuit du sous-bois, l'inconscient ; la colonne de lumière descendant du ciel et pénétrant la clairière, le rapport avec le divin ; la rivière sortant de la forêt, symbolisant la pensée.

Non ! Ici le mystère est intimement mêlé à la nature dans son ensemble : il est au cœur même de la nature !

Lorsque le peintre plante son chevalet devant ce paysage, la beauté de celui-ci l'attire, le fascine, le séduit, alors il s'attelle à cette tâche toujours inachevée, désespérante : essayer de cueillir cette beauté. Acceptant le défi, sans avoir recours à aucun artifice, dans un style réaliste, inlassablement le peintre travaille sur le paraître.

Entre le bleu-nuit des sous-bois et le blanc éblouissant du ciel, la forêt chante ses couleurs : elle exhibe ses feuillages verdoyants, ses ramages pailletés d'or, et, comme dévoilant un secret provenant du plus profond d'elle-même, elle libère une onde pour des noces d'émeraude avec le soleil.

Alors, dans cette confrontation artistique des liens secrets, invisibles, se créent entre le peintre et le paysage ! Alors dans cette quête têtue, harassante du paraître, le peintre va saisir l'essence du paysage, son « être » : la Création !

Ces mouvements, ces jeux d'ombre et de lumière, donnent vie à la forêt, donnent vie à la nature, dévoilent le Mystère ! Voici, dans toute sa pureté, immaculée, la Nature d'avant la Chute, quand le temps n'existait pas, où, seule, régnait la beauté !

Une symphonie, oui ! Mais alors, l'Hymne à la Joie !

Qui, du peintre ou du paysage, a choisi l'autre ? ! « Peins-moi, dit le lieu, cueille cette beauté mienne, approfondis, épure, et tu voyageras ! Et tu recevras ! »

Et le peintre a reçu : la Nature lui a parlé ! La Nature a chanté !

S'il est encore sous le charme de Rivière des Cévennes, le spectateur, lorsqu'il arrive devant Le Brochet (23), est brusquement ramené à la réalité : l'enchantement est terminé. Ici, point de végétation opulente, point d'exubérance des couleurs, point d'ivresse, le peintre a choisi, comme le scientifique utilisant le microscope pour se concentrer sur l'objet de son étude, un seul sujet : un poisson mort étalé sur une table.

*Un brochet imposant, disposé légèrement en diagonale, occupe tout le tableau - un grand format 81*116. Un journal froissé, blanc sale, dans lequel il devait être enveloppé, ne suffit pas à le contenir tout entier : la queue déborde sur la table. En bas, à droite, positionné symétriquement par rapport à la queue, un couteau dont l'apparition met en évidence les dimensions exceptionnelles du poisson.*

Cette composition, des plus simples, empêche toute échappatoire : le spectateur doit accepter le face à face. Sinon il faut passer.

De ce gros plan imposé par l'artiste, le regard perçoit, en même temps, la force musculeuse, élancée, du « seigneur » de la rivière et l'apparat de sa peau squameuse.

Le ventre est d'une blancheur nacrée, très proche de la couleur du journal, du mur aussi, et le dos présente une grande richesse de coloris à dominante bleu sombre, avec des bruns, du marron, quelques grenats, et, surtout, vers la queue, une parure d'écaillés en or : souvenirs des nuances subtiles d'un cours d'eau maintenant oublié. Annonçant la tête, l'ouïe, mince croissant rouge chair, laisse entrevoir la profondeur de la vie. Malgré le passage de la mort, l'œil, bille d'agate bleu-nuit aux reflets dorés avec, au centre, un éclat blanc, regarde encore. Alors, comme dans un dernier défi que la vie lancerait à la mort, l'œil attire à lui toute cette masse de chair inerte étalée sur la table, belle il est vrai mais inerte, il s'en empare, il la reconstitue autour de lui, et, par lui, elle prend corps, nous rappelant qu'il y a peu de temps encore, elle était une créature vivante.

Et puis il y a le museau, comme on dit en zoologie, bleu nuit sur le dessus, rose nacré et bleuâtre en dessous, finement partagé par une longue arabesque rouge rosé, seule manifestation de la bouche fermée. Mais quel museau ! Une gueule, oui ! Tant les proportions sont impressionnantes, tant l'aspect est agressif, belliqueux, inquiétant, dangereux. Une gueule, avec ses

mâchoires fermées, refermées comme un piège, bloquées dans la voracité meurtrière du dernier happement.

L'éveil que l'œil exprime si intensément, et la violence contenue du museau, montrent le poisson aux aguets, prêt à bondir sur une nouvelle proie, prêt à mordre à nouveau : il y a tellement de vie dans ce poisson carnassier, ce « saigneur » de la rivière, que, quelques heures après le passage de la mort, il paraît encore exister ! Le peintre a saisi ce moment mystérieux, fascinant, où la vie paraît être toujours là, alors, qu'en fait, elle n'y est déjà plus.

Lorsqu'il choisit de peindre ce brochet en dehors de son milieu naturel, mort, étalé sur un journal froissé - contrairement aux Truites (20) où l'eau, le mouvement, la lumière, et la vie sont intimement mêlés dans un étonnant ballet aquatique - on pourrait croire à une peinture « des choses de la vie » : une peinture d'où sont exclus tous les artifices culturels, intellectuels, tous les effets picturaux aléatoires, une peinture au plus près de la réalité, sans « fard », pour en faire jaillir un éclat de vérité. Le peintre choisissant ses sujets dans le quotidien simple qui l'entoure : ici, un poisson pêché que l'on va préparer pour le repas.

On pourrait penser à une telle peinture, quoique l'on n'échappe pas, même avec un style réaliste et une composition épurée, au regard du spectateur, à son psychisme, à sa culture, à son vécu. Toute œuvre d'art suffisamment forte s'enrichit du regard des générations qui passent, et c'est ce qui se produit avec Le brochet. Le rapprochement, dans un espace clos et nu, entre le poisson, créature qui, en un million d'années, n'a pratiquement pas évolué, le couteau, matérialisation d'un geste humain vieux de quelques milliers d'années, et le journal dont l'existence caractérise le développement de la pensée humaine dans notre civilisation : aujourd'hui, culturellement, ce rapprochement crée du sens. Et ce n'est pas ratiociner que de voir dans Le brochet un raccourci saisissant de l'Evolution !

Et que dire des nombreuses inversions et oppositions qui apparaissent lorsque l'on parcourt ces points extrêmes de l'Evolution, du plus ancien vers le plus récent.

Inversion entre la vie et la mort : d'un côté le poisson, véritablement mort, mais d'aspect terriblement vivant ; et, de l'autre, le journal froissé, donc mort, et, pourtant, toujours expression d'une pensée, donc vivant ; avec, entre les deux, le couteau, fabriqué pour donner la mort, puis la vie lorsque l'homme va se nourrir de la chair découpée !

Simplification et appauvrissement des formes quand l'on passe de l'élégance des courbes puissantes du poisson à la standardisation du journal, un simple rectangle ; et toujours, au milieu, comme une transition, le couteau dont la lame effilée évoque la tête du brochet.

Inversion du nombre et de la qualité des matières quand on met en parallèle la complexité infinie du vivant chez le poisson et le nombre restreint des composants – deux seulement – pour le couteau (bois et fer) et pour le journal (papier et encre).

Enfin, inversion, aussi, quant au nombre des couleurs et quant à leur intensité : la grande richesse de tons chez le poisson contraste avec le blanc dominant du journal simplement ombré par endroits ; surtout, elle s'oppose aux « ternes » marron et gris du couteau, non-couleurs de l'utilitaire, mais absolument indispensables pour bien mettre en évidence, en les rejetant aux deux extrêmes de la gamme, la beauté du poisson et l'insignifiance visuelle du journal.

Le brochet est une œuvre qui peut-être abordée ainsi, mais heureusement, entre le réalisme strict et l'allégorie « digressive », il y a la peinture. Une peinture qui s'adresse directement aux sens : à la vision bien évidemment, mais également, à travers elle et par elle, au toucher (les froissements du papier, la légère aspérité des écailles du dos du poisson, la tendre blancheur de son ventre, la bave rosâtre autour de sa bouche, le tranchant de la lame du couteau) ; et, pour ceux qui savent écouter le silence, voici aussi de la musique, celle qui émane de chaque créature vivante en tant que chef-d'œuvre de la Création, une musique qui nous fait exister tout autant que le sang qui irrigue notre corps, tout autant que cette chimie mystérieuse qui nous déploie dans le monde, oui, une musique, ou plutôt un souffle, divin, que certains génies, dans leur plus grande folie, métamorphosèrent en symphonie. Cette peinture crée de l'harmonie, du malaise, du plaisir, de la souffrance, elle attire, elle repousse, elle dérange, elle éveille, au plus profond de nos abysses psychiques, dans la nuit de l'espèce, des résonances, et revoici la « musique », et voici qu'affleurent en nous de grandes lignes de force, universelles, celles du Vivant.

Et cette peinture raconte une histoire. De l'intérieur. Une histoire aussi ancienne que la vie sur terre. Celle de ce magnifique poisson qui, il y a peu de temps encore, vif, invisible, fendait l'eau, dévorant tout sur son passage, et qui, maintenant, gisant sur cette table dans son linceul de papier blanc, est devenu, à son tour, nourriture pour un plus puissant prédateur que lui. Le sang sur le papier, le sang autour du museau, témoigne du combat terrible qu'il a livré pour échapper à la mort : l'acier pointu de l'hameçon lui ayant déchiré la bouche.

Voici le couteau, pas seulement là pour « dimensionner » la taille exceptionnelle du poisson, mais, aussi, parce qu'il a une tâche à accomplir. La lame luisante, effilée, vise déjà le ventre, cette large plénitude nacrée qui s'offre à elle, qu'elle va pénétrer, couper, ouvrir, séparer en deux : du sang, encore du sang, du sang à venir. Comme s'il s'agissait d'un assassinat, d'un meurtre. Ce poisson, terreur de la rivière, lui dont l'enveloppe charnelle était nuit et lumière, va être découpée en morceaux, « déconstruit », néantisé.

Tout dans ce tableau est immobilité, et pourtant tout est tension, transformations potentielles, mouvements épuisés, mouvements à venir ; une dynamique est à l'œuvre, déclenchée dans la nuit des temps, qui va se prolonger tant qu'il y aura de la vie, une dynamique de la Nature, une de ces lignes de force parcourues par les énergies de la vie, celle où, pour se régénérer, pour traverser l'infini, la Vie se nourrit d'elle-même.

Ce tableau met en scène un drame déjà joué une infinité de fois, et qui se jouera encore une infinité de fois, jusqu'à épuisement de la vie, un drame où la mise à mort d'un puissant par un plus puissant dans le bruit et la fureur fait naturellement penser à Shakespeare, hormis que ce drame est bien plus ancien et que, ici, quelque chose de plus profond, de plus fondamental s'accomplit : une grande loi de la Nature se réalise ! Le sang s'abreuve au sang dans une mystérieuse transsubstantiation ! La vie se nourrit de la vie ! Le drame acquiert alors une dimension métaphysique :

« Etre et ne plus être »... ainsi va le monde.

Comment a-t-on pu écrire que la chair était triste ! Le génie n'excuse pas tout ! Pour notre part, choisissant la spontanéité plutôt que la postérité, face au Nu au canapé rouge, nous aurions envie de nous exclamer : « Heureusement qu'il y a la chair ! » surtout quand elle est célébrée avec autant de ferveur.

Dans la moitié droite du tableau, au premier plan, une femme nue, debout, se sèche la nuque avec une serviette blanche. Derrière elle, au deuxième plan, et occupant presque tout l'espace, se trouve un canapé rouge. Au fond, au fur et à mesure que la lumière se fait plus présente dans la pièce, c'est à dire de la droite vers la gauche, le mur rouge pourpre devient progressivement rouge vermillon (proche de celui du canapé), puis corail, puis jaune orangé, pour finir rose laiteux. En haut, dans le coin droit du tableau, un rectangle lumineux où le blanc dominant se teinte par endroits de rose et de gris-bleu, suggère, sans qu'il soit possible de trancher, la présence d'une fenêtre ou d'une grande glace⁴. Sur la même horizontale que la base de cet énigmatique rectangle, deux autres rectangles d'un blanc plus terne, un peu comme si la lumière du jour traversait des voilages, font penser avec plus de vraisemblance dans ce cas là, à l'existence d'une fenêtre. En bas, dans le coin droit, on discerne ce qui semble être un petit meuble rose crème (une coiffeuse ?) sur lequel sont posés quelques ustensiles de toilette. Les tons de cet ensemble sont très proches de la chair du corps féminin qui se dresse tout près de lui. Dans le bas du tableau, dans le coin gauche et sous le canapé, le sol marron-brun où des traînées prune affleurent par endroits, rappelle un parquet.

Toutes ces parties du tableau, que le peintre a volontairement privées de réalisme, excepté le canapé qui s'impose comme le deuxième personnage du Nu au canapé rouge, obligent le regard à se concentrer sur le nu.

Le corps de la femme ne nous est dévoilé qu'au-dessus des genoux, il se dresse sur toute la largeur de la toile : « toute la largeur » car, en y regardant bien, une mèche arachnéenne libérée de la chevelure s'élançe pour aller frôler le haut du tableau. Les cuisses sont pleines ; les hanches sont larges et rondes ; le pubis est richement « toisonné » ; le ventre est plat ; la taille est discrètement marquée ; les seins, mis en valeur par les bras redressés, sont fermes ; le cou bien droit porte haut la tête ; le visage, « piqué » d'une fleur rouge, est d'apparence jeune ; l'abondante chevelure auburn est ramenée sur le sommet de la tête en un chignon tourmenté ; dans la lumière, la carnation est laiteuse, et, le long des contours ombrés, elle prend une teinte caramel, puis, sur tout le reste du corps, elle s'exhibe blonde : assurément, cette femme est belle !

Reprenons, puisque le peintre nous y invite. Attardons-nous sur ce visage présenté de trois-quarts, presque de profil, dont l'ovale agréable nous est révélé par le dégagement de la chevelure. C'est celui d'une jeune femme, entre vingt et trente ans. La place importante que l'œil maquillé y occupe et l'exubérance rouge vif des lèvres, en viendraient presque à faire oublier que le front, le nez, et le menton existent dans des proportions harmonieuses. Et ce n'est pas tout : la verticalité du front, l'esquisse busquée du nez, et, le fait que sans être exagérément volontaire le menton s'affirme joliment, confèrent à ce visage du caractère. Mais rapidement, la bouche et l'œil s'imposent au regard : ils sont les deux pôles de ce visage. Deux pôles antiithétiques. Autant l'un, la bouche rouge vermeil, rayonne comme un soleil, autant l'autre, l'œil violet sombre, appelle la nuit. Le rouge vif qui accentue le dessin des lèvres en les débordant, embellit le visage, mais, aussi, crée de la chair, de la vie : c'est la couleur du corps. L'œil en amande, souligné par le mauve du crayon à paupières, amplifié par le mouvement du sourcil vers le haut, est d'un violet profond encore assombri par la concavité de l'orbite : ce violet enténébré est un ciel intérieur.

Malgré tout ce que ce visage a de captivant, il n'est pas possible de le regarder en occultant la chevelure. A l'embellissement recherché de celui-ci, elle oppose sa beauté toute naturelle. Ramenée sur le dessus de la tête dans un ample mouvement circulaire, comme une vague figée, la masse des cheveux est maintenue dans cette position par un ruban ocre-or qui laisse échapper, au-dessus du front, une épaisse touffe effrangée. Il y a du feu dans cette chevelure-là ! Des énergies auburn, rousses, violettes, la parcourent, s'entrecroisent, s'opposent, se renforcent, certains rouges virent au grenat puis au bleu sombre, d'autres deviennent ocres, puis s'éclaircissent et finissent cendrés. C'est la seule partie du corps qui apparaît avec une retenue, mais cela n'atténue en rien la force de la nudité, bien au contraire, toute cette abondance flamboyante apprivoisée en exalte l'animalité.

Une crinière transformée en coiffe avec simplicité et élégance ! Voilà ce qu'elle est !

Si la chevelure d'une femme, surtout lorsqu'elle est abondante et colorée, éveille souvent chez le mâle des fantasmes érotiques - ne serait-elle pas la partie visible, montrable, codée, d'une sensualité mystérieuse à découvrir ? – ici, cela ne se produira pas, il n'y a pas de place pour l'imagination, on ne jouit pas de l'absence, du refus, de la dissimulation, des apparences, on ne se délecte pas de plaisirs contingents, le tableau n'est pas Proustien, car, ici, comme dans Suzanne au bain⁵, l'objet du désir s'exhibe dans toute sa nudité : Eve est prête à être dévorée... des yeux !

Alors, sans plus attendre, allons droit au but ! Ou plutôt, partons à l'assaut verbal de ce « mont de Vénus » ! Le sexe de la femme exerce chez l'homme une attirance et une fascination constante : l'artiste transcende la sensualité du désir, y mêle son amour pour la beauté, et porte à incandescence ce ravissement. Dans le domaine de la peinture un sommet est atteint avec L'Origine du Monde. Si dans le tableau de Gustave Courbet le sexe de la femme est le sujet unique, dans le Nu au canapé rouge, il n'est que l'un des éléments : l'intention des deux peintres n'étant pas la même. Courbet choisit d'aller au cœur du mystère, au plus près de la chair, au plus près du plaisir, le tableau embaume l'amour ! C'est l'excitation et le désir sexuel de la femme que Courbet met sous le nez du spectateur ! Il faut tout le génie du peintre pour que l'œuvre atteigne un tel réalisme sans, un seul instant, sombrer dans la pornographie. René Aberlenc, lui, choisit de peindre le mystère qu'est la femme manifestée. Chez lui, le sexe ne prend toute sa signification que dans son appartenance au corps féminin. Le corps de la femme, et donc la femme elle-

⁴ Note de l'auteur : la réponse nous est peut-être donnée avec le Nu à la toilette (1966) et le Nu penché à sa toilette (1964) où le rectangle lumineux s'avère être un paravent.

⁵ Jean-Baptiste Santerre ; et Le Tintoret avec Suzanne et les vieillards

même, se réalise à partir de lui et autour de lui. Le sexe est l'origine de la femme. Précisons. Observons. Que voyons-nous ?

Quand notre regard se pose sur le corps nu, par exemple sur le rose lactescent et doré du ventre, il glisse insensiblement, irrésistiblement, comme aimanté, vers l'ombre rose ocre du bas-ventre, puis vers la nuit du pubis. Celui-ci est figuré, presque stylisé, par le croisement de deux larges couches d'un violet sombre, comme un V majuscule très évasé. Les branches de ce V, dans leurs parties inférieures, sont bordées d'ocre rouge foncé : les limites latérales des plis de l'aîne qui épousent le renflement du départ des cuisses. Le triangle magique vers lequel a convergé notre regard a été voulu par le peintre comme l'imbrication, légèrement décalée, de trois V, chacun renforçant l'autre par sa couleur. Chacun portant encore en lui le mouvement nerveux du pinceau qui l'a déposé sur la toile. Ces traces dynamiques créent une énergie qui donne au sexe de la femme son intensité magnétique originelle. Ici, la couleur privilégie le mouvement : rappelons-nous, dans L'Origine du Monde, la toison de jais exhalant son plaisir, toute en immobilité... seule, peut-être, une respiration.

Oui, la couleur insuffle le mouvement, alors, les trois V imbriqués s'estompent, et, devant nos yeux enfin décillés, une gerbe de couleurs se révèle ! Les mêmes tons de la chevelure sont bien là ! Mais ce mouvement n'a pas lieu vers le point de redressement, comme on dit en mathématique, mais, vers l'extérieur ! Nous assistons à un véritable renversement : au lieu d'être aboutissement, le sexe de la femme devient commencement ! C'est un mouvement de création qui surgit : l'on voit alors se développer le corps ! Le sexe, non plus comme un puits mystérieux où viendrait converger toute la féminité, mais, à l'inverse, comme une source d'où s'élancent les jambes, une source d'où jaillissent des énergies qui donnent leur plénitude aux hanches, dessinent le ventre, modèlent les seins, éclairent la bouche vermeille, allument des incendies dans le regard, glorifient la chevelure, « sensualisent » le corps, le féminisent !

Et le canapé pendant ce temps-là ! Occupés que nous étions à parcourir avec délices le corps de la belle, il était sorti de notre champ de vision. Mais quelle présence ! Même sans le voir, nous le sentions ! La place qu'il occupe dans la pièce – la plus grande partie – et la force du rouge qui l'habille, en font un véritable personnage. Et il n'y a aucune exagération à l'affirmer ! Sans lyrisme excessif, ni sans être sujet à une illusion d'optique. Oui ! Il s'agit bien d'un personnage ! Et peut-être même, le principal ! Tant il envahit l'espace, tant sa couleur rayonne et modifie les autres tons, tant il s'empare du tableau, tant il parle !

Vers quoi semblait nous entraîner le tableau ? Quelle histoire souhaitait nous raconter le peintre ? Une jeune femme nue, belle, termine sa toilette en se séchant la nuque, son regard paraît se diriger vers la gauche du tableau, comme si elle se mirait dans une glace. Seulement voilà, ce n'est qu'une supposition car aucune glace ne nous est présentée - contrairement au Nu de dos, mains sur les hanches (1965) (5) où une femme, bien campée sur ses jambes, se contemple devant le miroir. Ainsi, ce regard ne fixe rien, il est ailleurs.

Et dans cet ailleurs où elle s'est absentée, le geste qu'elle effectue, hygiénique au début, devient, au contact de la serviette éponge sur la peau, caresse... en même temps, on perçoit un léger mouvement du bassin vers la gauche et vers l'avant, le ventre avance, et, avec lui, le pubis : cette femme éprouve son corps ! A moins que ce ne soit l'inverse, et que ce soit la douceur du tissu sur la nuque, sur l'épaule, contre le sein, auxquels s'ajoute le plaisir d'être fraîchement lavée, qui provoquent l'absence. Mais qu'importe, elle est dans son monde, dans une attitude que jamais nous n'aurions du découvrir ! Ce monde-là n'appartient qu'à elle, et il n'existe que parce qu'elle est seule. Soudain nous nous découvrons voyeur !

Peut-être avions-nous congédié Proust un peu trop tôt ! Le thème du voyeurisme étant continuellement présent dans la Recherche.

« Degas déclara qu'il peignait les femmes comme s'il les voyait par le trou de la serrure : c'est, de fait, la seule place logique qu'il assigne au spectateur, d'imaginer le prolongement sexuel de son regard. » Si nous contemplons la Baigneuse étendue au sol « le nu de Degas est anti-érotique, sauf pour le fétichisme du voyeur. Mais bien des femmes trouveront que l'artiste a capté la réalité nue de leur être, dans sa solitude. » Ces commentaires de Ruth Westheimer dans Les Erotiques de l'Art renforcent l'impression que nous ressentions devant le Nu au canapé rouge. René Aberlenc a travaillé dans cette direction. Délaisant l'exotisme (Odalisque à l'esclave)⁶, la mythologie (Venus au miroir)⁷, l'allégorie domestique (La Vénus d'Urbain)⁸, la provocation sexuelle (Olympia)⁹, il ne demande pas à son modèle de s'étendre sur le canapé dans une attitude lascive – tout au plus conservera-t-il la position des bras ramenés derrière la tête pour soulever complètement la poitrine comme dans la Maja nue¹⁰ en utilisant l'artifice de la serviette derrière la tête - nous sommes en 1966, au vingtième siècle, l'impressionnisme, Freud, la photographie, et le cinéma sont passés par là, « l'objet » de la peinture s'est déplacé, alors, comme le ferait un metteur en scène s'adressant à une comédienne plutôt qu'un peintre à son modèle, il lui demande d'être elle, tout simplement. Elle, dans un moment de sa vie intime. Mais surtout, il insiste : elle oublie qu'il est là ! Car si quelque chose de magique peut-être capté, comme cette « réalité nue de l'être, dans sa solitude » dont parle Ruth Westheimer, cela ne pourra se produire qu'en recréant cette atmosphère d'intimité et de solitude.

Réussir quelque chose d'aussi difficile demande des années de travail pendant lesquelles le peintre cherche inlassablement, explorant différentes voies. Il y eut d'abord le travail sur les « Nus debout », où le peintre, tournant autour de son modèle, essaye différentes attitudes : une première approche avec de nombreux dessins (Nu debout de trois-quart – 1951) (112) et sanguines (Nu debout de dos – 1949) (657), puis des compositions plus recherchées avec des aquarelles et des huiles : Nu debout (1960) (141), Nu debout à la cheminée (1963) (567), Nu debout de dos (1963) (569), Nu de dos, mains sur les

⁶ Ingres

⁷ Velazquez

⁸ Le Titien

⁹ Manet

¹⁰ Goya

hanches (1965) (5). Sur le plan de l'esthétique ces tableaux sont réussis, mais la pose des modèles n'est pas assez maîtrisée, et, surtout, il manque à ces scènes cette situation d'intimité où l'être viendra affleurer. Finalement, c'est avec le sujet « La toilette de la femme » que le peintre approche du but. Que manque-t-il à La jeune femme blonde au miroir (1960) (14) et au Nu penché à la toilette (1964) (33) pour l'atteindre ? Un peu de naturel de la part du modèle dans le premier ; de la présence de la femme dans le second, où elle disparaît derrière l'effort physique du corps ; et, surtout, pour les deux, la prééminence du corps par rapport à l'espace environnant, a empêché qu'une ambiance se crée. A ce stade de son travail, le peintre est conscient de tout ça. La même année que le Nu au canapé rouge, 1966, il peint Nu à la toilette (230) où il place son modèle dans la moitié droite du tableau, faisant ainsi apparaître une partie de la pièce qu'il va pouvoir investir, transformer, afin de générer une ambiance. Cependant, le choix d'un bleu très clair comme couleur dominante, en particulier pour tout l'arrière plan, l'oblige à « escamoter » le canapé rouge sous des vêtements, avec, pour résultat, une ambiance plutôt froide peu propice à une exaltation du corps nu. L'introduction, dans la partie gauche du tableau, de ce qui semble être le dossier ouvragé d'une chaise en bois, tout en verticalité, rehaussé aux extrémités supérieures de deux boules, n'atténue pas l'impression de froideur de l'ensemble : la rigidité et la rectitude de cette apparition servant surtout à renforcer les courbes de la chair et les mouvements du corps... à moins que l'aspect phallique des barreaux et la surprenante tête de chat-huant qui se dessine sur le haut du dossier, soient à rapprocher du glissement répété du tissu éponge sur le sexe de la femme ? ! Alors, ce sexe partiellement dissimulé par la serviette, ces jambes écartées, ces seins tombants, plus objets sexuels qu'appâts, ce repli charnu au-dessus du ventre, l'égaré de la chevelure, et l'inclinaison de la tête vers la chaise, le tout baignant dans cette lumière bleu clair – très belle par ailleurs – dont on peut voir des reflets sur la peau, alors, effectivement, tout cet ensemble peut vouloir suggérer plus qu'une banale toilette.

Si telle était l'idée du peintre, elle est extrêmement difficile à réaliser. On pense aux dessins érotiques de Rodin (Femme se masturbant, 1879) où il est évident que le modèle mime l'acte sans l'effectuer, générant chez le spectateur plus de curiosité que de trouble. Contrairement à ce que l'on peut supposer, l'exhibition d'un acte aussi secret, même en le révélant dans une scène intime de la vie de la femme comme sa toilette, n'ouvre pas la porte de l'Autre.

Et c'est avec le Nu au canapé rouge que se produira le miracle. Là, tous les éléments sont réunis pour dévoiler un secret. Le corps n'occupe que la moitié du tableau ; le choix du rouge comme couleur dominante, quasi-monochrome, crée une ambiance chaude ; et la pose choisie, à la fois naturelle et érotique (rappelons-nous la grande charge érotique de l'avancée du bassin) permet au corps de prendre possession de l'espace, de se sentir beau, totalement libre, désirable : alors la pose s'évanouit... le regard est « ailleurs ».

Alors, le spectateur, qui n'a pas eu encore le temps de prendre conscience qu'il est dans la peau d'un voyeur, cela viendra un peu plus tard, découvre et pénètre un monde qui lui est naturellement interdit et inaccessible : le monde intérieur de l'Autre !

C'est cette jouissance intérieure de la femme quand elle éprouve la plénitude de son corps, qui déclenche tout ; et il est intéressant de noter, qu'à peu près à la même époque, s'inspirant peut-être de « l'anti-érotisme » de la Baigneuse étendue au sol¹¹, Aberlenc peint Nu assis (1967) (124) où le corps de la femme, replié sur lui-même, comme refermé, n'offre que son opacité au regard du spectateur.

Avec le Nu au canapé rouge le peintre a trouvé la bonne composition, la bonne couleur, la bonne pose, et, ce qui n'est pas évident, car non « programmable », le modèle a vécu un instant de grâce, peut-être quelques secondes seulement, mais cela a suffi à l'artiste pour le capter : alors la complémentarité de tous ces éléments a enfin permis d'atteindre le résultat merveilleux escompté : un voile sur l'Autre a été levé.

Puis le temps passe et l'œuvre vit.

Lorsqu'une œuvre d'art, comme le Nu au canapé rouge, a été enfantée avec autant d'énergie créatrice, il arrive qu'elle acquière une certaine autonomie par rapport à ce qu'a voulu exprimer son créateur, qu'elle se donne à voir sous un angle inattendu, qu'elle se mette à produire du sens par elle-même.

Alors revoilà le canapé ! Personnage principal disions-nous ? Pouvions-nous l'élever à ce rang-là ? N'étions-nous pas restés sur l'impression que c'était la femme elle-même, et plus précisément les sensations qu'elle éprouve à cet instant de sa toilette, qui « donnent le ton » au tableau, c'est à dire cette couleur rouge dominante ? Et ce rouge vermillon qui fleurit sur les lèvres de la belle, renforçant la nudité du corps, ne « convertit-il » pas le canapé à sa carnation ? Et ne trouverait-il pas encore suffisamment de force, ce rouge, pour « asservir » les couleurs du fond de la pièce, allant même jusqu'à faire apparaître des reflets roses dans le rectangle blanc ? Nous étions restés sur cette impression, et, dans cette approche du tableau, nous pensions retrouver véritablement l'intention originelle du peintre, et, surtout, être fidèle, dans nos propos, à cette intention. Il nous avait paru naturel de partir de ce que nous considérions comme le sujet principal du tableau, le nu, et de regarder les interférences de son rayonnement pictural avec les autres éléments de la scène. Mais, plus nous nous livrions à ce travail-là, plus nous ressentions la présence du canapé.

Dans le Nu penché à la toilette, on pouvait le deviner, sur la gauche du tableau, dissimulé sous une masse de vêtements : le peintre lui permettant de révéler sa présence, en montrant un coin du dossier. Il surgissait dans le dos du modèle, très proche de lui, comme un observateur immobile, silencieux, fasciné par la proximité de cette nudité ! Un coin seulement, mais c'était suffisant pour qu'il se dégage de cette apparition bien plus d'étrangeté que la chaise fantasmagique. On comprend mieux pourquoi, lorsque le peintre lui « donne enfin sa chance » en lui offrant ce rôle de faire-valoir dans le Nu au canapé rouge, le seul fait qu'il apparaisse dans toute sa majesté rouge enrichisse l'histoire !

Cependant le mystère demeure : comment un meuble immobile, même occupant autant d'espace dans le tableau, même

¹¹ Degas

d'une couleur aussi voyante, peut-il avoir autant de présence ? D'où vient cette impression ressentie par le spectateur dès qu'il découvre le tableau ? Impression qui ne faiblit pas, bien au contraire, qui va en se renforçant au fur et à mesure que le regard s'y attarde. Nous la définissons, en ce qui nous concerne, comme l'appropriation de l'espace et de la couleur, par le canapé. Cependant, cette double appropriation, bien qu'étant une des clés de la réussite du tableau, a un caractère trop passif pour expliquer cette « présence ». Alors ? Et bien concentrons-nous, quelques instants, sur les éléments constitutifs du canapé ! Dans le coin gauche, le seul qu'il nous est donné à voir, le côté vertical du dossier descend jusqu'à rencontrer le plan constitué par le siège. Que voyons-nous alors apparaître en ce point d'intersection ? Ce qu'en géométrie on nomme un trièdre trirectangle, c'est à dire un générateur d'espace ! Le canapé n'occupe pas seulement l'espace, il ne fait pas que s'en emparer, c'est lui qui l'engendre ! L'espace du tableau va se déployer, se structurer, bref, exister, par le canapé ! Maintenant, portons notre attention sur la couleur ! Nous disions que son rayonnement était tel, qu'il en venait à modifier les autres couleurs : un peu comme un camaïeu auquel le canapé aurait décidé d'imposer son rouge. Une telle remarque est un constat, elle parle de l'effet de la couleur sur tout ce qui entoure le canapé dans la pièce : elle ne nous dit rien sur ce qui peut en être la cause. Pour cela il faut tenter de comprendre la genèse de ce rouge. Ce n'est pas un rouge existant initialement dans un tube, étalé sur la palette, puis déposé avec le pinceau sur la toile blanche. Ce n'est pas non plus un rouge créé sur la palette. Non, c'est un rouge travaillé. Travaillé directement sur la toile. « Tiré » de la toile par le peintre jusqu'à cet instant merveilleux, miraculeux, alchimique, où il réalise qu'il a, face à lui, une résistance, quelque chose qui existe par soi-même ! Ce n'est pas « un rouge » qui vient d'apparaître, mais une nouvelle couleur qui vient de naître. Une couleur, à la fois une et complexe, dont la chair révèle des affleurements mauves, des émergences vertes, des affrontements rouge/bleu, des alliances où l'or ennoblit le violet, du soleil, des rose-orangé vaporeux, du jaune verdissant, de l'orange incandescent comme de la lave en fusion, tous rassemblés dans un ultime couronnement « Rouge » !

La matière s'éloigne, s'oublie... seule, maintenant, face à nous, une complexion rouge...

Un teint ? !...

La voilà la récompense du spectateur attentif et patient ! Voilà la véritable histoire que raconte le Nu au canapé rouge !

Oui ! Un teint ! Un teint enfiévré ! La manifestation du désir !

Ce « Rouge » : c'est du désir !

Oui, il est vivant ce canapé ! Autant que l'est la chaise dans la chambre de Vincent, en Arles ! Il est vivant et il agit ! Son accoudoir, véritable bras, s'ouvre dans une invitation « casanovienne » offrant tout le moelleux du siège, pendant que de son pied élégant, d'une mâle assurance, il marque son territoire ! Le véritable maître des lieux, c'est lui !

Il la regarde ! Il la désire ! Et la belle le sait ! Non seulement elle le sait mais elle participe pleinement à ce jeu amoureux ! Nous l'avions laissée seule avec son corps, dans une jouissance rêveuse, hors du temps, goûtant un moment de plénitude, et nous la retrouvons dans cet état-là, certes, mais, maintenant, observée par quelqu'un d'autre ! Désirée par le regard d'un autre !

« Viens ! » dit le canapé à la belle !

Il parle, disions-nous ! Mais oui, il parle ! Il lui parle !

Mais elle n'est pas pressée, c'est tellement agréable d'être désirée ! Et elle ne se prive pas de l'exacerber ce désir ! Ne va-t-elle pas jusqu'à poser sur ses lèvres le même rouge existentiel que son admirateur ! La réponse est éclatante !

Quelle récompense pour le spectateur qui a pu accompagner le peintre jusque là ! Face au Nu au canapé rouge, là où le visiteur pressé n'aura vu qu'une banale scène de toilette, et où le spectateur attentif aura eu la satisfaction de percevoir le dévoilement de l'être, l'amateur de peinture, lui, par une approche plus sensitive qu'intellectuelle ou culturelle, pareil à un mélomane qui « s'abandonne » en écoutant une symphonie, découvre une réalité plus profonde, plus mystérieuse, où la couleur se met à raconter une histoire¹² ! Non pas des fantasmagories, mais une histoire véritable parce que la scène, profondément ancrée dans la réalité, n'offre à l'imagination aucune prise ! Voilà la récompense !

De Nu penché à la toilette à Nu au canapé rouge, on passe d'une scène arrêtée dans le temps, sans commencement ni fin, plus « posée » que vécue, comme « photographiée » au sens strict du terme, une scène où est suggéré le fantasme érotique, même si l'apparition partielle du canapé derrière la femme introduit du fantastique, à une histoire vraie où le temps s'écoule, où se manifestent des êtres possédant une véritable personnalité, c'est à dire des personnages vivants. Avec le Nu au canapé rouge le peintre réussit une œuvre forte où l'esthétique et la composition s'unissent pour faire apparaître une réalité où de la vie se déploie dans toutes ses dimensions, physique, psychique, historique, magique. Une œuvre aboutie, comme celle qui faisait dire à Vincent s'adressant à Gauguin : « Pour le faire j'ai payé moi pour ma part encore d'un mois de maladie, mais aussi je sais que c'est une toile qui sera comprise par vous, moi, et de rares autres, comme nous voudrions qu'on comprenne... »

...

Ce voyage au cœur de l'œuvre de René Aberlenc permet de mieux en saisir toute la richesse. Celle-ci se manifeste, à la fois, par la diversité des domaines abordés, par la qualité de la peinture, et par sa profondeur.

Le peintre, amoureux de la vie, porte un regard curieux et pénétrant sur tout ce qui l'entoure. Ce regard lui permet de déceler, dans le foisonnement des choses qui nous environnent, le tableau à faire. Ainsi, il abordera, au gré des contingences, un grand nombre de domaines.

Le corps : celui de la femme avec les Nus ; L'homme (Henri-Pierre) ;

¹² « Exprimer l'amour de deux amoureux par un mariage de deux complémentaires, leur mélange et leurs oppositions, les vibrations mystérieuses des tons rapprochés. » Van Gogh – *Lettres à Théo*.

Le monde animal avec les poissons (*La truite ; Le Brochet*) ;
Le monde végétal (*Rivière des Cévennes ; Le chemin aux cicindèles*) ;
La société (*Le petit restaurant ; Petite ceinture*) ;
La vie (*Maternité ; l'enfant ; Henri-Pierre peignant*) ;
Les saisons (*Arbres en automne ; Soir d'hiver ; Neige en Ardèche*) ;
Les paysages (*Montmartre ; Notre Dame de Paris ; Bateaux à quai*) ;
Les Natures mortes (*Nature morte aux bouteilles ; Nature morte au moulin à café ; Fleurs au vase vert*) ;
L'âme (*Portrait d'Henriette Nicolas ; La mère ; Amitié ; Autoportrait*) ;
Le lieu de la création (*L'atelier rue Castagnary ; La palette*) ;

Le regard mais aussi l'attitude. Pas de compromis. Changer de domaines, c'est refuser la facilité de la spécialisation, éviter l'endormissement dans un style, c'est, surtout, chaque fois, vouloir se remettre en question. C'est pourquoi, dans un souci aigu de vérité, il s'adapte à son sujet : il peint aussi bien en extérieur qu'en atelier. Cette rigueur du peintre dans son travail n'assèche en rien l'œuvre : une humanité palpable baigne tous les tableaux.

Mais s'il est fondamental, pour être peintre, de posséder cet « œil » qui permet de voir autour de soi des motifs de tableaux, il faut, en plus, être capable de donner naissance à ces tableaux. Et même si le talent est présent, il faut inlassablement travailler. Il faut s'en donner les moyens artistiques. Très tôt René Aberlenc a compris ça. Se donner les moyens, c'est à dire réaliser des milliers d'études, d'esquisses, de dessins, afin de parvenir à une maîtrise parfaite du trait. « On n'en fait jamais assez ! » disait Vincent. Le Portrait d'Henriette Nicolas (1949) (116) et L'Autoportrait (1950) (115), d'une humanité saisissante, témoignent de la maîtrise acquise par René Aberlenc. Et puis il y a la couleur ! L'univers de la couleur. L'épreuve terrible, l'épreuve de vérité, celle où ceux qui échouent restent des peintres, et ceux qui réussissent deviennent des Peintres. Celle où l'on est jugé par ses pairs. Tous les plus grands, à un moment donné, ont douté¹³. Epreuve « sisyphéenne » qui dure des années, des dizaines d'années, une vie entière « à labourer ! » Une vie entière où, pendant de longues séances de travail, l'on essaye de maîtriser la couleur et la lumière, où l'on tente de marier la forme et la couleur, avec le rêve divin d'arriver, enfin, un jour, à attaquer le dessin directement avec la couleur. Enfin, se libérer de la réalité, et se servir de la couleur pour s'exprimer avec encore plus de force. Enfin, peindre le sujet comme on le sent ! Oui, une vie entière est nécessaire : Eugène Delacroix ne s'exclamait-il pas : « J'ai trouvé la peinture lorsque je n'avais plus ni dents ni souffle ! »

Van Gogh écrivait¹⁴ : « La (Ma) peinture comme elle est maintenant, promet de devenir plus subtile – plus musique et moins sculpture – enfin elle promet la couleur. Pourvu qu'elle tienne cette promesse. » Chez René Aberlenc la promesse a été tenue.

*Quant à la profondeur de l'œuvre, elle nous est révélée par les différentes approches qu'elle propose. Chacune d'elles dépendant du rapport plus ou moins fort que le spectateur a avec la peinture. Esthète, il peut, tout simplement, en goûter la beauté. Curieux, pressentant des terres inconnues, prenant le temps, il peut aller plus avant et percevoir dans les tableaux de véritables allégories. Et puis, il y a les « compagnons de route », créateurs ou non, ceux qui arpentent **les chemins de la Vraie Vie**¹⁵ : ces chemins empruntés par le peintre, ces chemins où il marche toujours. Ici, les commentaires, même profonds, brillants, n'ont plus leur place, ici il n'est pas question de réduire le tableau à une signification, serait-elle des plus originales, ici, la peinture est à vivre ! Alors, ces « compagnons », que les tableaux invitent au Voyage, vont voir quelques fois ce que l'homme a cru voir !¹⁶*

Comme la mer profonde et ses rêves ultramarins."

20 décembre 2001-27 janvier 2002

Inauguration le 20 décembre à 18 H 30

Exposition au Musée de Bagnols-sur-Cèze : "Bonne Année, Monsieur Besson".

Sélection par Nadège Favergeon de cartes de vœux illustrées d'œuvre originales ou de lithos envoyées par des amis artistes à George Besson (Michel Rodde, André Minaux, Mireille Mialhe, etc.). Carte illustrée de René et Pierrette à Besson de décembre 1962.

Février 2002

Site Internet de la Mairie de Gennevilliers, "Fonds d'Art contemporain et Patrimoine":

(retiré et non consultable dès mars, à cause de problèmes de droits pour présenter des images d'œuvres)

"ABERLENC René (1920/1971)

Autodidacte, il travaille d'abord avec des artistes régionaux, et en 1953, il fréquente le "groupe de la Ruche". Prix des jeunes Peintres en 1956, Prix de la Critique en 1965. Il participe au Salon des Indépendants, régulièrement entre 1953 et 1960, au Salon de la jeune peinture (1954, 55, 58, 59, 60, 61), au Salon d'Automne depuis 1958, aux Peintres témoins de leur temps en 1960, 62, 69, 70, et à "comparaisons" en 1962, 66, 69, et 71. Il fit également des illustrations de livres." (tiré du Dictionnaire des artistes "Bénézit")

¹³ « Or moi comme peintre je ne signifierai jamais rien d'important, je le sens absolument. » Van Gogh – *Lettres à Théo*.

¹⁴ Van Gogh – *Lettres à Théo*.

¹⁵ « Nous avons tous deux vies : la vraie, celle que nous rêvons dans l'enfance, que nous continuons de rêver, adultes, sur fond de brouillard ; la fausse, celle que nous partageons avec les autres, la vie pratique, la vie utile, celle où l'on finit dans un cercueil. » Fernando Pessoa.

¹⁶ *Le Bateau ivre* - Arthur Rimbaud.



Huile sur toile "Femme nue", N° 70 du fond d'art contemporain
en fait : "La toilette (III)" 30 F = 74 x 92 cm

Mars 2002

Projet de site Internet de la Mairie de Gennevilliers, "Fond d'Art contemporain et Patrimoine":

"René Aberlenc naît le 10 novembre 1920 à Alès, dans le Gard. Autodidacte, il s'initie à la peinture aux côtés d'artistes régionaux. En 1953, il fréquente le "groupe de la Ruche" à Paris. À plusieurs reprises, René Aberlenc participe au Salon des Indépendants et aux Peintres Témoins de leur Temps en 1960, 1962, 1969 et 1970. De 1953 à 1960, l'artiste expose régulièrement au Salon de la Jeune Peinture et à partir de 1958 au Salon d'Automne, ainsi qu'à la manifestation annuelle "Comparaisons" en 1962, 1966, 1969 et 1971. Le prix des Jeunes Peintres lui est décerné en 1956. En 1965, il reçoit le Prix de la Critique. Le peintre révèle également ses talents à travers l'illustration de livres. René Aberlenc décède en 1971.

Dans cette huile sur toile, René Aberlenc dépeint une femme nue de trois-quarts représentée à sa toilette. Le peintre n'hésite pas à suspendre la figure aux limites du cadre. Il représente en effet l'espace à l'aide d'une perspective renversée. Au premier plan, la femme penchée, les cheveux noirs relevés dévoilant sa nuque, la main droite posée sur la hanche, tient dans sa main droite un linge blanc recouvert de multiples taches de couleur rouge en écho aux carnations et aux nuances du fond. L'arrière plan est constitué d'une baie vitrée dont les montants rythment la composition de verticales noires et derrière laquelle on devine une vue sur la ville. Le rendu de la figure est d'une grande richesse chromatique obtenue par la juxtaposition subtile de nuances de couleurs. Le modelé provient de hachures et de petites touches aux tonalités plus chaudes. René Aberlenc trace les contours des épaules d'un coup de pinceau bleu, les bras sont eux cernés de rouge. Le visage se fond dans l'ombre projetée sur le mur. La peinture est travaillée au couteau et appliquée en larges aplats blancs, bleus, rouges et jaunes. Les violents contrastes de couleurs et la nervosité de la touche confèrent à l'ensemble un caractère expressionniste.

René Aberlenc se passionne pour la représentation de la figure féminine et reprend ici à son compte le thème classique du nu à la toilette. Cette huile sur toile par son cadrage et la modernité du traitement du sujet témoigne de parentés spirituelles et stylistiques avec les oeuvres d'Edgar Degas et de Pierre Bonnard Au-delà du motif, René Aberlenc révèle son constant intérêt pour le traitement de la couleur et de la matière, préoccupations chères aux Fauves et aux Expressionnistes allemands. René Aberlenc crée ici une œuvre où la picturalité prime sur la figuration.

Cette huile sur toile est altérée suite à un dégât des eaux. Restaurée en 1999¹⁷."

Akoun éditions 2002 et 2003

Cote de René Aberlenc ramenée à un 15 P (= 65 x 50) : 1520 € (= 10 000 F). Bilan de ces dernières années :

1992	3500 F
2000	8000 F
2002 et 2003	10 000 F

Samedi 24 mai 2003

Vernissage de l'exposition : "Peinture en Cévennes de la Libération à la récession", place du Temple à Branoux à 18 h, organisée par le comité Grand Alès-Pays Grand'Combien du Secours Populaire Français, avec le concours de l'Essor Cévenol et le soutien de la commune de Branoux, de la communauté de communes du pays Grand'Combien et du Conseil Général du Gard.

Du 24 au 31 mai à Branoux - les Taillades ;

Du 17 au 28 juin à la Médiathèque de la Grand'Combe ;

Du 1^{er} juillet au 15 août à l'Écomusée du Galeizon à Cendras.

01 - 257 Huile "Nu à la toilette au fond vert" 25

Autres exposants : Maurice Archet, André Balme, Jean Barthélemy, Jérôme Bernal, Armand Berthe, **Auguste Blanc**, Albert Cessenat, Pierre Chapon, **André Chaptal**, **Paul Courtin**, Georges Lacoste, André Larguier, Léon Martel, Guy Miaillhe, **François Montoro**, Julien Nougaret, Pierre Jean, Pierre Preel, Henri Richter, René Roux, **Jean Savajol**, Henri Tamiatto, Stanislas Tomczyk.

¹⁷ Restauration très bien faite : on n'en voit pas la trace (note de HPA)

28 septembre 2003

Signalée par la "Gazette de l'Hôtel Drouot" : vente d'un fond provenant de la Galerie Saint Placide.

Commissaire priseur : Paul Renaud Alexandre.

Une pièce d'Aberlenc, qui n'est pas un tableau, peut-être un dessin ? Impossible d'obtenir plus d'information.

23 octobre au 30 novembre 2003

Médiathèque de Bourges, Bd. Lamarck, Parc des Expositions.

Exposition "**Juliette Darle et les portes du temps**" avec dessins, lithographies, peintures, ... d'artistes contemporains.

Brochure de 40 pp. Dessin à l'encre de Chine de René Aberlenc : portrait de Juliette Darle, p. 6.

Œuvres de Picasso,

3 au 17 mars 2004

Le Printemps des Poètes

Exposition "Des poètes français contemporains"

Médiathèque Jean Michel Uri à Vignacourt (80650 Somme).

Samedi 13 mars 2004 à 19 heures

Café poétique : Juliette Darle accompagnée d'Alain Buci.

Affiche et invitation : portrait de Juliette Darle par René Aberlenc.

Dessins de Pablo Picasso.

Juliette note à la fin de sa lettre : "*PS. Présence considérable de René à Vignacourt*".

Avril-mai 2004

Rencontre autour d'un verre le mardi 4 mai de 17 à 20 heures.

Échos et miroirs d'un parcours. Une vitrine à Guéret.

Poèmes de Juliette Darle. Dessins, peintures, photos de quinze artistes contemporains :

Pablo Picasso, Ladislav Kijno ;

A. Fassianos, Sarah Wiame, Anne Slacik, Lars Bo, Dien Phun Thi ;

Joaquin Ferrer, Paul Guiramand, André Minaux, Jean Carton, **René Aberlenc** ;

André Villers, Claude Gaspari, Claude Bouquin.

L'Écrin, 3 place Eugène France 23000 Guéret (Creuse).

22 juillet au 17 septembre 2004

Vernissage le jeudi 22 juillet à 18 h 30

Albert André et ses amis (1869-1954) "La jeune peinture"

Centre d'Art rhodanien Saint-Maur à Bagnols-sur-Cèze (Gard).

Œuvres d'Albert André, Guy Bardone, Jean-Claude Bertrand, Michel Bouchery, Jacqueline Bret-André, Paul Collomb,

Jean Carton, François Desnoyer, René Genis, Monique Jorgensen, Léopold Kretz, Dominique Mayet, Mireille Miaïlhe,

André Minaux, Robert Montané, Jacques Petit, Jean Savajol, Robert Savary, etc.

Présentation du livre (1956 ?) de George Besson sur Renoir.

René Aberlenc (Collection Menez) :

01 - Aquarelle : *La Truite* 1968 35 x 75 410

02 - Encre de Chine : *Amitié* 1947 21,5 x 21,5 411

7 au 30 octobre 2004

Vernissage le mercredi 6 octobre à 18 h 30

George Besson (1882-1971) - Francis Jourdain (1876-1958) et leurs amis, un parcours moderne. "Le Salon bleu"

Centre d'Art rhodanien Saint-Maur à Bagnols-sur-Cèze (Gard). Photos Menez.

Œuvres d'Albert André, de Jacqueline Bret-André, Paul Collomb, Monique Jorgensen & Mireille Miaïlhe.

René Aberlenc (Collection Menez) :

54 - huile : *Le verger* (Collection Menez)

21 septembre au 13 octobre 2006

Vernissage le mercredi 20 septembre à 18 h 30

« **En Noir et Blanc** » - Dessins - lavis - gravures (hommage à Jacqueline Bret-André, 1904-2006)

Centre d'Art rhodanien Saint-Maur à Bagnols-sur-Cèze (Gard). Par l'Association des Amis des Musées, le Service culturel et Municipalité de Bagnols-sur-Cèze.

Œuvres d'Albert André, Jacqueline Bret-André, Paul Collomb, Dominique Mayet, Mireille Miaïlhe, Jacinto Moreno, Jacques Petit, Jean Savajol, etc.

René Aberlenc :

25 - crayon : *Henriette Nicolas* 1949 35 x 25 116 (Collection Aberlenc)

26 - crayon : *André Antonin* 1950 32 x 21 757 (Collection Aberlenc)

27 -	crayon :	<i>Nu debout</i>	1947	48,5 x 16	248	(Collection Aberlenc)
28 -	encre de Chine :	<i>Amitié</i>	1947	21,5 x 21,5	411	(Collection Menez)

21 octobre 2006

Vente (où ? à qui ? à quel prix ?)

Huile sur toile *Personnage assis de dos* 33 x 24,5

3 février 2007

Succession Pierre LÉVY à Troyes (collectionneur qui a été en relation avec Marcel Gimond).

Arts primitifs – archéologie - haute-époque - art d'Asie - tableaux anciens - tableaux, aquarelles et dessins du XIX^e siècle et modernes (1^{re} partie). Expert Jean Roudillon Paris

462 Huile sur toile *Paysage* 46 x 55 cm 200 / 250 € signée en bas à droite.



Autres œuvres de : 458 Léopold Kretz (1907-1990) ; 460 Lazare Volovick (1902-1977) ; 463 Albert André (1869-1954) ; 532 Raymond Charmet (1904-1973) ; 530 Auguste Chabaud (1882-1955) ; 512 Yves Brayer (1907-1990) ; 515 Bernard Buffet (1928-1999) ; 455 Michel Kikoïne (1892-1968), etc...

« **Adjugé ! La succession Pierre Lévy**

Le week-end dernier, **3500 visiteurs** se sont pressés dans les salons de l'Hôtel de ville de Troyes pour voir une dernière fois la collection Pierre et Denise Lévy.

Plus de 900 lots (tableaux, dessins, lettres et autographes, livres, objets d'archéologie, etc.) étaient proposés aux enchères par Maîtres Boisseau et Pomez pour une vacation exceptionnelle.

Étalé sur trois jours, du 2 au 4 février, c'est un véritable marathon d'enchères auquel le public a pu assister. Les commissaires-priseurs de l'Aube ont réussi leur pari et démontré – s'il était nécessaire – que les grandes enchères ne sont pas l'apanage des grandes capitales.

Les ventes de la succession Lévy ont été un succès sur le plan de l'organisation et de la communication. Essai réussi donc. **Le produit de vente total a atteint les 5 340 000 €** repartit comme suit : Autographes et manuscrits : 128 000 € ; Lithographies et estampes : 27 000 € ; Livres : 581 000€ ; Arts primitifs, archéologie, Haute Epoque : 1 290 000 € ; Art d'Asie : 51 000 € ; Tableaux anciens : 105 000 € ; Tableaux, aquarelles, dessins du XIX^e siècle et modernes : 3 160 000 €. »

27 octobre 2007

Grâce à l'aide de Jean-Marc Lebeau-pin, première mise en ligne du site <http://www.rene-aberlenc.fr/Index.html>

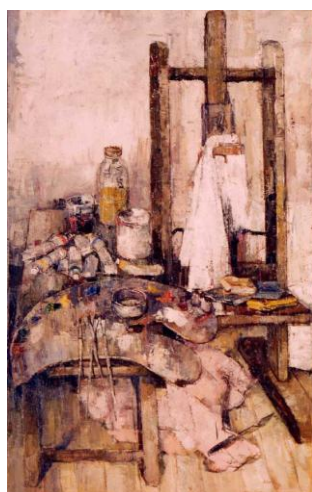
1° Achats de l'État :

Titre et N° inventaire HPA	Format en cm	Exposition	Date d'acquisition	Prix d'achat	Numéro inventaire public	Localisation (octobre 2002)
<i>Nature morte au poisson (truite) N° 106</i>	56 x 118	Salon des Indépendants (N° 10)	juillet 1956	60 000 AF	25 278	F.N.A.C. Puteaux (salle F, casier 10)
<i>Nature morte (la palette) N° 37</i>	81 x 116 50 P	Salon des Indépendants (N° 8)	juin 1958 (en dépôt depuis le 23. XII. 1958)	90 000 AF	26 273	Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle de Calais [réserve peintures, sous-sol (D 26)]



2° Achats de la Ville de Paris :

Titre et N° inventaire HPA	Format en cm	Exposition	Date d'acquisition	Prix d'achat	Numéro inventaire public	Localisation (octobre 2002)
<i>Nature morte (au chevalet) N° 38</i>	± 80 M 147 x 89	Salon des Indépendants 1956 (N° 9)	18. VI. 1956	80 000 AF	CMP 10 898	Direction du Patrimoine et de l'Architecture (tableau disparu)
<i>Nature morte à la palette N° 42</i>	± 30 M 91 x 59	Salon de la Jeune Peinture 1958 (N° 1)	24. II. 1958	60 000 AF	CMP 12 370	Direction de la Logistique, des Télécommunications et de l'Informatique
<i>La toilette (nu) N° 454</i>	± 80 M 145 x 88	Salon d'Automne 1959 (N° 808)	05. II. 1960	150 000 AF	CMP 13 427	Division des Plans de la Voirie
<i>Fleurs (Bouquet au fond jaune) N° 68</i>	25 M 81 x 54	Galerie Vendôme avril 1961 (N°20)	27. VII. 1962	1 000 F	CMP 14 896	F.M.A.C. Ivry-sur-Seine



René Aberlenc : listes de tubes de peinture

Inventaire de son atelier après sa mort. Ce sont les couleurs qu'il avait achetées, plus celles qui lui restaient, en prévision de la grande exposition qu'il avait prévu de préparer dès la rentrée 1971. Elles étaient souvent rangées dans les boîtes d'origine, en carton ou en plastique.

Extra-fines LEFRANC 20 ml :

Rouge Garance
Ton jaune de Naples
Vert de cobalt
Vert de cadmium
Vert de cadmium clair

LEFRANC 60 ml :

Rouge grenat
Rouge de cadmium
Rouge France vermillonné
Rouge Corail
Jaune de cadmium orangé
Jaune de cadmium citron
Jaune de cadmium clair
Vert émeraude
Vert Aubusson
Bleu outremer clair
Bleu outremer foncé
Bleu de cobalt
Terre d'ombre naturelle

Terre de Sienna brûlée
Blanc d'argent (carbonate de plomb)

LEFRANC & BOURGEOIS 40 ML

Rouge corail
Ocre jaune
Jaune soufre
Vert de cadmium
Bleu céruléen
Bleu de cobalt
Bleu azural de manganèse
Violet de cobalt

COULEURS FINES LEFRANC 40 ML

Rouge de cadmium
Rouge Garance
Jaune de cadmium
Vert de cadmium
Bleu caeruleum (imité)
Bleu cobalt (imité)
Blanc de zinc

* Tubes de couleurs à l'huile :

- 1 rouge rubis
- 1 rouge grenat
- 1 rouge corail
- 1 rouge vermillon (barré)
- 1 jaune cad cit
- 1 jaune cad. foncé
- 2 jaune moyen clair
- 1 jaune Naples

* Matériel divers :

- 1 vernis à retoucher
- 1 fixatif Latour
- 1 carnet croquis

* Liste écrite au crayon au dos du dessin N° 1098 :

- "- vernis à retoucher*
- 1 bleu cobalt*
- 2 bleu outremer*
- 1 sienne brûlée*
- 1 noir ivoire*
- 1 ombre naturelle*
- 1 cadmium rouge*
- 1 cadmium jaune citron*
- 1 cadmium jaune foncé*
- pinceaux et brosses*
- carnet croquis"*

Correspondances non datées

Lettre d'Elisabeth Dujarric de la Rivière à René Aberlenc rue du Moulin de Beurre à Paris (vers 1956) :

"Cher Aberlenc,

Un mot au sujet de mes toiles pour Londres... qui vont enfin t'être livrées ces jours-ci... Après de nombreuses recherches, j'ai pu savoir qu'elles étaient en panne depuis quinze jours chez Malippard, le camionneur parce que je les avais adressées à Folk et non à toi, ne sachant pas que rue du Moulin de Beurre c'était chez toi... J'ai fait rectifier et je pense qu'il n'y aura plus de difficultés - Mon frère a laissé mille francs à la concierge pour payer le port - De toutes façons, je serai à Paris bientôt - Je m'excuse de ce que cette caisse est encombrante. Mais je viendrai déballer et la remporter.

Bien amicalement.

E. Dujarric."

Lettre d'Elisabeth Dujarric de la Rivière à René Aberlenc rue du Moulin de Beurre à Paris (vers 1956) :

"La Rivière. Vendredi

Mon cher Aberlenc,

Je m'aperçois que j'aurais dû te laisser le présent papier pour le Salon du Dessin. Je te l'envoie à tout hasard. Si on te le réclamait. Et merci...

Je viens de passer deux jours à Eymoutiers où Paul (Rebeyrolle) et Simone (Dat) sont en pleine forme, déjà absolument transformés physiquement... J'y ai déposé Baucis - Paul passe ses journées à la pêche et se remet peu à peu au travail.

Ça m'a redonné beaucoup de poil de la bête de les voir...

J'espère que tu t'y remets aussi.

Bien affectueusement à toi et à Pierrette.

Elisabeth."

Lettre d'Elisabeth Dujarric de la Rivière à René Aberlenc rue du Moulin de Beurre à Paris (vers 1956) :

"Mon cher Aberlenc,

Voici le papier du Salon du Dessin que j'ai retrouvé in extremis - Je te signale à titre documentaire que j'ai payé le montant de l'inscription par chèque du 12 janvier 56 à Mr Pierre petit (Chèque sur le Crédit Lyonnais Agence AD. avenue Mozart - N° 8.852.552. PD) -

Puis-je te demander, lorsque tu auras les invitations, de m'en envoyer, si possible une dizaine (c'est suffisant) _

Merci.

J'ai retrouvé une campagne en fleurs mais de nouveau humide et froide

Je vous embrasse tous les deux

Elisabeth."

Lettre d'Elisabeth Dujarric de la Rivière à René Aberlenc rue du Moulin de Beurre à Paris (vers 1956) :

"Mon cher René,

Tu trouveras ci-joint tout ce qu'il faut pour participer au Salon de Brantôme qui je crois devient intéressant grâce au Jury qui a organisé ce prix qui attire pas mal de bons peintres.

J'ai touché les gens de la Ruche, Cueco, Michel Ciry, Chieze, Garcia, Thiollier, etc... Cela peut être assez bien. Si tu peux envoyer une petite chose, fais-le.

J'ai passé très peu de jours à Paris depuis Pâques et n'ai pas bougé de Dordogne, à part huit jours merveilleux à Amsterdam et à la Haye, où les Rembrandt et les Vermeer sont à pleurer (de joie !) - Il faudrait que tu vois ça, toi, un jour -

Bien amicalement à toi et à Pierrette,

Elisabeth."

Lettre d'Elisabeth Dujarric de la Rivière à René Aberlenc rue du Moulin de Beurre à Paris (vers 1956) :

"Samedi,

Cher René,

Je serais heureuse que tu nous fasses "l'honneur et le plaisir" d'accepter de participer à l'exposition de Brantôme. Il y a une section d'art moderne qui se tient : Lurçat, Aizpiri, Jurvage et quelques autres peintres de la réalité dite "poétique" plus les copains (à peu près tous) Dat, Gallard, Thompson, Autenheimer, Bocchi, Biras, Cueco, etc...Le tout dans le cadre de la décentralisation artistique et du "Festival de Brantôme". Envoie une toile pas trop grande. Tu la récupèreras en octobre. Je me chargerai de la ramener, avec toutes les précautions nécessaires.

J'espère que ton travail marche à peu près comme tu veux. Pour moi, je m'y suis remise. Ça va. Mais on se gèle. J'ai hâte qu'il fasse chaud ! N'oublie pas, à l'occasion, que Saint-Sulpice se trouve entre Paris et ton midi!

Je t'embrasse, ainsi que Pierrette.

Elisabeth."

Lettre du peintre Cueco :

"Cher ami,

Merci pour ton mot. Ton idée de cadeau de noce déclenche ma reconnaissance la plus émue - Nous nous retrouverons pour une revanche.

Je suis heureux que tu sois devenu un riche artiste ayant vendu son œuvre, ce qui devrait te permettre d'acheter du matériel pour travailler tranquillement.

Je travaille le plus possible, mais je nage un peu entre ce que j'ai fait et ce que je veux faire. J'ai hâte de voir un ami pour m'aider un peu.

Sois gentil de me tenir au courant de projets d'expositions qui pourraient m'intéresser.

Je t'embrasse, j'embrasse ta femme.

Cueco."

Carte de vœux d'André Chaptal :

"André Chaptal et sa femme adressent leurs respectueuses amitiés à Madame Aberlenc et René et leurs vœux les plus sincères à l'occasion de la nouvelle année."

Carte postale (de la cathédrale de Chartres) de Carton à M. et Mme Aberlenc (125 rue Castagnary à Paris) :

"C'est toujours aussi beau. Bonnes pensées à vous trois. Jean Carton. Simone"

Carte postale (de Suède, tableau de Chardin avec lapin mort et pomme au Nationalmuseum de Stockholm) de Carton René Aberlenc, peintre (125 rue Castagnary à Paris) :

"Tu sais, ce tableau est étonnant - c'est surprenant pour l'époque. Comme Rembrandt d'ailleurs. Jean. Simone"

Carte postale (de Suède, tableau de Rembrandt au Nationalmuseum de Stockholm) de Carton à M. Mme Aberlenc et Kiki (125 rue Castagnary à Paris) :

"Bonnes pensées à tous et à bientôt à Paris. Jean. Simone."

Carte postale (de la basilique de Vézelay) de Carton aux Aberlenc, entre 1960 et 1964 :

"Jeudi 24

Mon vieux René,

Vois-tu, je n'ai pas l'adresse à Paris des Besson. Veux-tu être assez aimable et la mettre et l'expédier? C'est vraiment un pays magnifique et le paysage est en tout point remarquable et l'on ne s'arrête pas de circuler dans cette Basilique d'une architecture si parfaite. Tout est absolument lié, de l'architecture et du paysage. Sagesse et ironie se dégagent de cette splendide ô mais splendide statuaire. Évidemment le grand art n'est pas tourné (texte écrit en spirale) comme le grand con qui t'adresse cette carte et ses amitiés bien droites. J.C. Bien des choses à M. (et) Mme Nicolas. Lu et approuvé. Simone"

Carte postale (de Provence) de Carton aux Aberlenc, entre 1960 et 1964 :

"Chers amis,

Nous espérons que vous passez d'heureuses vacances. Pour nous ici, tout est bien. Jean travaille un peu au pastel. Nous vous remercions de l'heureux séjour chez vous. Présentez nos bons souvenirs à vos parents. Amitiés à vous deux et grosses bises à Kiki. Simone.

Amitiés à tous et au gars Kiki. J. Carton."

Carte postale (de la Rochelle) de Carton à M. et Mme Aberlenc (125 rue Castagnary à Paris), en 1961, 1964 ou 1965 ? :

"Le pays est du tonnerre. Il a une de ces gueules à peindre, c'est pas croyable. Amitiés et à Lundi. J'espère cher René que tu es satisfait de ton exposition. Jean

Nous avons une chambre qui donne sur le port juste en face des tours de Corot, c'est merveilleux et la ville est tout aussi formidable. À bientôt. Amicalement et une grosse bise à Kiki. Simone."

20 novembre 19??

Lettre de Charles Saint, 61 bis rue Pergolèse, Paris 16^e, à René Aberlenc :

"Monsieur,

J'ai bien reçu en son temps votre lettre du 4 août. Puis-je passer avec un ménage ami lundi ou mardi prochain à votre atelier ?

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués."

Lettre sur papier à en-tête du Dr Jean-Pierre Dufay à Sens (Yonne), signée par Françoise Dufay :

"Surtout ne perdez pas le petit dessin, nous ferons un échange."

Carte postale de Guy Bardone à René Aberlenc :

"Cher Aberlenc,

*Une obligation de dernière heure m'empêche d'être à l'atelier samedi – excuse-moi je te prie - je le regrette – à bientôt quand même je l'espère
Amitiés de Bardone"*

Carte postale de Juliette Darle :

"Votre lettre nous est parvenue trop tard : nous n'avions plus le temps de vous prévenir de notre passage... En Provence, nous avons vu les dernières toiles de Savary. Nous sommes maintenant dans le Val de Loire où nous avons eu des conversations passionnantes avec Yvonne Mottet et Lorjou. Amitiés à tous les trois. Juliette"

Lettre de R. Hellebranth, Directeur de la Galerie Barbizon, 71 rue des Saints Pères, Paris 6^e, à René Aberlenc, 14 rue du Moulin de Beurre, Paris 14^e (non datée, mais antérieure à 1960) (proposition à laquelle René n'a pas répondu) :

"Monsieur,

Nous avons l'avantage de vous informer que nous vous invitons à participer à l'une de nos expositions de groupe qui ont lieu maintenant périodiquement dans notre Galerie.

Chacune de ces expositions qui réunit cinq artistes de même tendance est précédée d'un vernissage auquel sont conviés les principaux critiques d'Art. Chaque exposant est représenté par une dizaine de toiles (format moyen) dont 4 à 5 accrochées à la cimaise, les autres restant à la disposition des amateurs.

La durée de chaque exposition est fixée à 15 jours. Cartes d'invitation, publicité, etc... seront pris en charge par la Galerie.

Outre les 20 % prélevés par la Galerie pour les ventes réalisées pendant la durée de l'exposition, il sera demandé seulement à tout exposant une contribution de 10.000 francs à titre de participation aux frais généraux.

Le succès de cette formule que nous avons adopté depuis le début de la saison nous incite à convier un nombre toujours plus grand d'artistes dont le talent s'est fait remarquer dans les plus récentes manifestations.

En espérant que vous apprécierez l'avantage de notre proposition et en escomptant votre participation, nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'expression de nos salutations distinguées."

Carte de vœux de Jacqueline Bret-André :

"Tous mes vœux chers amis pour une belle année de peintures, de fouilles et de bon copinage – avec mes meilleures bises. Jacqueline."

Carte de vœux de Jacqueline Bret-André :

"Joyeux Noël chers amis et tous mes vœux pour une bonne et heureuse année. Bonne santé, belle peinture, fouilles sensationnelles et balades en commun. Avec toute mon amitié. Jacqueline"

Cartes de George Besson, non datées (ces cartes révèlent des années d'amitié et de complicité) :

** "Mes vœux les plus affectueux aux amis de Castagnary*

Alors, beau jeune homme, te voilà cul bénit converti au père Noël pour 1/24. Merci. George Besson. téléviseur repentir"

** "Merci de votre gentille carte, recevez nos vœux et nos pensées les plus amicales. George Besson"*

** "Salut et fraternité. Heureuse année. George Besson"*

** "Nos amitiés. Nos meilleurs vœux. George Besson"*

** "Bonne année mes chers complices et croyez à l'amitié de George Besson"*

Lettre de Jacqueline Bret-André :

"Chers amis,

Voulez-vous me faire le plaisir devenir dîner chez moi 13 rue Duperré (5^{ème} étage droite) la semaine prochaine.

Je viens de voir Garcia-Fons qui est libre jeudi et vendredi. Dites-moi par un mot quel est le jour qui vous convient - ou un coup de fil Tri 74.47- ou chez G. Besson à Suf. 62.87. Je vais demander aux Perrot, mes voisins de palier, de se joindre à nous. Grandes amitiés. Jacqueline Bret-André"

Carte de George Besson :

" 31 janvier (année non connue mais postérieure à 1958)

Cher archéologue (Besson s'adresse à René)

Il paraît que nous croûterons ensemble lundi prochain chez Jacqueline. Elle me charge de rappeler son adresse : 13 rue Duperré (Place Pigalle) et l'itinéraire pour arriver à son perchoir : 5^e étage sans ascenseur, arrivés au 5^e, tourner à droite. Salut et fraternité à toute la famille. George Besson"

Lettre de Jacqueline Bret-André :

"Lundi

Cher ami,

Merci pour la photo, très bien venue et qui fera l'affaire pour la commission des Musées de Province. C'est George Besson qui s'en occupera en même temps que des photos d'un Zavarro et d'un de Cominck. Peut-être y aura-t-il aussi un Garcia-Fons. Merci pour le transport, ça m'arrange bien car les sous-verre sont bien délicats à expédier – et juillet sera bien pour le passage des touristes – Toutes mes grands amitiés à vous trois. JBE. Je partirai au début de la semaine prochaine"

Lettre de George Besson (sur papier à en-tête des Lettres françaises) :

"Laudun 6.10 (sans doute à partir de 1965)

Cher camarade,

Merci de ta lettre. Je suis ici depuis hier soir. Le séjour à St Claude s'est bien mal terminé. Dans la voiture d'un ami, un choc violent m'a projeté en l'air (dent cassée) et renvoyé brutalement sur le bassin. On a pensé à une fracture du bassin ou de la colonne. Non. Rien mais je souffre et je souffrirai plusieurs semaines.

Je ne terminerai pas ma putain de vie en fauteuil roulant.

Mes affections

A bientôt... en novembre

George Besson"

Carte postale (montrant les "Soufflaculs" de Saint-Claude) de George Besson aux Aberlenc :

"14.9

Chers amis,

Je retrouve ici mes souvenirs d'enfance. En voici un ci-contre. Pendant 10 siècles les moines de l'Abbaye de St-Claude chassaient l'esprit malin armés de soufflets, le jour du mercredi des cendres. Aujourd'hui, ce jour-là, en chemise, les gens de chez moi, munis eux aussi de soufflets, chassent l'esprit malin sous les jupes des dames, mes compatriotes. Honni soit qui mal y pense.

Nos affections à tous de la part de Jacqueline et de George Besson, encore soufflacul"

BESSON G., (préface), 1900-1940 couleurs des Maîtres 24 illustrations en couleur. Ed. Braun & Cie, Lyon (Dédicace : *"Pour le cher hépatique René George Besson"*)

BESSON George, 1959, Honoré Daumier 1808-1879. 67 p. 160 pl.
(Dédicace : *"Pour René Aberlenc bien cordialement George BESSON"*.)

Lettre de Françoise Dufay, épouse du Dr Jean-Pierre Dufay (8, Bd Garibaldi à Sens) à René Aberlenc :

"Surtout ne perdez pas le petit dessin, nous ferons un échange"

René avait la carte (non datée) de membre actif de l'A.D.A.G.P. : "Association pour la Diffusion des Arts Graphiques et Plastiques", pour la défense des intérêts artistiques et la perception des droits. 9 et 11 rue Berryer, Paris VIIIe.

Carte de visite (non datée) de Simone Portal, Inspectrice de l'Enseignement technique de l'Académie de Paris :

"Avec ses félicitations, ses vœux les meilleurs pour Madame Aberlenc et son fils - et ses remerciements à Monsieur Aberlenc pour le dessin."

28 janvier 1963 ???

Lettre de Mme Jean Y. Fourcade (208, rue de Rivoli Paris 1^{er}) à René Aberlenc :

"Bien cher Ami,

Comment allez-vous tous les trois ? C'est avec bien du retard que je vous dis mes vœux les meilleurs pour la nouvelle année, mais j'arrive d'Égypte où j'étais depuis le 15 décembre... enchantée bien entendu...

J'avais chez moi tout à l'heure le conservateur du musée des Vosges à Épinal, qui est à la fois peintre et surtout graveur. Il s'appelle Jacquemin. Votre tableau "le banc dans le bois" lui a beaucoup plu et je lui ai promis de l'amener chez vous lors de son prochain voyage. Auriez-vous quelques tableaux à lui présenter... l'ennui c'est qu'on ne puisse vous joindre au téléphone... y aurait-il un moyen de vous joindre rapidement ?

Je ne m'habitue vraiment pas au bouquet. J'aimerais que vous trouviez la possibilité de me faire un échange.

Donnez-moi des nouvelles.

Amitiés à votre ménage"

Aucune date, printemps 1968 ?

Lettre de Mme Jacques Y. Fourcade à Douglas Cooper, Château de Castille près Vers (Gard) :

" Bien cher Ami,

Voici bien longtemps que nous nous sommes rencontrés, mais je garde de mes visites au château de Castille et d'un certain déjeuner un souvenir charmant.

Si je romps aujourd'hui ce trop long silence, c'est pour vous parler d'un ami peintre, René Aberlenc, qui m'a été présenté il y a quelques années déjà par Domenica Walter... il a beaucoup de talent et vient dans votre région, où il expose à la Grand Combe une petite partie de ses œuvres.

Je lui ai aussitôt parlé de vous et de votre merveilleuse collection avec l'enthousiasme que vous devinez, aussi est-il très tenté et désireux de vous rencontrer. Mais sachant vos habitudes de grand voyageur, je n'ai pas pu lui affirmer qu'il aurait le plaisir de vous trouver chez vous... ou qu'il vous serait possible de vous rendre à cette exposition - mais il essaiera de vous joindre.

J'ai appris par sa nièce Françoise que Mme de Montesquieu (Montesquiou ?) devenait votre voisine et je m'en réjouis pour tous deux.

Croyez cher Ami à mon amical souvenir."

Pas de date, à l'automne, fin des années 60 sans doute :

Les Grandes Caves de Cabanes, Saint-Félicien-d'Avall, Pyrénées Orientales, carte de René Pons à René Aberlenc :

"Un peu tard pour vous remercier de votre dessin sur le livre d'or. Recevez ce petit cadeau. (sans doute des bouteilles de vin) Amitiés.

À partir du 10 novembre je serai à Paris Hôtel Ambassador, je viendrai, si vous le permettez, vous saluer"

Vœux de 1969, 1970 ou 1971

"George Besson souhaite d'heureux jours à l'agrégée, à l'hépatique et à Kiki en les embrassant"

3 décembre 1957 ou un autre année ...

Lettre de Marcel Zahar à René Aberlenc :

"Cher ami,

Merci pour votre mot et votre souvenir.

Je serais content de déjeuner avec vous vendredi prochain (6 décembre) et viendrai chez vous à 13 heures si vous le voulez bien.

Amicalement à votre femme et à vous"

Lettre de René Aberlenc à l'Inspecteur des Impôts :

"Monsieur l'Inspecteur,

Je vous ai fait une déclaration sincère et exacte de mes revenus. Si j'acceptais la somme que vous me proposez, cela reviendrait à ramener autour de 30% du revenu le montant des frais professionnels. Or, cette année précisément, où j'ai organisé une exposition de mes œuvres, les frais élevèrent en réalité bien au-delà des 40 %... comme je l'ai déclaré. Je pense donc qu'il faudrait en bonne justice revenir à une chiffre proche de ma déclaration.

Veillez agréer etc."

Autre lettre de René Aberlenc à l'Inspecteur des Impôts :

"Si j'accepte le chiffre proposé ci-contre, cela revient à diminuer considérablement les frais professionnels. Or il apparaît dans les conditions qui sont les miennes, que les 40 % sont à peine suffisants. Je n'ai jusqu'ici pas de marchands de tableaux, j'en vends peu et je peins beaucoup – d'où augmentation des frais professionnels.

Je serai d'accord pour arrondir la somme à 3100. Naturellement je reste à votre disposition pour vous donner les renseignements que vous jugerez utiles.

Je vous prie d'agréer, M. l'Inspecteur, l'assurance de ma considération distinguée."

Lettre de Michel Brigand à René Aberlenc :

" Cher Ami,

Excusez ma négligence. Je pensais vous redonner en main propre le livre sur Gimond et avoir ainsi le plaisir de vous revoir. Malheureusement, voici bien longtemps que je ne suis pas allé à Paris. Brest (? peu lisible) est le bout du monde dit-on. Ce n'est pas vrai c'est même assez rapide par le train mais c'est coûteux ! ... Le livre m'a beaucoup plu. Mme Gimond ne m'a rien expédié. J'aurais beaucoup aimé surtout pour les jeunes qui débutent en sculpture. Je pense que pour Pâques, j'irai à Paris. Je pourrai aller la voir, j'aimerais beaucoup la connaître. J'en profiterai pour voir B. (?) et rend visite.

Le travail marche à peu près mais c'est bien difficile et j'ai bien des moments de découragement enfin l'essentiel je crois c'est de travailler avec beaucoup d'amour et de réaliser ce que l'on peut. L'isolement me pèse beaucoup. Je me suis lancé dans la gravure. C'est passionnant mais je dois tout découvrir de moi-même au point de vue technique et c'est une grosse perte de temps. Je pense quand même que la technique est ? mais qu'il faut surtout réaliser un bon dessin. La gravure a l'avantage de discipliner un peu son écriture.

Bourdelle avait bien raison lorsqu'il disait "la main n'est jamais maladroite lorsque la pensée est précise, lorsque l'esprit n'est pas hésitant !"

Savez-vous si le salon du dessin existe toujours. Voici bien longtemps que je n'en ai pas entendu parler !

Toute mon amitié à toute votre famille.

Bonjour à Carton ça c'est un vrai."

Carte (tableau de Georges de la Tour) de Frédéric Fiedorczyk aux Aberlenc :

*"Mes meilleurs vœux
Mes amitiés à vous trois
Frédéric"*

Carte postale de René Genis à René Aberlenc :

*"Lundi
Retour hier soir de Dinard et j'ai retrouvé mon petit imperméable italien dans ma boîte à lettre - Le temps va me permettre hélas de l'utiliser ces jours-ci...
Merci cher Aberlenc de ton obligeance (je sais pouvoir compter davantage sur cette vertu, que sur ta mémoire aussi fantaisiste que la mienne).
A bientôt j'espère et amicale poignée de main de René Genis."*

Note de Simon Goldberg écrite au crayon sur un petit morceau de papier :

*"Mon cher Aberlenc,
De passage rue Castagnary chez le marchand de cuivre, j'en ai profité pour venir te dire bonjour. Je suppose que vous êtes déjà partis en vacances sans trop regretter cette charmante et verdoyante rue Castagnary...Je serais curieux de savoir comment vous êtes rentrés de Vauboyen avec ton frère, qui a de sérieuses dispositions pour le yoga.
Un mot de vous me fera plaisir.
Mes bonnes amitiés à tous deux. Bon travail et bon repos."*

Carte postale (d'Espagne) de Paul Guiramand à René Aberlenc :

*"20 mars
Cher Ami,
Après de nombreuses étapes, me voici jusqu'au 6 avril fixé à Torré del Mar, petit village magnifique et économique.
En cas de besoin, voici mon adresse (...)
Je travaille dur, je pense qu'il en est de même pour toi, bon courage.
Mes respects à ta femme.
Amitiés."*

Carte de Gudmar Olovson et d'André Vergeaux à René Aberlenc :

*"Monsieur et Madame Aberlenc.
Cette petite invitation de la part de Gudmar Olovson et d'André Vergeaux. Excusez notre retard. N'avions ni l'un ni l'autre votre adresse, avons demandée à Jean Carton.
Serions heureux de votre présence.
De plus, j'aurais bien aimé te faire connaître le marchand qui voudrait t'acheter quelques lithos, je ne pouvais t'en parler avant sans ton adresse.
À bientôt avec grand plaisir.
A. Vergeaux."*

Note d'Osouf sur un bout de papier :

"Osouf manque de cartes & enveloppes. Demain, peux-tu m'apporter une cinquantaine minima & dix affiches ? J.O."

Carte de vœux de Jacques Petit (entre 1959 et 1971) :

"De toute notre amitié nous vous souhaitons à tous les trois une année pleine de joies"

Carte de vœux de Jacques Petit (entre 1959 et 1971) :

"Bonne année, cher René, à toi et aux tiens et notre amitié"

Petit mot noté au crayon sur un morceau de papier par le sculpteur Poisson, voisin de René rue du Moulin de Beurre :

"Que votre frère ne se dérange pas pour aller voir Al?. Tout sera bien fait."

Petit mot du sculpteur Poisson, voisin de René rue du Moulin de Beurre :

*"Mon cher Aberlenc, vous me rendez service si vous pouvez m'avoir avant midi 3 kilos de blanc - que je passerai prendre chez vous.
Cordialement."*

Carte postale (du Parthénon) d'ilio Signori aux Aberlenc :

*"Athènes le vendredi
Cher René et Pierrette,
Je reviens d'un périple dans le Péloponnèse, où j'ai visité Olympie. Pour un sculpteur, c'est un lieu de pèlerinage. Imaginez deux frontons d'un temple presque aussi grand que le Parthénon rempli de sculptures et quelles sculptures ! Je suis*

resté deux jours à Olympie. Le paysage y est également très agréable, doux, paisible. Paysage du bonheur de vivre, assez inattendu dans ce pays brûlé par un soleil torride. La semaine prochaine, je vais dans les îles Cyclades, Délos, Mykonos, etc.

Amitiés.

Ilio"

Carte des "Peintres du groupe Talma", 5 rue Talma, Paris 16^e :

"Les peintres du Groupe Talma

Jacques Landron

Jean Langlois

Jean Marnat

vous invitent cordialement en leur atelier le 2^e jeudi de chaque mois, à partir de 21 h."

Notes Diverses

Badges et petits cartons à épingle que René et Pierrette avaient gardés, témoignant d'activités militantes au PCF :

- * 24 avril 1949 : Salut de la population parisienne au Congrès mondial des Partisans de la Paix (stade Buffalo)
- * 18 juin 1949 : Vive la République.
- * 2nd World peace Congress. Sheffield, 1950 (soutien : ils n'y sont pas allés)
- * 1950 : Hommage aux héros de la Commune ("la Commune battue ne s'avoue pas vaincue"). Pour l'interdiction de l'arme atomique.
- * Le franc de la Paix. Comité du Congrès mondial des Partisans de la Paix (1 F)
- * 2 et 3 février : Nancy. Rassemblement pour la Paix. Opposition au réarmement allemand.
- * Contre la répression. Pour la libération des emprisonnés
- * Ambroise Croizat (1901-1951)
- * Tous unis. Sauvons Ethel et Julius Rosenberg de la chaise électrique.
- * Paul Éluard (1895-1952)
- * 1952 : 10^e anniversaire de l'assassinat par les nazis de Raymond Losserand
- * 1917-1955 : Vive le 38^e anniversaire de la Révolution socialiste d'Octobre.
- * Solidarité avec le peuple espagnol
- * Aidez le peuple espagnol contre Franco pour la Paix
- * Deuxième Congrès mondial des Partisans de la Paix
- * Pas de généraux nazis à Paris
- * Marcel Cachin (1869-1958)
- * En hommage aux victimes du 8 février 1962

Témoignages et anecdotes sur René Aberlenc

Henri-Pierre Aberlenc

À quelqu'un qui était pas rapide, il disait : "Tu as plus vite fait un tour que deux !"

De quelqu'un qui n'avait d'autre horizon que son bien-être et celui de sa famille, il disait : "C'est un rat dans son fromage"

Pour exprimer l'absence de richesse intérieure de quelqu'un : "il est d'une pauvreté !"

Un con : un "encadré"

Il mêlait divers mots occitans à son français :

- Il appelait les enfants "droulet" et "droulette" : "as coumprès, droulet ?" ("as-tu compris, petit ?").

- Un juron : "macarel".

- Le balai : "l'escoube".

- Pour exprimer son étonnement : "aqui maï"

Dans "Pif", il aimait particulièrement Arthur le fantôme.

On sent dans sa peinture la filiation à partir de Chaptal, de Bonnard, de Cézanne, de Courbet.

Il avait relié lui-même avec soin et amour la collection "Chefs d'œuvres de l'art" (Hachette), jusqu'au XIXe siècle inclus, mais pas le dernier tome consacré au XXe siècle, car il trouvait que cela n'en valait pas la peine.

Vers 1963 ou 1964, René a monté pour Henri-Pierre un train électrique (Jep, échelle HO) sur un grand contre-plaqué, avec un tunnel, une gare, un passage à niveau, un pont et tout un paysage reconstitué (une pomme de pin servant d'arbre)...

Pierrette Aberlenc

En parcourant les carnets quotidiens de Pierrette, qui sont une mine d'informations, on voit que René avait une mauvaise santé, un fond de fragilité : il était très souvent malade et/ou fatigué, fréquentes "crises de foie", dentiste, médecins...

Colette Blétel (31 octobre 2000) :

« Paris », 30 F huile sur a été vendue

La "nature morte aux pinceaux 30 F" (huile vendue à M. & Mme Curvat) dont René lui a dit : « tu vois Colette, là, je tiens la couleur »

Elle a vu une série d'œuvres de petit format qui partaient pour le Japon et que René ne trouvait pas très bons.

Léopold Kretz : Anna Kretz

René et Kretz ont peint ensemble un homard (ou une langouste).

Henri Cueco (31 octobre 2000) :

Ils se sont vus à « la Ruche » et au « Salon de la Jeune Peinture ». Cueco passait alors une semaine par an à Paris. Il y avait entre eux une potentialité amicale qui ne s'est pas développée car ils ne vivaient pas au même endroit, René à Paris et Cueco en province.

Ce que Cueco pense de René : un sérieux peintre. Gamme austère qu'il aime (il se souvient de natures mortes à forte pâte). Un homme intéressant. Cueco aimait bien l'artiste et l'homme.

Simone Dat (novembre 2000) :

René a dit à Rebeyrolle : « Grâce à toi, j'ai repris goût au figuratif ».

La « Jeune Peinture » dans les années 50 a été une religion, une utopie mystique.

Luc François (novembre 2000) :

Ils se sont connus par Carton.

Pendant l'hiver 1965 : ensemble, ils ont peint ensemble un couple de faisans. Le soir, ils les plaçaient dans un sac en plastique pendu au-dehors à la fenêtre."

Albert Zavaro (27 décembre 2000) :

"On était de la "bande à Besson", on se connaissait, mais pas de manière intime. René était un "gars bien", un "type bien", chaleureux, dévoué, toujours prêt à rendre service, d'une gentillesse étonnante, extrêmement gentil. C'était aussi un communiste convaincu, avec tout ce côté utopique, cette générosité"

Dr Pierre Bonnardot (30 novembre 2002) :

Le Dr Bonnardot est l'organisateur de l'exposition de mai à Sergines (Yonne).

Le Dr Bonnardot et sa femme gardent le souvenir d'un homme très sympathique.

Le Dr Bonnardot et René avaient parlé de techniques de pastel, le Dr Bonnardot pratiquant lui aussi le pastel.

Jacqueline Bret-André George Besson (7 août 2003) :

Quand George Besson et elle revenaient de Laudun (Près de Bagnols-sur-Cèze, dans le Gard), à l'arrivée à Paris (Gare de Lyon), il y avait les copains peintres (dont René) qui les attendaient et ils allaient faire un gueuleton archi sympa.

René Repellin (2002-2003) :

René avait peint les murs du bistrot de ses beaux-parents à Alès, au bord du Gardon, au-dessus de la rivière, en bas du Faubourg du soleil (aujourd'hui démolé : il n'y a plus de maisons au bord du Gardon).

Christian Seignobeaux

Christian Seignobeaux a posé pour René au cours de son adolescence : portraits au crayon et 1 portrait à l'huile. On appelait dans les années 1950 René et Pierrette "Crayon" et "Crayonne".

André Vignoles (peintre) (janvier 2003)

Ils se sont connus à la "Jeune Peinture". Ils se retrouvaient par groupes, par chapelles, par affinités. Puis ils se sont dispersés et perdus de vue. Vignoles aimait en René et l'homme et sa peinture.

Robert Joncquet (peintre, qui fut vigneron à Lédignan, au sud d'Alès, Gard)

Il a connu René à "L'Art Cévenol" : il y avait une ambiance fraternelle de copains, de l'amitié sincère et profonde.

Inventaire de la bibliothèque de René Aberlenc

Charles Malfray, 1944. - *Notes tirées des carnets de Charles Malfray 1887-1940.* Mercure Publicité Editeur.

« 10-1-45 (illisible) Jean Carton (signature :) R. Aberlenc »

Collection Hachette Chefs-d'œuvre de l'Art Grands Peintres – 1966

- | | |
|-------------------------------------|-----------------------------------|
| N° 1, Francisco Goya. XVI pl. | N° 15, Sandro Botticelli. XVI pl. |
| N° 2, Léonard de Vinci. XVI pl. | N° 16, François Boucher. XVI pl. |
| N° 3, Maurice Utrillo. XVI pl. | N° 17, Paul Gauguin. XVI pl. |
| N° 4, Paolo Uccello. XVI pl. | N° 18, Pierre Bruegel. XVI pl. |
| N° 5, Amédée Modigliani. XVI pl. | N° 19, Claude Monet, XVI pl. |
| N° 6, Diego Velasquez. XVI pl. | N° 20, El Gréco. XVI pl. |
| N° 7, Pierre-Auguste Renoir XVI pl. | N° 21, Toulouse-Lautrec. XVI pl. |
| N° 8, Francesco Guardi. XVI pl. | N° 22, Johannes Vermeer. XVI pl. |
| N° 9, Van Gogh. XVI pl. | N° 25, Edouard Manet. XVI pl. |
| N° 10, J.-B. Camille Corot. XVI pl. | N° 26, Gustave Courbet. XVI pl. |
| N° 11, Pierre Paul Rubens. XVI pl. | N° 27, Rembrandt. XVI pl. |
| N° 12, Georges Braque. XVI pl. | N° 28, Pablo Picasso. XVI pl. |
| N° 13, Frans Hals. XVI pl. | N° 30, Alfred Sisley. XVI pl. |
| N° 14, Maurice de Vlaminck. XVI pl. | |

Collection Hachette Chefs-d'œuvre de l'Art - Grands Peintres - 1967

- | | |
|---|---------------------------------------|
| N° 32, Antonello da Messina. XVI pl. | N° 63, Jacques Louis David. XVI pl. |
| N° 34, Albert Marquet. XVI pl. | N° 64, Michel-Ange. XVI pl. |
| N° 37, Bartolomé Estéban Murillo. XVI pl. | N° 65, Honoré Daumier. XVI pl. |
| N° 38, Jean-Siméon Chardin. XVI pl. | N° 66, Titien. XVI pl. |
| N° 39, Pierre Bonnard. XVI pl. | N° 67, Jean-Honoré Fragonard. XVI pl. |
| N° 41, Edgar Degas. XVI pl. | N° 68, Thomas Gainsborough. XVI pl. |
| N° 45, Henri Matisse. XVI pl. | N° 69, Théodore Géricault. XVI pl. |
| N° 48, Georges de la Tour. XVI pl. | N° 70, Paul Véronèse. XVI pl. |
| N° 49, Haïm Soutine. XVI pl. | N° 72, Jean Fouquet. XVI pl. |
| N° 50, Nicolas Poussin. XVI pl. | N° 73, Constable. XVI pl. |
| N° 51, Eugène Delacroix. XVI pl. | N° 74, Edouard Vuillard. XVI pl. |
| N° 52, Luka Cranach. XVI pl. | N° 75, Watteau. XVI pl. |
| N° 57, Claude Lorrain. XVI pl. | N° 77, Hans Holbein. XVI pl. |
| N° 59, Caravage. XVI pl. | N° 78, Paul Signac. XVI pl. |
| N° 60, Oskar Kokoschka. XVI pl. | N° 80, J. M. W. Turner. XVI pl. |
| N° 62, Camille Pissarro. XVI pl. | |

Collection Hachette Chefs-d'œuvre de l'Art - Grands Peintres - 1968

- N° 83, Francisco de Zurbaran. XVI pl.
N° 85, Paul Cézanne. XVI pl.
N° 88, Le Nain. XVI pl.
N° 94, William Hogarth. XVI pl.

N° 95, Andrea Mantegna. XVI pl.
N° 97, Piero Della Francesca. XVI pl.
N° 98, la Peinture Romane en France (I). XVI pl.
N° 100, Cimabué. XVI pl.
N° 114, Philippe de Champagne. XVI pl.
N° 115, Giorgione, XVI pl.
N° 127, José de Ribéra. XVI pl.

Collection Hachette **Chefs-d'œuvre de l'Art** Grands Sulpteurs - 1969

N° 135, Daumier. XVI pl.
N° 143, Degas. XVI pl.

Collection Hachette - Fabbri-Skira. **Chefs-d'œuvre de l'Art** - l'Art ornemental - 1969

N° 1, les Vitraux de Chartres. 40 p.
N° 2, les Tapisseries de l'Apocalypse à Angers. 40 p.
N° 3, la Vallée des Rois, en Egypte, Tombeau de Séthi 1er. 40 p.
N° 4, la Tapisserie de la Reine Mathilde à Bayeux. 40 p.
N° 5, Michel-Ange à la Chapelle Sixtine à Rome. 40 p.

Collection Hachette - Fabbri-Skira. **Chefs-d'œuvre de l'Art** - l'Art ornemental - 1970

N° 10, les Mosaïques de Ravenne à Saint-Vital. 40 p.
N° 12, Mosaïques de Saint-Marc à Venise. 40 p.

Collection des Maîtres - publiée sous la direction de **George BESSON** (Format 12/16), Ed. Braun & Cie, Paris
[René aimait beaucoup ces petits livres qui avaient illuminé sa jeunesse...](#)

CHARBONNEAUX J., 1939 - La Sculpture Grecque, 60 pl.
STERLING C., 1937 - La Peinture Française du XVI-XVIIe, 60 pl.
STERLING C., 1937 - La Peinture Française du XVIIe, 60 pl.
BESSON G., 1938/39 - La Peinture Française au XIXe Vol I, 60 pl. ; Vol II, 60 pl. ; Vol. III, 60 pl.
BESSON G., - La Peinture Française au XXe, 69 pl.
FIERENS P., - Hans MEMLINC (1435-1494), 60 pl.
HAUG H., 1939 - Mathis Nithart GRÜNEWALD (1455-1528), 60 pl.
HUYGHE R., - MICHEL-ANGE (1475-1564) : 60 pl.
MEISTER DER KUNST, - RAFFAEL (RAPHAEL) (1483-1520), 60 pl.
LASSAIGNE J., - Jacopo Robust, dit le TINTORET (1518-1594), 60 pl.
MICHEL E., 1949 - Pierre BRUEGEL le Vieux (vers 1525-1569), 60 pl.
ROUCHÈS G., 1954 - Paul VÈRNOËSE (1528-1588), 60 pl.
LEYMARIE J., 1950 - LE NAIN Antoine (1588-1648), Louis (1593-1648), Mathieu (1607-1677), 60 pl.
ROUCHÈS G., 1939 - Diego Rodriguez de Silva VELAZQUEZ (1599-1660), 60 pl.
FIERENS P., 1939 - REMBRANDT Van Rijn (1606-1669), 60 pl.
BOUCHOT-SAUPIQUE J., 1939 - Antoine WATTEAU (1684-1721), 60 pl.
MEISTER DER KUNST - GOYA (1746-1828), 60 pl.
COOPER D., 1949 - William TURNER (1775-1851), 58 pl.
GAUTHIER M., 1935 - Théodore GÉRICHAULT (1791-1824), 60 pl.
FAURE E., 1938 - Jean-Baptiste Camille COROT (1796-1875), 60 pl.
FLORISOONE M., 1938 - Eugène DELACROIX (1798-1863), 60 pl.
GOBIN M., 1950 - Richard Parkes BONINGTON (1802-1828), 60 pl.
MEISTER DER KUNST., - Adrian Ludwig RICHTER (1803-1884), 60 pl.
GAUTHIER M., 1939 - Honoré DAUMIER (1808-1879), 60 pl.
LEGER C., 1938 - Jean-Désiré-Gustave COURBET (1819-1877), 61 pl.
BESSON G., - Johan-Barthold JONGKIND (1819-1891), 60 pl.
REWALD J., - Edgar DEGAS (1834-1917), 60 pl.
FAURE E., 1936 - Paul CEZANNE (1839-1906), 60 pl.
BESSON G., 1938 - Auguste RENOIR (1841-1919), 60 pl.
ROUART D., - Berte MORISOT (1841-1895), 60 pl.
COGNIAT R., 1938 - Paul GAUGUIN (1848-1903), 60 pl.
PIERARD L., 1936 - Vincent VAN GOGH (1853-1890), 60 pl.
REWALD J., - SEURAT (1859-1891), 60 pl.
AURICOSTE E., 1955 - Emile-Antoine BOURDELLE (1861-1929), 60 pl.
REWALD J., 1950 - Aristide MAILLOL (1861-1944), 60 pl.
BESSON G., 1950 - Paul SIGNAC (1863-1935), 60 pl.
MERMILLON M., 1953 - Suzanne VALADON (1867-1938), 60 pl.

BESSON G., 1939 - Pierre BONNARD (1867-1947), 60 pl.
CASSOU J., 1937 - Pablo PICASSO (1881-19), 60 pl.

Couleur de Bonnard in Verve, revue artistique et littéraire. Vol. V5, N° 17 et 18, 1947., Ed. de la revue Verve, GF
ROGER-MARX C., 1950, Bonnard. Ed. Fernand Hazan, Paris, 24 pl.
NATASON T., 1951, Le Bonnard que je propose 1867-1947. Ed. Pierre Cailler, Genève, 364 p.
Bonnard et son époque 1890-1910. du 27 avril au 21 mai 1960, Galerie Marcel Guiot
Bonnard - Le goût de notre temps. Ed. d'Art Albert SKIRA, Genève, 1964, 115 p.
VAILLANT A., 1965 Bonnard ou le bonheur de voir. Ed. Idées et Calendes, Neuchatel/Suisse, 230 p.
COGNIAT R., 1968, Bonnard. Flammarion, 94 p.

HOWARD Daniel, Jérôme Bosch Van Eeken. Ed. Hypérion, Paris, 56 p. GF
LEYMARIE J., 1949, Jérôme Bosch. Ed. Aimery Somogy, Paris, 102 p.

VARENNE G., 1937, Bourdelle par lui-même. Ed. Fasquelle, Paris, 254 p. (Marseille octobre 43 RAberlenc)
JIANOU I. - DUFET M., 1970, Bourdelle, Paris, Arted, Ed. D'Art, 128 p.

STECHOW W., 1954, Pierre Brueghel le vieux (vers 1525-1569). Paris, Flammarion, Le grand art en livres de poche

KLINGSOR T-L., 1928, Cézanne. Paris, Les Eds. Rieder, 39 p.
1948, Cézanne. Ed. Phaidon, Paris. GF
ROUSSEAU Théodore Jr., 1953, Paul Cézanne. Librairie Ernest Flammarion, Col. Grammaire des styles, Paris, A 4
RAYNAL M., 1954, Cézanne. Ed. d'Art Albert SKIRA, Genève, 193 p.
PERRUCHOT H., 1956, La vie de Cézanne. Paris, Hachette, Livre de Poche-Encyclopédique, 507 p.
TAILLANDIER Y., 1961, Cézanne. Flammarion, 90 p.
DE MICHELI M., 1967, Cézanne, Flammarion, Les petits classiques de l'art; amg, Florence, 79 p.

WILDENSTEIN G., 1963, Chardin. Ed. Manesse, Zurich, 236p. GF

TAILLANDIER Y., 1967, Corot. Flammarion, 94 p.

BOREL P., 1951- Lettres de Gustave Courbet à Alfred Bruyas. Genève, Ed. Pierre Cailler, 141 p.
ZAHAR Marcel, 1952, Courbet. Ed. Pierre Cailler, Col. Les Problèmes de l'Art, Genève, 151 p. (Pour Paul Rebeyrolle et Simone Dat en cette année décisive pour l'essor de l'art en confiance et en bonne amitié Marcel Zahar janvier 1955 - Hélas les "reproduction en couleur")
CHAMSON A., 1955 - Gustave Courbet (1819-1877). Paris, Ed. Flammarion
FERNIER R., 1969, Gustave Courbet peintre de l'Art Vivant. Bibl. 139 p.
CHOURY M., 1969, Bonjour Monsieur Courbet ! Ed. Sociales, Paris, 197 p

COGNIAT R., 1967, Degas. Paris, Ed. Flammarion : 48 p.
GUÉRIN M., 1931, Lettres de Degas. Ed. Bernard Grasset, Paris, 250 p. (La Ciotat avril 43 RAberlenc)
VON MATT/REWALD, 1957, l'oeuvre sculpté de Degas. Ed. Manesse, Zurich 167 p.
CHARENSOL G., 1958, Degas. Ed. Aimery Somogy, Paris, 87 p.
CABANNE P., 1958, Edgar Degas. Universe Books, Ed. P. Tisné, Paris, 139 p.
GRAPPE G., 1936, Degas, Ed. d'Histoire d'Art, librairie Plon, Paris, 63 p. (Montpellier le 10-7-41 R. Aberlenc)
ROGER-MARX C., 1956, Degas Dansseuses Ed. Fernand Hazan, Paris, 15 p.
SERULLAZ M., 1958, Degas Femmes à leur toilette Ed. Fernand Hazan, Paris, 15 p.
LEYMARIE J., 1948, Les dessins de Degas. Ed. Fernand Hazan, Bibl. Aldine des Arts Paris, Vol 1, 32 p.
VALERY P., 1938, Degas danse dessin. Ed. Gallimard, Paris, 179 p.
VALERY P., 1965, Degas danse dessin. Idées/arts, Ed. Gallimard, Paris, 254 p. (Ed. illustrée)
HUYGHE R., 1953, Degas (1834-1917). Librairie Ernest Flammarion, Col. Grammaire des styles, Paris, A 9
POOL P., 1963, Degas. O. D. E. J., Paris, 43 p. 48 pl.

Collection Galerie d'Estampes - publiée sous la direction de **George BESSON**, Ed. Braun & Cie, Paris : Dufy (GF)

Albert Dürer 80 dessins, 1949, Col. Atlantis, Gibert Jeune, Paris,

HAESAERTS P., 1957, James Ensor. Ed. Elsevier, Bruxelles, 173 p.

KUNSTLER C., 1942, Gauguin peintre maudit. Lib. Floury, Paris, 171 p. (Alès, le 27-4-43 R. Aberlenc)

BERGER K., Géricault et son oeuvre. Bernard Grasset Editeur, 81 p. 91 pl.

1938, Peintures de Goya, Musée de l'Orangerie, 36 p. 19 pl.
LASSAIGNE J., 1948, Goya. Ed. Hypérion, Paris, 79 p. GF
FORMAGGIO D., 1960, Goya. Lib. Larousse, Paris, LXIV pl. GF
DE SALAS X., 1961, Goya, Ed. Marabout Université, Paris, 63, 90 p.

DUMONT H., El Greco. Paris, Ed. Hypérion, 47 p.
GOLDSCHIEDER L., 1949, El Greco. Ed. Phaidon, Paris, 220 pl.

MAC ORLAN P., 1941, Lautrec. Lib. Floury, Paris, 180 p.
JEDLICKA G., 1960, Lautrec, Ed. Marabout Université, Paris, 52, 89 p.

CLAUDEL J., 1937, Aristide Maillol sa vie, son oeuvre, ses idées. Ed. Bernard Grasset, Paris, 175 p.

FELS F. (notice), les albums d'art Druet -XIV-E. Manet 24 Photocopies. Lib. de France, Paris, GF
ORIENTI S., 1967, Manet, Florence, Ed. Flammarion, Les petits classiques de l'art; amg, Florence, 80 p.

Albert Marquet. 13 juin - 16 juillet 1962, Rijksakademie, Amsterdam

BOWNESS A., 1968, Matisse et le Nu Col. d'art UNESCO 10/18,

Joan Miro. du 27 mars au 28 avril 1945, Vendôme, Paris, 8p.

LIPCHITZ J., 1954, Modigliani (1884-1920). Ed. Flammarion, Col. Le grand art en livre de poche, Paris, A 16

BESSON G., 1951, Monet 24 illustrations en couleurs. Ed. Brayb et Cie, Col. Palettes, Paris, ([pour mes amis Aberlenc - à la vie, à la mort George BESSON 19.III.70](#))
FELS F. (notice), les albums d'art Druet -VII-C. Monet 24 Photocopies. Lib. de France, Paris, GF

CIRICI-PELLICER A., 1950, Picasso avant Picasso. Ed. Pierre Cailler, Genève, 210 p.

1948, Raphaël, peintures et dessins. Ed. Phaidon, Paris, GF

1938, Rembrandt eaux-fortes. Ed. Alpina, Paris, XL pl. GF
Les Maîtres de la Peinture, 1942, Rembrandt. 10 pl. Ed. Alpina, Paris(+ rajouts de René) GF
Neue Folge, 1906. Aus Rembrandts Radierungen. Verlag von Filcher... Berlin, [Pierrette et René 1948 \(titres dessins traduits à la main\)](#) GF
1926, Rembrandt, Libr. Hachette, Encyclopédie par l'image, 64 p.
MEIJER E. R. 1958, Rembrandt. Lib. Larousse, Paris, LXIV pl. GF
BOSMAN A., 1960, *Renoir*. Ed. Marabout Université, Paris, 51, 88 p.
BOON K. G., 1963, Rembrandt gravures oeuvre complete. A. M. G. 287 pl. GF
OTTO B. 1968, Rembrandt. Ed. Phaidon, Paris ([recouvert par René avec une jaquette Cercle d'Art !](#)) GF
BORENIUS T. Rembrandt - Peinture choisies. Ed. Phaidon, Paris

CHARBONNEAUX J., 1951, Les sculptures de Rodin. Ed. Fernand Hazan, Bibl. Aldine des Arts Paris, Vol. X, 80 p.

1928, Rubens, Libr. Hachette, Encyclopédie par l'image, 64 p.
JAMOT P., 1936, Rubens. Lib. Floury, Paris, 174 p. ([Tampon de l'Ecole Municipale de dessin et d'Art d'Alès : Année scolaire 1937-1938 1er Prix de Dessin Décerné à l'Elève Aberlenc René. Le Directeur de l'Ecole Louis Arcaix](#))
MAUCLERE J., 1943, *Rubens, Paris, Les Flambeaux d'Or*, Ed. Colbert, 277 p.
Meisterwerke Der Malerei, Rubens. 10 pl. ([+ rajouts de René](#)) GF

Plaquette Soutine (1894-1946), Maison de la Pensée Française, 1956, Paris,
WALDEMAR G., 1959, Soutine. Art et Style. FG
CASTAING M./LEYMARIE J., 1963, Chaïm Soutine. Bibl. des Arts, Paris, XLV pl. GF

GRAPPE G., 1941, Titien. Bibl. Française des Arts, Ed. Pierre Tisné, Paris, 43 p. 128 pl. ([R Aberlenc Ales 1943](#))

ARLAND M., 1953 " les demi-Dieux " Georges de la Tour. Ed. du Dimanche, GF

HARMET R., Utrillo, Bibliothèque Des Arts, Paris, 63 p.
JOURDAIN F., 1953, Utrillo 24 illustrations en couleurs. Ed. Brayb et Cie, Col. Palettes, Paris
CRESPILLE J.-P., 1960, Utrillo Eglises. Ed. Fernand Hazan, Paris, 15 p.
ILYIN M., 1953, Utrillo. Ed. Fernand Hazan, Bibl. Aldine des Arts Paris, Vol 28, 26 p.

OBERLE J., 1956, Utrillo Montmartre. Ed. Fernand Hazan, Paris, 15 p.

ROSSET A.- M., 1942, Van Gogh. Bibl. Française des Arts, Ed. Pierre Tisé, Paris, 35 p. 112 pl. (à René, fraternellement ? Danar Uchaud le 5 nov 42)

KNUTTEL G., 1960, Van Gogh, Ed. Marabout Université, Paris, 44, 90 p.

MODIGLIANI J., 1953, Légende et vérité de Van Gogh. In La Nouvelle Critique n° 44. ES, Paris, p.124-140.

Meisterwerke Der Malerei, 1942, Vélazquez. 10 pl. (+ rajouts de René) GF

ORTEGA Y GASSET José (Intro), 1954, Velasquez. Ed. R. Julliard, GF

GOWING L., 1960, Vermeer, Ed. Marabout Université, Paris, 64, 89 p.

HUYGHE R./BIANCONI P., 1968, Tout l'oeuvre peint de Vermeer. Les classiques de l'art, Flammarion, 104 p. GF

ROGER-MARX C., Villard - Intérieurs, Bibliothèque des Arts, Paris, 63 p.

1949 - Notre ami Charles Walch. Saint-Jeoire en Faucigny (Haute-Savoie), L'Art au Village, 61 p.

Musée d'Unterlindes (Colmar), 1968, Hommage à Charles Walch (1898-1948)

Wild Roger (26 dessins), 1942, Nouveaux Visages Contemporains, Ed. Rombaldi, Paris,

Ils parlent d'Art :

BAUDELAIRE C., 1924, Ed. G. Crès & Cie, Paris : Variétés Critiques I. 198 p. - Variétés Critiques II. 238 p.

BESSON G., (préface), 1900-1940 couleurs des Maîtres 24 illustrations en couleur. Ed. Braun & Cie, Lyon (pour le cher hépatique René George Besson)

RODIN A., 1967, L'art entretiens réunis par Paul Gsell. Idées/arts, Ed. Gallimard, Paris, 219 p.

ZAHAR Marcel, 1969, L'ART de notre temps - bilan., Ed. Emile-Paul, Paris, 350 p.

ZAHAR Marcel 1972, Les Voies de la Création - le jeu des facultés. Ed. Emile-Paul, Paris, 242 p. (Pour Pierrette Aberlenc cet accord méditerranéen de l'Art et de la Philosophie en Toute affection Marcel Zahar)

Histoire de l'art

FAURE E. :

Paris, Eds. G. Crès et Cie : 1933, Histoire de l'art - l'esprit des formes. 556 p.

Paris, Eds. d'Histoire et d'Art, Librairie Plon :

1939, Histoire de l'art - l'art antique. 189 p. (Pierrette et Aberlenc 1948)

1947, Histoire de l'art - l'art médiéval. 242 p. (Aberlenc et Pierrette 1948)

1948, Histoire de l'art - l'art renaissant. 215 p. (Pierrette et Aberlenc Paris 28 juin 1948)

1948, Histoire de l'art - l'art moderne. 340 p.

COLOMBIER P., 1942, Histoire de l'art. Paris, Librairie Arthème Fayard : 578 p. (manuscrit : 19-1-44)

LORQUET P., 1922, L'Art et l'Histoire. Payot et Cie, Paris, 300 p. Dédicace illisible

1925, Histoire de l'Art, Libr. Hachette, Encyclopédie par l'image, 64 p.

LEROI-GOURHAN A., 1964, Préhistoire de l'art occidental. Ed. Mazenod, Paris, 482 p. GF

RELOUGE I. E. et CICHY B., 1958, Les Chefs-d'Oeuvre du Nu. Cent beautés féminines chantées par la couleur. Paris, Ed. Pont Royal, 264 p. GF (Vendargues)

LULLIES R. Et HIRMER M., 1956, La Sculpture grecque. Flammarion, 86 p.

DEVAMBEZ P. / DESCHARNES R., 1960, Sculptures Grecques. Paris, JI Ed. Sun. GF

ZSCHIEZSCHMANN W., 1962, De l'Olympe au Forum - Panorama des arts grec et romain. Hachette, 335 p.

CHARBONNEAUX J., Ed. Gonthier, Bibl. Médiation, Genève, 1964, La sculpture Grecque Classique. 271 p.

La sculpture Grecque Archaique. 139 p.

VON MATT L., 1960, La Sicile Antique. Hachette, Paris, 233 p.

RICHARDSON E., 1966, Sculptures étrusques. Col. d'art UNESCO 10/18,

LEISINGER H. 1953, Les Peintures Etrusques de Tarquina. Ed. Clairefontaine, Lausanne, 102 pl.

JAMES T. G. H., 1966, Sculptures égyptiennes Col. d'art UNESCO 10/18,

FAGG W., 1967, Col. d'art UNESCO 10/18, L'art de l'Afrique occidentale - Sculptures et masques tribaux

L'art de l'Afrique centrale - Sculptures et masques tribaux

SKIRA-VENTURI R., 1951, La Peinture italienne - la Renaissance. Albert SKIRA 164 p. GF

BESANÇON J., Les dessins **flamands** XVe-XVIe siècle. Ed. Hyperion, Paris, 100 p.

ELUARD Paul., 1945, Au rendez-vous **allemand**. Ed. De Minuit, Paris, 77 p.

DABIT E., 1937, Les maîtres de **la peinture espagnole** - le Greco - Velazquez. Paris, Gallimard : 137 p. (**dédiacé : A René Aberlenc en témoignage de ma profonde amitié, et en remerciement des "oliviers dans la lumière décolorée du matin" Bien fraternellement L. Depine octobre 1942**)

BASCHET R., 1954, la Peinture **asiatique** son Histoire et ses Merveilles. SNEP, Paris, 110 p. GF

D'ARDENNE DE TIZAC H., 1931, la sculpture chinoise. Ed. G. Van Oest, Paris, Bibl. D'Histoire de l'Art, 50 p. 64 pl. (**Pierrette René 30-5-48**)

LEROY A. 1939, Histoire de la Peinture **anglaise**. Albin Michel (800-1938), 379 p.

LEROY A., 1943, Hans Holbein et son temps. Ed. Albin Michel, 253 p. (**RAberlenc 10-11-43**)

KAPLANOVA S., 1960, Titre ? (en **russe**) Roudognik Soviétique. GF dédicace : **A Pierrette et René Aberlenc en signe de reconnaissance de votre hospitalité. On serait bien heureux de vous voir à Moscou L. Et V. Kaverin Moscou 14 avril 1961.** Adresse → V. Kaverin, Lavrouchensky 17 Moscou

LAZEV V. N., 1960, Andrei Roubliov. Roudognik Soviétique, Moscou (en **russe**) 25 p. GF dédicace : **à Mr René Aberlenc avec les meilleurs souhaits W. Lewik Moscou 3/VII-61 GF.**

Ermitage (Musée), 1960 (en **russe**) Moscou Leningrad, Ed ? dédicace : **à Mr René Aberlenc avec le bon souvenir et l'amitié W. Lewix Moscou 3/VII-61 GF.**

1958, 12 Reproductions d'Ivan Pavlov (en russe), Moscou.

FABRE A., 1914, Pages d'**Art Chrétien** - La préparation Romane - Trois types de Vierges -5ème série. Paris, 124 p. (**Aberlenc Ales 1938**)

FOCILLON H., 1967, Peintures romanes des églises de France. Paris, Flammarion amg images et idées, 191 p.

AUBERT A./POBE M./GANTNER J., 1955, l'Art Monumental Roman en France. Ed. Braun & Cie, 271 pl. GF

RODIN Auguste, 1946, Les cathédrales de France. Lib. Armand Colin, 228 p. (**Mamers le 10 sept 48 Pierrot-René**)

EYDOUX H.-P., 1962, La France Antique. Plon, Paris, 317 p.

La France Latine, n° 27, juillet- Septembre 1966

FROMENTIN E., 1875, Les Maîtres d'Autrefois. Paris, Nelson Editeurs, 383 p. (**Montpellier le 19 juillet 1941 René Aberlenc**)

BRECY R. 1942, Portraits de Rois et Reines de France, Ed. Les documents d'art, Monaco, 61 p.

LEROY A., 1941, La vie Familiale et Anecdotique des Artistes Français du MA à nos jours. Gallimard, NRF, 224 p. (**RAberlenc 1943**)

FONTAINAS A., 1922, Histoire de la Peinture Française au XIXe et au XXe siècles (1801-1920). Pais, Mercure de France, 348 p.

Reproduction des MAITRES du XIXe & XXe siècles (**rassemblés par René : E. Manet, Toulouse-Lautrec, C. Monet, Corot, Turner, H. Harpignies, Renoir, G. Coubert, Monticelli, Degas, Sisley**), **Alès, juillet 1944**

COURTHION P., 1927, Panorama de la peinture Française contemporaine, Ed. "Les documentaires", Paris, 192 p. (**Paris 1938 Aberlenc**)

DORIVAL B., 1943, Les étapes de la peinture Française contemporaine. T.1 de l'Impressionnisme au Fauvisme 1883-1905, Gallimard, NRF, 284 p. (**R Aberlenc La Ciotat 3 juillet 43**)

PEINTRES ET SCULPTEURS de l'Ecole de Paris, Anthologie du Livre Illustré, Ed. d'Art Albert SKIRA, Genève, 118 p.

SOMVILLE R. 1970, Pour le Réalisme un peintre s'interroge. Cercle d'Education Populaire, Bruxelles, 326 p. (**A René Aberlenc à un artiste "engagé" à fond... et donc particulièrement "concerné" par l'ensemble des problèmes soulevés ici... à un homme, à un créateur que j'aime beaucoup... ce livre qui tente de refléter... et d'analyser la difficile et complexe bataille du réalisme... et aussi "petit ? délicat" en pleine poire des "suffisants sophistes" et des matamoresques "avant-gardes" molles... il essaye aussi de tracer et d'ouvrir de nouvelles perspectives aux rapports des hommes à l'art... pour notre amour commun d'une certaine vision du monde et des hommes... et de l'art.... très amicalement à toi. Roger Somville 25 février 1970**)

COGNIAT R., 1959, le Siècle des Impressionnistes. Flammarion, 207 p. GF

RELOUCHE I. E., 1958, Les Chefs-d'œuvre du Nu cent beautés féminines chantés par la couleur. Ed. du Pont Royal, Paris, 262 p.

Album d'Art Rétrospectif - Drogues et Peintures - Laboratoires Chantereau, Paris :

FOUGERAT E., Jean-Auguste-Dominique INGRES. N° 3,

FOUGERAT E., Eugène DELACROIX. N° 4
FOUGERAT E., Pierre-Paul PRUD'HON. N° 5
FOUGERAT E., Gustave Courbet. N°7
FOUGERAT E., Puvis de CHAVANNES. N° 9
FOUGERAT E., Honoré DAUMIER. N° 11 (tampon l'Art Cévenol, signé Auguste Blanc)
FOUGERAT E., Edgar Degas. N° 12 (tampon l'Art Cévenol, signé Auguste Blanc)
FOUGERAT E., Jean-François MILLET. N° 15
ACREMANT A., Lucien JONAS. N° 29
AMBRIERE F., CHAPELAIN-MIDY. N° 32
HENRY-DÉZIRÉ. N° 34
BEUCLER A., Jules-Emile ZINGG. N° 37
JAMOT P., Maurice DENIS. N° 38
ESCHOLIER R., Clément SERVEAU. N° 39
VAUXCELLES L., Pierre Bonnard N° 40

Ed. du Chêne, Paris GF :

1943, Les Fauves
1948, Vuillard, peintures, 1890-1930
1950, Le Gréco
1956, Utrillo
1968, Rembrandt, dessins. 292 pl.

Ed. Cercle d'Art, Paris

ROY C. (Intro), 1952, Goya. 153 p. (à René Aberlenc cordial souvenir de Claude Roy)
ELUARD Paul, 1953, Anthologie des écrits sur l'art 2 Lumière et morale. 168 p. Pour René, en toute affection Chouquette Noël 1953
VALLENTIN Antonia (intro), 1955, Goya - les désastres de la guerre. 85 pl.
BESSON George, 1959, Honoré Daumier 1808-1879. 67 p. 160 pl. (Pour René Aberlenc bien cordialement George BESSON)
PECIRKA J., 1963, Edgar Degas desseins. 30 p. 64 pl. GF
PECIRKA J., 1964, Léonard de Vinci - Michel-Ange Buonarroti, Dessins. 43 p. 66 pl. GF

Ed. Gowans & Gray, Gowans's Art Books, London :

1907, The Masterpieces of Van Dyck. N° 2, 73 p.
1907, The Masterpieces of Wouwerman. N° 11, 67 p. Signature René Aberlenc décembre 1938

Ed. Sociales, Paris :

BILLIET J., 1945, Introduction à l'étude de l'art français, ES, Paris, 24 p.
LEFEBVRE H., 1953, Contribution à l'esthétique. Col. Problèmes : 160 p. (nbses annotations de René)
LE MARCHEIX C., 1953, Les arts plastiques : les envois de Rome. In *La Nouvelle Critique* N°50

Librairie Ernest Flammarion, Col. Grammaire des styles, Paris : MARTIN H :

1927, L'Art Roman. 63 p.
1927, L'Art Gothique. 63 p.
1928, La Renaissance Italienne. 63 p.
1929, L'Art Egyptien - l'art Assyrien , l'art Perse. 63 p.
1933, La Renaissance Française. 63 p.
1930, L'Art Byzantin. 63 p.
1962, L'Art Japonais. 63 p.

Librairie Ernest Flammarion, Les arts décoratifs, Paris :

JANNEAU G., 1929, Les Meubles I - De l'art antique au Style Louis XIV. 64 p.
JANNEAU G., 1929, Les Meubles III - Fin Louis XVI, Directoire, Empire. 64 p.
RUPPERT J., 1930, Le Costume I - Antiquité, Moyen-Age. 64 p.
RUPPERT J., 1930, Le Costume II - Renaissance, Louis XIII. 64 p.
RUPPERT J., 1931, Le Costume III - Louis XIV, Louis XV. 64 p.
RUPPERT J., 1931, Le Costume IV - Louis XVI, Directoire. 64 p.
RUPPERT J., 1931, Le Costume V - Consultat, 1er Empire, Louis-Philippe, Napoléon. 64 p.

Libr. Hachette, Chefs-d'Oeuvre de l'art (série reliée par René) :

1963, T. I, de la Naissance de l'Art à l'Egypte Ancienne :1-200.
1963, T. II, de la Grèce à Byzance : 201-392.
1963, T. III, de la Chine Archaïque à l'Inde Moghole : 293-616.

- 1963, T. IV, le Moyen Age Européen : 617-808.
 1963, T. V, du Gothique à la Renaissance : 809-1000.
 1963, T. VI, Renaissance et Maniérisme : 1001-1192.
 1964, T. VII, les Arts Primitifs : 1193-1416.
 1965, T. VIII, le XVIIe Siècle : 1417-1640.
 1965, T. IX, le XVIIIe Siècle : 1641-1832.
 1965, T. X, le XIXe Siècle : 1833-2024.
 1966, T. XI, le XXe Siècle : 2025-2312. (seul tome non relié de la série : René ne trouvait pas que cela n'en valait la peine !)

PARIS C.. :

- 1953, La Diane normande. 216 p. (A mon camarade et ami René Aberlenc peintre de grand talent dans la lignée de son aîné Cézanne bien cordialement Claude Paris)

- 1961, Paris-la-Poésie. Ed. Guy Chambelland, Dijon, 71 p. (A mes amis et Camarades Pierrette et René Aberlenc Ces quelques images de notre Paris qui hélas change un peu de visage tous les jours fraternellement Claude Paris)

- 1966, Voyages insolites poème. **Dessins originaux de René ABERLENC** (2). Ed. Orphé, (A mon camarade René Aberlenc et pour le Camarade bien fraternellement Claude Paris Mars 1966)

- 1968, Mais où est la tombe de François Villon ? Ballade pour le 5e centenaire de la mort du poète. Ed. Les Paragraphes Littéraires de Paris, 53 p. (Aux Camarades Aberlenc bien fraternellement Claude Paris Décembre 1968)

Les grands siècles de la peinture, Skira, Genève

MAIURI A., 1953, La Peinture Romaine. 154 p.

DUPONT J./MTHEY F., 1951, XVII siècle - Les tendances nouvelles en Europe de Caravage à Vermeer. 138 p.

FOSCA F., 1952, XVIII siècle - de Watteau à Tiepolo., 146 p.

Peinture Moderne Skira, Genève

RAYNAL M., 1958, Peinture - Couleur - Histoire. 340 p. GF

Les Trésors de la Peinture Française. Ed. D'Art A. Skira, Genève, GF

1919, Chaïm Soutine.

Vuillard et le goût du bonheur

Utrillo ou l'enchanteur des rues

Chardin XVIII siècle.

La Pieta d'Avignon XIV siècle.

Voir et Savoir, Flammarion :

De Nolhac P., 1935, La Peinture Italienne. 64 p.

VERNER H., 1936, Rubens. 64 p.

De Nolhac P., 1935, La Peinture Française. 64 p.

Musées :

Le Louvre et Paris

Monographies des Peintures du Louvre, III : Courbet - l'Atelier. Ed. des M N, Libr. Plon, 31 p. 43 pl. GF

1963, La revue du Louvre et des Musées de France N° 1, 48 p.

Les Maîtres de la Peinture au Musée du Louvre, 92 reproduction en héliogravure

1957, HUBERT G., Les Sculptures Moyen Age, Renaissance, Temps Modernes au Musée du Louvre, Gide du visiteur, 195 p.

Le Louvre : Sculpture Orientale. SNEP-Illustration, GF

Le Louvre : Sculpture du XVII siècle. SNEP-Illustration, GF

Musée d'Art Moderne, 1946, La Tapisserie Française du moyen âge à nos jours, Catalogue, 115 p. (Paris le 18 Août 1946)

Palais de Chaillot 1944, JALABERT D., La sculpture - Musée des monuments français, guide du visiteur, Ed. Des Musées Nationaux, Paris, 46 p. 16 pl. (Paris le 13 - 5 ou 9 - 45, signé Aberlenc)

1952, STERLING C., La Nature Morte de l'antiquité à nos jours, - Orangerie des Tuileries, 151 p. et 48 pl.

Grands Musées N° 17/mars 1970 : Le Louvre. Publication Hachette-Filipacchi, 74 p.

Grands Musées N° 21/J-A 1970 : Le Louvre (2). Publication Hachette-Filipacchi, 74 p.

Province

Musée des Beaux-Arts de Narbonne, Guide du visiteur. Narbonne, Ed. F. Brieu & Fils
GIRARD J., 1931, Le Musée d'Avignon (musée Calvet). Paris, Col. Publiques de France - Ed. Henri Laurens, 64 p.
Institut de France, 1951, Abbaye de Chaalis et Musée Jacquemart-André - Monographie-guide, Imprimeries Réunies de Senlis, 8 p.
LEYMARIE J. (Préface) 1955, Le Musée de Grenoble. Art et Style, GF
Musée de L'Annonciation Saint Tropez -Chefs d'Oeuvres du XXe et de l'époque Fauve. Art et Style, GF
Musée des Beaux-Arts, 1960, Besançon petit guide du visiteur. Imprimerie " le Comtois ", Besançon,

Ailleurs

GIELLY L., 1939, Le PRADO. Ed. d'Histoire d'Art, librairie Plon, Paris (Raberlenc Ales 1943)
Les Chefs-d'Oeuvre des Musées de Berlin
1942, La Peinture au Palais de Monaco. A son Altesse Sérénissime Le Prince Louis II de Monaco. Les documents d'Art, Monaco, 74 p.
Grands Musées N° 1/oct 1968 : Le Prado. Publication Hachette-Filipacchi, 74 p.
Grands Musées N° 2/nov 1968 : Art Institute of Chicago. Publication Hachette-Filipacchi, 74 p.
Grands Musées N° 3/déc 1968 : Beaux-Arts/Bâle. Publication Hachette-Filipacchi, 74 p.
Grands Musées N° 4/janv 1969 : Les Offices de Florence. Publication Hachette-Filipacchi, 74 p.
Grands Musées N° 6/mars 1969 : Rijksmuseum Amsterdam. Publication Hachette-Filipacchi, 74 p.
Grands Musées N° 16/ fév 1970 : Musée d'art de Sao Paulo. Publication Hachette-Filipacchi, 74 p.
Grands Musées N° 22/oct 1970 : Venise. Publication Hachette-Filipacchi, 74 p.
Grands Musées N° 27/fév 1970 : Musée National de Stockholm. Publication Hachette-Filipacchi, 74 p.
Grands Musées N° 29/avril 1971 : Bruxelles. Publication Hachette-Filipacchi, 74 p.

Expositions Musées :

Musée National d'Art Moderne, 1958, L'Art Hollandais depuis Van Gogh
Petit Palais, 1947, Trésors des Musées de Vienne., Ed. Les Presses Artistiques, Paris, 88 p.
Petit Palais, l'exposition des musées de Berlin, - Chefs-d'Oeuvre des Musées de Berlin., Paris Ed. Les Presses Artistiques
Musée Roybet-Consuelo Fould, ville de Courbevoie, 1958, hommage à CARPEAUX 1827-1875
Petit Palais, Chefs-d'Oeuvre de la Pinacothèque de Munich. L. P. A., Paris (Dimanche 26 Décembre 1948 R. P.)
Petit Palais, 1958, Les Trésors du Pérou.
Musée de l'Orangerie, novembre 1936, Rubens & son temps

Expositions galeries :

Edouard VUILLARD - K.-X. ROUSSEL. 1938 Orangerie des Tuileries, 381 p.
Waldemar George, 1945. *Jeunes sculpteurs français*. Paris, Éditions Paul Dupont.
Pierre-Auguste Renoir 1841-1919. Marlborough, London W1, may-june, 1956
François Pompon 1855-1933. du 23 février au 17 mars 1962, Bernard Lorenceau & Cie, Paris, 11p.
CENT ANS DE PEINTURE FRANCAISE. 7 mai - 7 juin 1969. Galerie Schmit, Paris
Rétrospective FRANK-BOGGS (1855-1926). du 5 juin au 12 juillet 1969, Galerie Philippe Reichenbach,
A la rencontre de Pierre Reverdy et ses amis. 1970, Fondation Maeght, 191 p.

Lieux :

BON A., 1948, En Grèce 122 photographies. Ed. Paul Hartmann, Paris,

ROLLAND H., 1949. - GLANVM. Les antiques et les fouilles de Saint-Rémy de Provence. Ed. Colbert, Paris, 12 p. 56 pl.
ROLLAND H., 1961. - GLANUM. Notice archéologique. Saint-Rémy de Provence

SAUTEL J., 1937, Vaison-la-Romaine. Société des Amis de Vaison-la-Romaine, 80 p.
SAUTEL J., Vaison-la-Romaine, 40 p.
SAUTEL J., Vaison-la-Romaine, 38 p.
RICHAUD P., Vaison-la-Romaine, 19 p.

ESPÉRANDIEU E., 1967. - L'amphithéâtre de Nîmes. Ed. Henri Laurens, Paris, 69 p.

DUPONT A., 1968. - Nîmes le Pont du Gard. "La France Illustrée", Ed. Alpina, Paris, 62 p.

MARCHAND O., 1951. - Histoire de Montlhéry et de son chateau. 32 p.

ROMA Cappella Sistina 32 Tavole

ROMA 32 Tavole

Recueil de reproductions de la grotte de Lascaux [reliées par René](#)

Pratique :

DUBOIS E., Modelage, moulage - terre cuite - bronze. Paris, Delarue, Librairie-Editeur, 71 p.
FRAIPONT G., Eau-Forte Pointes sèche, burin - Lithographie. Paris, Ed. Henri Laurens, 88 p.
HAVARD H., Les arts de l'ameublement - la Verrerie. Librairie Charles Delagrave, Paris, 214 p.
LENORMAND S., 1914 - Nouveau Manuel Complet du Relieur. Paris, Encyclopédie-Robert, 423 p.
Couleurs BOURGEOIS Aîné, Couleurs superfines à l'huile pour tableau, Médiuns Flamand & Vénitien, Paris, Bibliothèque Artistique, Le Bailly, Paris, - Le peintre sur Porcelaine cuisant lui-même dans son poêle, 31 p.
- Guide du Peintre coloriste, 47 p.

Revues :

AUDRA Paul (peintre) Conférences Littéraires et Scientifiques, 18 janvier 1903, L'Impressionnisme en Peinture. Valence, 37 p. ([Aberlenc René 1938](#))
Revue d'Art IAB n° 68, Palais de la Scala - MC Monte-Carlo : Spécial Bauhaus, 49 p.
AVELINE C., Quelques réflexions sur diverses formes de l'art contemporain. Institut de France - Académie des Beaux-Arts, 15 p.
Lexique des termes artistiques et techniques les plus couramment utilisés. Famous Artists Dictionary
Le guide des antiquité ABC décor N° 11 - Sept 1965, Les antiquaires de Florence
Evocations Métallurgiques III, 1964, Beautés de Bronze. Le Bronze Industrie, R. Loiseau & Cie (calendrier)
Plaisirs de France, Mai 1968 : l'âge du toc en intro et [article sur Vuillard arraché... C'est bien du René !](#)
L'Oeil, jui 1967, Une ville d'art inconnue : Lyon
Art et Style n° 6 Déc 1946, Les chefs-d'oeuvres de la peinture Française

Archeologia

N°1 /nov-déc 1964 : Fouilles et découvertes
N° 8/janv-fév 1966
N°19/nov-déc 1967 : les Cathares - naissance d'un mythe au XXe siècle - Montségur
N°20/jan-fév 1968 : Les Phéniciens
N°21/mars-avr 1968 : 23 siècles après un port grec mis à jour sous Marseille
N°25/nov-déc 1968 : l'or
N°27/mars-avr 1969 : Présence et énigme des Templiers
N°28/mai-juin 1969 : Préhistoire de l'Europe
N°40/mai-juin 1970
N°76/nov 1974 : urgence à Chypres - Les Bogomiles et le mouvement Cathare
N°77/déc 1974 : Toulouse romane et gothique

Formes et Couleurs

1944 : Pierre Bonnard
L'Art et la Gerre

La Galerie des Arts,

oct 1967, n° 47 : Van Dongen, l'art Russe...
avr 1969, n° 68, Manguin témoin du bonheur (en double
sep 1969, n° 76, Lettres spectacles : Michel Kikoïne
déc 1969, n° 81, Le sens de l'Art : 20 ans d'amour de l'art, Vitraux de Reims...

Catalogues ventes aux enchères

Collection V. Luneau 1ère partie : Monnaies Grèques antiques. Hôtel Drouot, le 27 mars 1922
Collection V. Luneau 2e partie : Monnaies Romaines et Byzantines. Hôtel Drouot, 26-27-28/juin 1922
Collection V. Luneau 3e partie : Monnaies Françaises. Hôtel Drouot, 5-6-7-8/février 1923
Collection V. Luneau 4e partie : Monnaies Féodales - Médailles. Hôtel Drouot, 42-25/mars 1924

Divers

L'information artistique, n°76, 128p.

Catalogue de vente : collection de CYLINDRES ET CACHETS Mésopotamie et Proche-Orient - Statuettes archaïques, bijoux en or. Hotel Drouot 25 - 26 juin 1962

La Documentation Française Illustrée, N° 38, 1950, Cent chefs-d'oeuvre de l'Art Français, 60 p.

Paper-Cuts of Weih sien : Painted faces - Masques Chinois

DICTIONNAIRE Languedecien-François, 1785. Avec Aprobation et Privilege du Roi, A Nimes, GAUDE, Père, Fils & Compagnie, Libraires, Tome I, 395 p. (Manuscrit Daudé)

GRIMSCHITZ B. 1947, Alte Meister. Kunstverlag Wolfrum, Wien

GRIMSCHITZ B. 1947, Alte Meister. Ed. Kuntverlag Wolfrum, Vienne 30 p. 48 pl.

Livres sur d'autres sujets que l'art

Denizot G., 1958. - Atlas des fossiles. Fascicules I, II & III. N. Boubée, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Il n'existe encore aucun livre consacré à René Aberlenc. Il est cité dans certains des ouvrages de cette liste, qui concernent ses amis ou des idées proches des siennes en matière d'art.

Galerie ARTFRANCE, 2009. – *Carton (1912-1988). Hommage pour le vingtième anniversaire de sa mort. Sculptures, Pastels, Sanguines. 1er octobre-7 novembre 2009.* Paris, Artfrance, 80 p.

AKOUN J.-A. (édition annuelle). – *La Cote des peintres.* Paris, Éditions La cote de l'amateur.

ANGILELLA-SCOT Myriam, 2004. – *Auguste Blanc, l'impressionnisme cévenol, 1904-1984.* Alès, Éditions de la Galerie l'Arche, 122 p.

COUNORD Christine, 1990. – *La réaction figurative 1948-1958.* Paris, Exposition Galerie Alan, 145 p.

DAT Simone, 1996. – *Simone Dat - Des gens de la campagne - Peintures, poèmes – 1993-1996.* STIPA, 40 p.

DUPLESSIS Bertrand, 1986. – *Vérité de Paul Collomb.* Paris, Éditions SNPMD, 191 p.

DUVERGET Chantal, 1998. – *George Besson, critique d'art et collectionneur (1882-1971).* Villeneuve d'Ascq, Septentrion, Presses Universitaires, Thèse à la carte. Tome I, 339 p. & Tome II, 341 p.

RENE GENIS. – Art Vision à Paris. Japon, Kyoto Shoin.

RENE GENIS. *Catalogue 1999 Galerie 26 à Paris* - préface de Lydia Harambourg.

GIMOND Marcel, 1958. – La Sculpture et la vie. *La Nouvelle Critique*, 96 : 141-166.

GIMOND Marcel, 1969. – *Comment je comprends la Sculpture.* Paris, ARTED, Editions d'Art, 79 p.

GIMOND Marcel (1894-1961) - *Réfutation de certaines erreurs concernant la Sculpture. Préface de Raymond Charmet*, 63 p.

HARAMBOURG Lydia, 1993. – *L'École de Paris - 1945-1965 – Dictionnaire des peintres.* Neuchâtel, Éditions Ides et Calendes, 526 p.

LEVEQUE J.J., LEHNI N. & WALCH François, 2000. – *Charles Walch (1896-1948). Catalogue raisonné.* Neuchâtel, Éditions Ides et Calendes, 356 p.

NECTOUX J. M. – *Les Natures mortes de Genis.* Neuchâtel, Editions Ides et Calendes.

PARSUS Pierre, 2005. – *Pierre Parsus. L'Art singulier.* 264 p. (Nîmes, édité à compte d'auteur).

PARSUS Pierre, 2009. – *Pictor (autobiographie).* 360 p. (Nîmes, édité à compte d'auteur).

PASSERON R., 1980 – *Jean Carton. Dessins-Gravures.* Paris, Bibliothèque des Arts, 159 p.

SIGNORI Ilio, 2000. – *Ilio Signori – Sculptures et dessins 1981-1999.* Paris, Édité par l'auteur, 112 p.

VIGNOHT Guy, 1985. – *La Jeune Peinture.* Terre des peintres

LEVEQUE J.J., LEHNI N. & WALCH François, 2000. – *Charles Walch (1896-1948). Catalogue raisonné.* Neuchâtel, Éditions Ides et Calendes, 356 p.

WARNOD Jeanine, 1988. – *Les artistes de Montparnasse – La Ruche.* Paris, Editions Mayer – Van Wilder, 203 p. [45 rue Broca 75005 ; tél. 01.45.35.02.93]

TRIOLET ELSA & DOISNEAU Robert, 196?. – *Pour que Paris soit.* Editions Cercle d'Art.
[Photos de la Ruche.](#)